

**LA FEMME DANS LES PROVERBES DE FRANCAIS ET
KANNADAS : UNE ETUDE COMPARATIVE**

[Woman in the Proverbs of French and Kannada: A Comparative Study]

FINAL REPORT OF MAJOR RESEARCH PROJECT

F.No.5-147/2014 (HRP) MRP ID - 36625

SUBMITTED TO THE

UNIVERSITY GRANTS COMMISSION

NEW DELHI

BY

DR. PREMA HALLIKERI

PRINCIPAL INVESTIGATOR

ASSOCIATE PROFESSOR OF FRENCH & HEAD

DEPARTMENT OF FOREIGN LANGUAGES

KARNATAK ARTS COLLEGE

DHARWAD

2018

DECLARATION

I do hereby declare that this UGC-MRP report entitled “*La femme dans les proverbes de français et kannadas : une étude comparative*” being submitted is my original work and that it has not been previously submitted in part or whole for any degree, diploma, associateship, fellowship or other title.

As part of the official requirement of UGC and my academic merit, I have made **5** research paper presentations related to the above mentioned topic of UGC-MRP, in the **international conferences** held **abroad** : in Adelaide, **Australia** 2 research papers entitled “*Proverbial Discourse : A Contrast of Cultures*” & “*Patriarchy and Proverbs*” in Bangkok, **Thailand** 2 research papers entitled “*Gerontology and Gender : A Proverbial Perspective*” & “*Gender in Parémiology : A Socio-Anthropological Perspective of East and West*” and in Naples, **Italy** one research paper entitled “*Transacting proverbial discourse in a multi-lingual class of learners: An experiment in Indian context*”. My travel abroad in this regard has been through my personal financial resources. An article entitled “*Le statut de femme en français et kannada en contexte de Parémiologie : Une Comparaison Interculturelle*”, is under publication by the Research Journal of Humanities, Karnatak University, Dharwad. Totally **6** academic-research papers connected to this UGC-MRP have been produced by me, which are internationally renowned.

Prema.Hallikeri

Place: Dharwad

Date: 29.06.2018

REMERCIEMENTS

[Acknowledgement]

Je tiens à remercier bien vivement l'University Grants Commission, New Delhi qui m'a attribué le support financier et qui m'a toujours encouragé à aborder les projets de recherches dont les thèmes m'ont inspirés au niveau de scolarité. Il est indispensable de mentionner à ce juncture que c'est mon troisième projet de recherche Majeur - MRP attribué à moi par l'University Grants Commission, New Delhi.

Mes remerciements vont également aux autorités administratives de la 'Karnatak University, notamment la section de CDC et également au Collège 'Karnatak Arts College', qui ont rendu ce travail possible au niveau administratif.

J'aimerais témoigner ma reconnaissance aux tous les professeurs, spécialistes et les institutions éducationnels de m'avoir permis de réagir, discuter et de faire un sondage avec les enseignants, apprenants et aux chefs des départements français à Chennai, Pondichéry, Madurai, Pune, Thiruvananthapuram, Trichy et ainsi de suite, qui m'était très utile à entamer ce projet de recherche.

Finalement, je remercie monsieur M. R. Chavan du secrétariat de m'avoir aidé tout au long de mon travail du projet au niveau des règles de ce projet d'UGC et monsieur Sonal Doddmani d'avoir fait la tache de ce projet majeur de recherche.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	6
<u>PREMIERE PARTIE</u>	
CHAPITRE I : Etude syntaxique du discours proverbial	32
CHAPITRE II : Etude facultative du discours proverbial	71
<u>DEUXIEME PARTIE</u>	
CHAPITRE III : Etude d'énonciation du discours Proverbial	103
CHAPITRE IV : Etude énonciative temporel du discours proverbial	122
<u>TROISIEME PARTIE</u>	
CHAPITRE V : Etude de modalité d'énoncé dans le discours proverbial	138
CHAPITRE VI : Acte de langage : une étude proverbial	155
CONCLUSION	174
BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAPHIE	190
ANNEXES	200-226

SOMMAIRE

INTRODUCTION

PREMIERE PARTIE

CHAPITRE I : Etude syntaxique du discours proverbiale

CHAPITRE II : Etude facultative du discours proverbial

CHAPITRE III : Etude d'énonciation du discours proverbial

**CHAPITRE IV : Etude énonciative temporel du discours
proverbial**

**CHAPITRE V : Etude de modalité d'énoncé dans le discours
proverbial**

CHAPITRE VI : Acte de langage : une étude proverbial

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAPHIE

ANNEXES

OoTakke modalu uppinakayi,maatige modalu gaade
Avant le repas un conserve, avant de parler un proverbe

INTRODUCTION

Linguistiquement parlant, on sait tous que la langue change et évolue progressivement avec le développement de la société. Cette évolution élimine parfois certains aspects de la langue, ainsi que des termes, expressions, etc., avec le but d'intégrer la nouveauté. Chaque fois, certains genres comme les contes, les proverbes, les récits, etc. résistent à l'érosion du temps pendant des siècles et influence notre imaginaire et nos attitudes dans différents domaines.

Or, cette étude reste consacrée à la représentation de la femme dans les proverbes français et kannadas. Mais, pourquoi faire un tel travail de recherche sur les proverbes qui étaient créés, il y a des siècles, et avant tout, qu'on ne les utilise plus dans la vie quotidienne, et à travers quel type d'analyse ? Evidemment, comme beaucoup d'éléments de la culture traditionnelle, les

proverbes sont maintenant de plus en plus oubliés. Quant même, aujourd'hui leur propos n'est pas des lettres mortes.

Dans le sens plus large, notre inconscient en observe des traces : beaucoup d'entre eux éveillent en nous un solide écho. Ils nous font entrevoir :

*« Les racines de notre imaginaire, de nos attitudes à l'égard de la souffrance, de la jouissance [...] ». (LOUX, F. et al.: 1978, « Introduction », dans *Sagesse du Corps*, Maisonneuve et Larousse, p.8.).*

Malgré le fait que le proverbe constitue le genre le plus ancien de la littérature orale, il a le mieux résisté à l'érosion du temps. Sa brièveté, les images qu'il impose, ses inventions stylistiques, c'est-à-dire, les métaphores, les périphrases, les antithèses, les rapprochements imprévus, les jeux de mots, les rimes, les assonances, etc., s'impriment dans la mémoire. A la fois évident et énigmatique, c'est une œuvre d'art en miniature qui fait les délices du peuple. En fait, c'est « *le genre le plus*

souvent collecté, illustré, expliqué, développé [...]. (SORIANO, M. : 1992, Encyclopédie universalise, Corpus 19, Production-Rhamnales, Paris, p.152). Etant donné du fait que les proverbes constituent le genre le plus ancien de la littérature orale, ils témoignent, par conséquent, l'évolution de la langue, même s'ils ont généralement bien résisté à l'érosion du temps. Ce fait me permet d'ajouter que toutes les civilisations aussi bien au Moyen-Orient qu'en Asie et en Europe, véhiculent toutes des proverbes dont la vétusté est encore soulignée par une référence explicite aux aïeux, plus précisément on entend les gens disant que , « *Les Anciens disaient [..]* », (SORIANO, M., op.cit.,p.152)., et par des archaïsmes dans l'expression. Aujourd'hui, les études et les recherches sur les proverbes tombent dans une discipline spéciale qui s'est donné le nom de « parémiologie ».

Bien que les proverbes soient anciens, ils ont beaucoup influencé et enrichi la littérature de différentes époques ainsi que notre mentalité. D'une part, ils ont subi l'influence de la société et d'autre part, ils ont influencé la société. ils ont aussi

marqué, notre pensée à notre insu. Notre perspective, notre vision du monde reflètent cette influence implicite passive des proverbes. Comme les contes, les proverbes touchent chacun de nous dans sa vie quotidienne, et surtout les personnes âgées. A travers ces phrases courtes, on inculque à la nouvelle génération le comportement, les valeurs, les coutumes d'une certaine société. Malgré le fait que la nouvelle génération ne les utilise plus beaucoup, la perspective, les idées qu'ils véhiculent, ne changent pas vite.

En tant que leur forme, les proverbes sont très originaux. Ils sont brefs mais sentencieux, courts mais mélodieux et ils sont considérés comme des expressions pleines de sagesse. Ils utilisent peu de mots, mais expriment tout. Ce genre n'a toutefois jamais été reconnu par la littérature classique, peut-être en raison justement de cette brièveté.

Les proverbes parlent d'

« ... une époque et d'un monde où l'intimité et la complicité de l'homme avec univers sensible, les objets, les animaux, étaient telles

*que e regards porte sur les choses et les êtres
y découvrait la l'exemple et de la durée
[...]* ». (MONTREYNAUD, F, et al. : 1989,
Dictionnaire de proverbes et dictions, Paris,
Le Robert, p. 6.).

Toutes les figures de style qui s'emploient dans les proverbes comme la métaphore, l'assonance, etc., envoient à l'homme, l'image de son environnement et donc de son identité. Aujourd'hui, la vision du monde a changé. Nous sommes plus mobiles géographiquement qu'auparavant, mais la métaphore a pour origine les littératures anciennes et surtout la littérature orale dont font partie les proverbes et les contes. Ainsi, la lune est encore évoquée aujourd'hui lorsqu'il s'agit de décrire la beauté de la femme. De nos jours, nous avons perdu l'habitude de créer des proverbes du fait de la modernisation syntaxique ou énonciative, mais quelques proverbes restent dans la langue quotidienne malgré les mutations du langage.

Vu la signification d'une étude sur les proverbes, parcourons les définitions de 'proverbe'.

Socrate (en grec) définit la parole proverbiale comme « *des manières de dire courtes et mémorables [...]* ». (Socrate cite dans REY Alain : 1989, préface dans Dictionnaire de proverbes et diction, Florence MONTREYNAUD et al., le Robert, paris, p. X.).

D'après Alain Rey, (Folkloriste qui a écrit la préface de F.MONTREYNAUD : 1989, Dictionnaire de proverbes et diction, le Robert, Paris.)

«... la société qui produit le proverbe est toujours rurale, pré-capitaliste, plus souvent sédentaire que nomade : on y travaille la terre, on y élève du bétail : on y craint le puissant, on y respecte et on y hait le riche, on y critique la femme [...] ». (REY, A. *op.cit.p.xviii*).

C'est le témoin immoral ou sublime qu'un siècle fait comparaître devant un autre siècle pour le juger.

Un parcourt rapide des définitions nous démontre que le terme 'proverbe' n'est pas toujours rigoureusement défini et de nombreuses expressions que les lexicographes considèrent

comme liées à des réalités et des fonctions différentes, sont indifféremment employées par les folkloristes pour caractériser les proverbes.

De même, il existe souvent un chevauchement entre le 'proverbe' et le 'diction', la 'sentence', la 'maxime', l'expression proverbiale' dans le discours folklorique. Voyons comment les lexicographes définissent le 'proverbe' par rapport aux autres termes, à savoir la diction, la sentence, la maxime et l'expression proverbiale.

- Proverbe: « *Vérité d'expérience, ou conseil de sagesse pratique et populaire, commun à tout un groupe social, exprimée en une formule généralement imagée et figurée* ». (ROBERT, P. : 1996, Le Nouveau Petit Robert, Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la Langue Française, Dictionnaire Le Robert, Paris, p.1810.). Par exemple :

-

« *Une fille qui siffle, une poule qui chante le coq, sont deux bêtes à détruire* ».

- Sentence : « *La sentence exprime une courte proposition morale résultant de la manière personnelle de voir* ». (MALOUX, M. : 1998, Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes, Introduction, Larousse-Bordas, Paris, p.v.). Par exemple :

« *Mon opinion est qu'il se faut prêter à autrui et ne se donner qu'à soi-même* ». (MALOUX, M., ibid.).

- Diction : « *Sentence qui complète la description du fonds français* ». (MONTREYNAUD, F., ibid., p.xvi.). Par exemple :

« *Si les fourmis font de gros tas
Un dur hiver viendra* ». (ibid., p.284).

- Maxime : « *L'expression exacte et noble d'une vérité importante et incontestable, une règle de morale* ». (MALOUX, M. op.cit., p. vi). Par exemple :

« *Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point* ». (Pascale, Pensées, iv, 277, in : MALOUX, M., ibid., p.vi).

Parcourant les définitions citées ci-dessus, nous constatons que le proverbe possède presque tous les traits pertinents des autres formules de sagesse, sauf qu'il se différencie d'eux par son

expression imagée et par son origine. Les dictions donnent un conseil ou une vérité de façon très directe, alors que les proverbes les expriment de façon imagée. Les sentences ou les maximes relèvent d'un texte précis dont on connaît l'auteur tandis que dans le cas des proverbes, on n'en connaît pas en générale, l'auteur. Etant donné du fait que les proverbes relèvent de l'oralité, ils évoluent avec le temps. Cependant, nous constatons qu'une maxime ou une sentence peut se transformer en un proverbe grâce à l'utilisation populaire. Il y a une distinction entre proverbe et locution proverbiale faite par Alain Rey dans sa préface de « Dictionnaire de proverbes et dictions », (REY, A., op.cit., p. x.). Selon lui, les proverbes sont des phrases complètes et elliptiques tandis que les locutions proverbiales ne sont que des syntagmes qui jouent le rôle d'un verbe, d'un adverbe, etc., par exemple, 'à la guerre comme à la guerre' est une locution proverbiale qui joue le rôle d'un adverbe.

Ayant examiné quelques différences entre le proverbe et les autres formules présentant les règles de morale, nous pouvons

dire à ce point qu'il n'existe pas de distinction nette entre un proverbe et d'autres formules de sagesse.

A l'avis de Sukumar Sen, un grammairien indien, il existe des traces des proverbes des l'époque de *RigVeda* (la collection la plus ancienne des vers sacrés du hindouisme. Ces vers contiennent principalement des hymnes divins). Il mentionne deux termes « *probad* » et « *probochon* » qui peuvent être considérés comme deux variantes du mot '*proverbe*'. De même, en kannada, on utilise les termes '*pravad*' et '*pravachan*'. Alors, on pourrait affirmer que le '*pravad*' est une formule de sagesse qui se passe d'une génération a une autre. Le '*pravachan*' est plutôt une formule populaire, un commentaire ou une explication.

Donc, le terme '*pravachan*' est utilise presque comme une expression proverbiale, une formule moins imagée ou métaphorique qu'un proverbe. De même on pourrait noter que ces termes sont d'usage notamment dans la littérature indienne, plus fréquemment au domaine d'herméneutique.

On s'aperçoit en recherchant les diverses définitions du proverbe, que celui-ci est caractérisé par la sagesse populaire et pratique. Quant aux didacticiens de la langue française, ils affirment que :

*« Le proverbe, la maxime et la devise sont des énoncés normatifs lapidaires, fortement rythmés et souvent images, de longue durée de fonctionnement [...] ». (Equipe de production de C.A.F.E., {Cours Autodidactiques de français écrit}, Université de Montréal, *Proverbe, maxime, devise*, Adresse <http://www.cafe.umontreal.ca/erbes/n-prover.html#3>. Site consulté le 06 sept 2004.).*

De ce qui précède, le proverbe est un fait de langue, plus précisément, une phrase, complète ou elliptique. Ainsi,

*« Cette phrase est assez brève et possède des caractères particuliers, archaïsme, structure régulière » (REY, A. *ibid.*, p. xi).*

Il est important d'ajouter que tout proverbe exprime une logique de jugement, une logique de l'action, une morale et que son attitude est généralement conforme aux systèmes de valeurs dominants dans la société. Ainsi, dans le cadre de notre étude, le terme 'proverbe' inclure l'ensemble des formules complètes ou elliptiques exprimant une assertion générale proposée comme vérité intellectuelle ou morale.

Les proverbes concernant de nombreux thèmes comme le temps passe, la saison, les animaux, l'argent, l'agriculture, les métiers, etc. C'est le thème de la femme qui attire plus particulièrement notre attention en raison de la présentation qui en est faite, celle-ci ayant généralement un caractère misogyne. Selon Alain Rey,

*« Le proverbe est presque toujours conservateurs,
il est universellement misogyne ».*

(REY, A. *ibid.*, p.xii) si le proverbe est conservateur, il est

misogyne, c'est qu'il représente ;

« le produit d'une parole assignable. Il est parole du male, de l'homme mûr, parole de mari et de chef de famille ». (REY,A. *ibid.*, p.xii). Comme le constate Marina Yaguello, « [...] le folklore sexuel qui comprend blagues, contes, récits, ballades, chansons [...], nous renvoie le plus souvent une image dégradée de la femme. C'est une des manifestations de la parole masculine ». (Yaguello, M. : 1979, *Les mots et les femmes*, Payout, Paris, p.42.).

Le thème de la femme est à ce titre éloquent, puisque la femme est représentée comme un individu plutôt domine et encadre par les quatre murs du ménage, de la cuisine, de la maternité et de la fidélité au mariage. A partir de cette observation, on a décidé d'étudier le thème de la femme afin de montrer comment celle-ci est représentée dans les proverbes. Cependant, même si les proverbes de chaque langue ont en commun leur caractère « misogyne », les techniques utilisées pour représenter cette caractéristique, peuvent sensiblement différer d'une langue à

l'autre. Comparer les différentes langues existantes serait évidemment une tâche ardue, c'est pourquoi on a choisi deux langues particulières, le français et le kannada (ma langue maternelle), afin d'y repérer des similitudes ou différences de fonctionnement.

A notre connaissance, une telle étude n'a jamais été effectuée dans le cadre des études comparées. Les études sur les proverbes français et surtout la comparaison des proverbes français avec les proverbes d'autres pays ou d'autres langues, existent, (Thèse doctorale GRPSJEAN, V. : 2005, « Proverbes des langues russe et française ; aspect sociologique, traduction et comparaison » in : Actes du colloque Dialogue des Cultures, Université d'Etat, Moscou. Thèse doctorale DZIADKIEWICZ, A. : 2005, Définition des propriétés formelles et sémantiques des proverbes face à la pratique parémiographique : analyse d'un corpus de proverbes français et polonaise, Université de Franche-Comté) par exemple, la comparaison des proverbes français avec les proverbes russes et polonais a été faite, mais aucune étude comparée de la langue française avec la langue

kannada n'a été effectuée jusqu'à présent. L'analyse qu'on propose des proverbes devrait éclairer le statut de la femme par le biais d'une perspective interdisciplinaire, intégrant notamment les perspectives syntaxique (RIEGEL, M. : 2001, *Grammaire méthodique du français*, Presse Universitaire de France, Paris), sémantique (LYONS, J. : 1980, *Sémantique linguistique*, Larousse, Paris), stylistique (CORNULIER, B. de : 1995, *Art Poétique*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon.), énonciative (YAGUELLO, M., *Le grand livre de la grammaire française*, Presse Universitaire de France, Paris ; MIANGUENEAU, D., 1981 : *Approche de l'énonciation en linguistique française*, Hachette, Paris ; BENVENISTE, E., 1974 : *Problème de linguistique générale II*, Gallimard, Paris ; MIANGUENEAU, D., 1999 : *L'énonciation en linguistique française*, Hachette, Paris.) et féministe (BEAUVOIR, S. : 1949, *Le Deuxième Sexe*, vol. I et II, Gallimard, Paris.). D'ailleurs, on va faire une petite enquête à l'aide d'un questionnaire qui dévoilera les perceptions préconçues du

peuple kannadas envers les proverbes dégradants en français. Pour ceci abordé, on va faire un sondage et également obtenir des réponses auprès des témoins (y compris des professeurs, des folkloristes, des chercheurs et des étudiants) par le biais de questionnaire.

A propos de la représentation de la femme dans l'énonciation masculine, Simone de Beauvoir, écrivaine féministe a écrit :

[...] l'humaniste est male et l'homme définit la femme non en soit mais relativement a lui ; elle n'est pas considérée comme un être autonome [...]
(Beauvoir, S., *ibid.*, pp.15-16.).

Presque la même idée est partagée par Yageullo, M. :

[...] la femme en et le plus souvent la cible et la victime. Le folkloriste sexuel qui comprend blagues, contes, récits, ballades

et chansons paillardes nous renvoie le plus souvent une image dégradée de la femme
[...] (op.cit. 2002, p. 42).

Du fait que le discours proverbial provient de « la voix mâle » (Loc.cit.), comment la femme est-elle représentée dans les proverbes kannadas et français ?

Dans l'optique de chercher une réponse à la question posée ci-dessus, on se pose la série de questions suivantes :

- De quelle manière la femme ainsi que l'homme se présentent dans les proverbes kannadas et français ?
- Existe-il des différences et des ressemblances dans la représentation de la femme dans les proverbes kannadas et français ?
- Quels types de constructions syntaxiques sont fréquemment employés au sein des proverbes pour représenter une certaine image de la femme ?
- Quelle sorte de lexique est utilisée pour définir le statut de la femme ?

- Quels types de déictiques et d'actes de langage sont fréquemment employés pour représenter la femme ?
- Quel genre de métaphores est utilisé pour définir la position de la femme ? Quel est le rôle de la musicalité et de l'imagerie dans le discours proverbial ?

En tenant compte des questions soulevées en haut, on a défini le corpus et méthodologie.

Méthodologie et corpus :

En tant que les proverbes français pertinents on visite les sites web disponible a l'internet, notamment celui réalise par « Musée des arts et traditions populaires ». C'est le site qui a une bonne collecte de proverbes qui donne un choix énorme au sujet de notre projet de recherche. On a pu avoir accès aux trois centaines de proverbes sur mon sujet de thème de la femme, en consultant ce site web. Mais, je n'ai retenu qu'une quatre-vingtaine de proverbes pertinents pour mon sujet de recherche.

D'ailleurs j'ai consulté maints dictionnaires des proverbes (cf. la bibliographie) et également des œuvres consacrés à une collection immense des proverbes en kannadas (cf. la bibliographie). On a pris en compte les proverbes suivant deux critères : des proverbes qui se réfèrent à la femme et des proverbes qui sont porteurs de même idée.

J'ai entrepris presque la même voie pour choisir le corpus de proverbes en kannada et on y a retenu une cinquantaine de proverbes pertinents à mon thème. Puisqu'il n'existe pas des sites web pour les proverbes en kannadas, j'ai choisi des livres de proverbes kannadas.

De même, je voudrais ajouter que pour entamer ce projet de recherche j'ai entamé l'enquête par le biais de questionnaire et le sondage des experts, des spécialistes, des folkloristes, des professeurs, des chercheurs et également les étudiants qui m'ont fournies tant d'informations valables à ce projet qui est centré sur le statut de femme dans les proverbes en français et

en kannadas. L'enquête le sondage/interview ont été effectuées dans les villes notamment où il y a des institutions éducatives qui enseignent le français afin de non seulement ajouter les proverbes à une collecte déjà obtenue (à travers les œuvres consultés, les sites web consultés), mais également pour avoir des discussions fructueuses et pertinentes à ce projet de recherche et pour une échange des idées à propos de statut des femmes dans les cultures diverses, des périodes diverses, etc., qui serait rentable à mon projet. Or, dans cette optique, j'ai visité les institutions indiennes comme : Département de Français, Madurai Kamaraj University, Madurai ; American College, Madurai ; Women's College, Thiruvananthapuram ; English and Foreign Languages University (EFLU), Hyderabad ; Jamal College, Trichy ; Département des langues Globales, Bangalore University, Bangalore ; Département de français, Institutions de Symbiosis, Pune ; Université R.C. a Belgaum, Université de Madras, Chennai, Université D'Osmania, Hyderabad, Université de Pondichery, Puduchery et ainsi de suite.

En vue de faciliter la lecture des proverbes kannadas par des francophones et des francophiles, j'ai fourni un bilan de translittération des sons (cf. annexe) et également de chaque proverbe kannada pour pouvoir fournir une idée de l'assonance et de la rime aux lecteurs francophones et français. J'ai ensuite ajouté la traduction mot à mot suivie d'une traduction littérale. Enfin, on a fourni le sens ou le message du proverbe. (J'ai suivie la méthode utilisé par le professeur Fernand Bentolla pour l'étude des proverbes : *Proverbes berbères bilingue : français-berbères*, 2000, Harmattan, Paris.). Vers la fin, j'ai apporte un commentaire en appuyant sur une perspective interdisciplinaire. Prenons par exemple un proverbe kannada :

« *Hengasara buddhi moNakalininda keLage* »

a) *Hengasara* – des femmes,

buddi – sagesse,

moNakalininda – du genou

keLage – au dessous

b) Des femmes sagesse du genou au dessous.

- c) La sagesse des femmes est au dessous du genou.
- d) Ce proverbe dégrade les femmes disant qu'il manque de la sagesse et qu'elles ont très peu de sagesse qui est au dessous de leurs genoux. En d'autre terme ce proverbe semble dire que les femmes manque de l'intelligence et la sagesse.

En ce qui concerne les proverbes français, j'ai suivi une démarche simple. Par exemple :

« *Sois belle et tais toi* »

D'après ce proverbe, on pourrait avoir deux valeurs sémantiques ; premièrement, la femme doit être belle qui est représenté par le morphème « *sois* » et qu'elle doit se taire et qu'elle s'occupe de son travail, celui d'une ménagère ; deuxièmement, une belle femme n'a qu'à se taire et quand elle se tait, elle se rendra plus jolie et belle. Il en déduit également que, on s'attend que la femme soit belle et qu'elle doit se taire ; elle n'a aucun droit de participer intellectuellement/avec la sagesse dans la discussion des affaires familiale ou autre. Elle

est contraignante à la maison, la cuisine et le ménage. Alors, ce proverbe sans doute sous-estime la femme du fait qu'elle ne la considère pas sage et intelligent par contre elle est considérée presque comme une bonne qui doit s'occuper des affaires de la maison. « *Tais-toi* » semble assez impolie et que son seul domaine de son existence reste comme la travailleuse muet, comme une chose non un être humain et pas comme un individu, humaine.

Au delà d'une analyse 'féministe' des proverbes choisis, je vais étudier diverses approches et théories linguistiques pour montrer les caractéristiques et les spécificités des proverbes. Tout d'abord, nous allons évoquer quelques questions concernant la syntaxe des proverbes français et kannadas. Dans cette partie de notre travail, je vais examiner des structures de type obligatoire et facultatif pour bien y dégager la représentation de la femme. Deuxièmement, j'analyserai la dimension énonciative des proverbes à travers les modalités d'énonciation et les modalités d'énoncé, les temps et les

déictiques. Dans un troisième temps, j'étudierai les proverbes d'un point de vue sémantique pour dévoiler la terminologie/lexique qui a été utilisée dans les proverbes pour représenter la femme. Quatrièmement, j'étudierai le rôle des métaphores et des rythmes et des rimes internes dans les proverbes des deux langues en question, dans une perspective stylistique et sémantique.

Grosso modo, cette étude est de nature comparée et descriptive. Pour entamer cette étude, je m'appuierai sur une perspective interdisciplinaire.

De ce qui précède, le cheminement de cette recherche serait entamé en trois parties, qui à leur tour consiste à deux chapitres chacune.

Dans la première partie, je vais aborder des éléments syntaxiques afin de dégager l'état et le statut de la femme dans le discours proverbial. Or, j'y vais examiner les proverbes au niveau de l'assertion, interrogation, injonction et négation dans

le premier chapitre. Dans le chapitre II, j'aborderais les proverbes au niveau facultatifs, ainsi que les proverbes d'emphase, d'exclamation et des constructions binaires.

La deuxième partie entamera une étude d'énonciation ou de dénonciation, au chapitre III, qui s'occupera d'examiner la construction des phrases proverbiales à la lumière d'une perspective, énonciative. J'y vais étudier le rôle des éléments déictiques et des pronoms personnels : »je « et « tu » et également le rôle des pronoms impersonnel qui manifeste dans le discours proverbial. Le chapitre suivant, voire le chapitre IV, s'occuperait à l'étude du temps : présent et futur qui se démontre dans les proverbes. Tout ceci bien entendu, au sein du discours proverbial pour dégager une certaine image de la femme et la mentalité de la société patriarcale envers la femme dans les deux cultures ; celle de française et kannada.

La troisième partie de mon projet de recherche sera consacré à l'étude de modalité d'énonce proverbial et l'acte de langage en ce qui concerne les proverbes en français et kannadas. Cela

nous aidera à examiner en même temps, l'effet et le rôle des termes, sur le thème de la femme en particulier. A travers cette analyse, je vais essayer de montrer que la raison d'être de différents termes utilisés au sein du discours proverbial est de dégrader ou de dévaloriser l'image de la femme. Ce travail abordera également une analyse du rôle en tant que le statut de la femme à travers les adjectifs, les adverbes et les structures impersonnelles.

Puisque, les proverbes ne sont pas des constructions isolées dépourvus du contexte socioculturel on ne peut pas ignorer l'impact des différentes communautés/société sur eux.

Procédons ce travail de projet avec le premier chapitre de la première partie de mon projet de recherche.

Gaade illada bhashe illa, bhashe illada deshavilla

Il n'y a pas de langue sans proverbe, il n'y a pas de pays sans langue

CHAPITRE I

ETUDE SYNATAXIQUE DU DISCOURS PROVERBIAL

Ce chapitre actuel a pour objectif l'analyse de la représentation de la femme dans les proverbes kannadas et français à travers une approche syntaxique. Mais, tout d'abord se pose la question, ce que veut dire approche syntaxique ?

A l'avis de Martin Riegel (RIEGEL, M. et al. : 2004, Grammaire méthodique du français, Presse Universitaire de France, Paris, p.386.), l'approche syntaxique, développée par la grammaire générative et transformationnelle de Chomsky a apporté une caractérisation morphologique et syntaxique aux types de phrases repartis en deux niveaux hiérarchisés : les types obligatoires et facultatifs. Les types obligatoires sont les types fondamentaux, associés par convention à un acte de

langage déterminé et caractérisé par une structure syntaxique, une morphologie et une intonation spécifiques : assertif (ou déclaratif), interrogatif, injonctif et exclamatif. Les types facultatifs (aussi appelés formes de phrases) sont dérivés par des transformations syntaxiques de types obligatoires, possédant une structure syntaxique et une morphologie spécifiques, mais sans intonation particuliers : passif, négatif, emphatique, impersonnel.

Dans l'opinion de Riegel, la distinction générative entre types obligatoires et types facultatifs n'est pas satisfaisante pour deux raisons. Premièrement, les trois types obligatoires, à savoir, assertif, interrogatif, impératif, correspondent à une structure et à un acte de langage spécifique, fondé sur le type de relation établi entre le locuteur et son destinataire. Par l'exclamation, le locuteur apporte une information supplémentaire. Il ajoute son sentiment à l'égard de ce qu'il dit. De même, l'exclamation vient plutôt surajouter à l'un des trois types obligatoires. Elle ne peut donc pas être traitée comme un type obligatoire. Quelque

fois, la phrase exclamative se rapproche de la phrase déclarative (structure SN+SV). Parfois, elle se rapproche de la phrase interrogative (inversion du sujet, emplois de thèmes interrogatifs, etc.). Deuxièmement, un type facultatif (d'après Chomsky) constitue un simple réagencement de la structure syntaxique de type obligatoire. Mais selon Riegel, comme la négation comporte une valeur sémantique, opposée à l'affirmation, elle constitue avec celle-ci une alternative logique. Ainsi, toute phrase peut être conçue positivement ou négativement. Etant donné du fait que nier un contenu propositionnelle constitue un acte de langage spécifique, le type négatif se rapproche des types obligatoires.

De ce qui précède, je vais dépasser la simple distinction entre types obligatoires et types facultatifs et dans le cadre de notre chapitre on va adopter le classement proposé par Riegel :

- Les trois types obligatoires de base, associés aux trois actes de langage fondamentaux : assertif, interrogatif et

injonctif (les phrases de type impératifs) ;

- Les types logiques négatifs se fondant sur une valeur sémantique reconnue par la logique classique ;
- Les types de phrases facultatifs (passif, emphase, impersonnel), qui constituent un réagencement de la structure syntaxique à des fins communicatives ainsi que des phrases atypiques (par exemples des phrases nominales).

i) *La porte est fermée par le garçon*, la phrase passive se caractérise, par rapport à la phrase passive active, par une permutation des syntagmes nominaux sujet (*le garçon*) et objet (*la porte*) par l'adjonction d'une préposition introduisant le sujet devenu complément d'agent (*par le garçon*) et par l'introduction du verbe auxiliaire être (associé au participe passé : *est fermée*). [Disons d'emblée que dans mon corpus il n'existe pas des

proverbes à la forme passives, donc, on n'en parlera pas dans cette analyse.].

- ii) *L'emphase* est un terme emprunté à la rhétorique et il désigne tout procédé d'insistance ou de mise en relief. La phrase emphatique se caractérise soit par une extraction d'un constituant de la phrase, encadré par un présentatif (*c'est*) et un pronom relatif (*qui* ou *que*), par exemple : *c'est toi qui l'as préparé*, soit par le détachement d'un constituant et repris par un pronom (*il*), comme dans l'exemple : *Michelle, elle est travailleuse*. Dans les deux cas, le constituant extrait ou détaché de la phrase occupe une position distinguée.

- iii) La phrase impersonnelle est caractérisée par l'introduction de *il* impersonnel et le déplacement du sujet principal après le verbe, ce qui modifie l'organisation de l'information. Par exemple, *Il*

pleut, une pluie torrentielle. Ici, le sujet « une pluie » vient après le verbe. (Je vais en parlerai longuement dans le chapitre suivant.).

Ayant défini les types de phrases d'après l'approche syntaxique de Riegel, commençons cette analyse par des proverbes ayant les structures de type obligatoire de base.

1.1. Assertion

La phrase assertive est une phrase de type déclaratif qui est associée à un acte d'assertion ou d'affirmation pour émettre un constat. La phrase assertive se présente sous la forme d'une phrase canonique généralement constituée d'un syntagme (groupe) nominal (SN) et d'un syntagme verbal (SV). Le syntagme nominal est en tête de la phrase où il a la fonction du sujet. Le SN et le SV jouent le rôle de constituants obligatoires de la phrase.

Analysons quelques proverbes à la forme déclarative. Cette forme exprime une vérité de fait ou énoncé souvent un jugement. Prenons quelques exemples en français et en kannada :

1. Fille gracieuse est toujours jolie

D'après ce proverbe, une fille qui est gracieuse (une personne aimable et souriante) est toujours belle. Ce proverbe ne mentionne pas d'autres qualités physiques et morales requises pour devenir belle.

Le proverbe comprend un syntagme nominal (fille gracieuse) qui est en position de sujet. Bien que le SN soit sans déterminant, il joue le rôle du sujet. Ce SN est composé d'un nom et d'un adjectif qui fonctionne comme modificateur du nom. Ces deux éléments qui forment le SN, sont interdépendants, et ils communiquent essentiellement une description du sujet. Ce SN particulier se réfère à une fille 'gracieuse' qui est « toujours » belle. Bien que ce proverbe ne parle pas explicitement de la beauté physique de la fille, le SN, ici, indique indirectement certains traits qui sont considérés inséparables de la beauté de la fille dans une société patriarcale : elle est censée être souriante et douce.

Prenons un autre exemple de l'énoncé proverbial assertif concernant la beauté :

2. *La fille est comme la rose, belle quand elle est close*

Selon ce proverbe, une jeune fille est belle tant qu'elle reste « *close* », vierge.

Ce proverbe comporte également un syntagme nominal (*la fille*). Encore, le sujet est composé de deux types d'éléments (un déterminant et un nom). La description de ce proverbe caractérise la fille avec un seul attribut et c'est sa beauté. On apprécie la valeur d'une fille en fonction de sa beauté physique. De plus, la dernière partie du proverbe apporte une condition à cette beauté et décrit quel genre de beauté est apprécié dans une société patriarcale. Ici, à la fin, « *être close* » indique indirectement la virginité de la personne concernée qui est évidemment une fille.

Analysons un autre proverbe qui parle directement de la virginité :

3. *La virginité est le trésor d'une jeune fille*

Selon ce proverbe, la virginité est un atout ou un attribut très important pour une jeune fille.

Ce proverbe est également un des exemples de l'énoncé assertif. On a là une véritable constatation de ce que représente la virginité d'une jeune fille. Cette phrase affirme un certain modèle de vérité. Cette assertion révèle ce qu'on attend d'une jeune fille : elle doit conserver sa virginité tant qu'elle reste célibataire. Bien que ce proverbe révèle une constatation apparemment neutre et naïve, son sens caché impose l'idée masculine de la société et est ainsi assez dénigrant. Pourquoi, il n'existe aucun proverbe de la sorte ainsi pour qualifier les qualités masculine ? A ce propos Simone de Beauvoir postule :

[...] pour elle, l'acte de chair [...] est une faute, une chute, une défaite, une faiblesse ; elle se doit de défendre sa vertu, son honneur : si elle « cède » si elle « tombe », elle suscite le mépris [...]. (BEAUVOIR, S.

de, : 1949, Le deuxième sexe, vol. I,
Gallimard, Paris, p.437-438.).

De même, on trouve les proverbes de type assertif dévoilant une certaine image concernant la beauté de la femme en kannada :

4. *HeNNu chenda, kaNNu kuruDu*

a) *Hennu*=fille; *chenda*=belle/beauté; *kaNNu*=oeil;
kuruDu=aveugle

b) La fille belle/beauté, œil aveugle.

c) La fille est belle, son œil est aveugle.

d) Ce proverbe est bien patriarcal du fait qu'il porte la critique fait par l'homme, celle d'admiration et en même temps celle de condamnation qu'elle est aveugle. Ici, aveugle porte un sens connotative aussi, voire la fille n'est pas assez sage et intelligente et qu'elle n'a que la beauté.

Ce proverbe n'étant ni interrogatif ni exclamatif, se présente comme un énoncé assertif qui établit une vérité soi-disant. Cet énoncé assertif proverbial présente le sujet de façon telle qu'il

nous paraît être une vérité que personne ne remet en question.

Le proverbe souligne l'importance de la beauté et également l'importance de l'intelligence et la sagesse que la fille/femme doit posséder. Alors, ce proverbe de la société kannada souligne l'importance non seulement de la beauté physique, mais la beauté morale d'une fille. Ce proverbe évoque également les caractéristiques stéréotypiques comme 'la beauté' - « chenda » (la beauté) pour la jeune fille qui est valorisée tant qu'elles sont belles mais ne doit être aveugle dans le sens connotatif.

De cette manière, un autre proverbe kannada tire une relation 'cause et conséquence' en ce qui concerne la beauté d'une fille en contexte du mariage. Par exemple comme ci-dessous :

5. *Sundariyannu maduveyaguvudendare thondareyannu maduveyaaguvudende*

a) *Sundariyannu* = à la fille belle ;

Maduveyaguvudendare = se marier veut dire

thondareyannu = au problème

Maduveyaaguvudende = veut dire se marier à

- b) Se marier à une belle fille veut dire se marier à un problème.
- c) Se marier à une belle fille c'est comme se marier à un problème.
- d) Ce problème aborde directement la cause et la conséquence du mariage à une belle fille, disant que si on se marie à une fille de beauté qui est la cause, ce mariage résulte en mariage difficile et troublant.

Par ailleurs, ce proverbe qui manifeste la voix d'un mâle, exprime les pensées dégradantes d'une jeune fille belle, que sa beauté causera des problèmes pour le mari après le mariage à une telle fille, du fait que plusieurs hommes l'admireront et l'apprécieront et qu'il est fort probable qu'elle se flirte avec eux et qu'elle ne serait pas fidèle à son mari. Bien que ce proverbe apprécie la qualité physique de la fille – « *sundari(yannu)* », il ne porte pas la confiance en elle, et sa fidélité, il semble critiquer sa beauté qui pourrait aboutir aux vices, souci, son infidélité envers son mari ; -

« *tondare(yannu)* ». Alors, ce proverbe assertif et patriarcal sous-estime le comportement probablement infidèle d'une belle fille qui rendrait le souci au mari. Bref, il (le proverbe) s'éveille de la beauté qui pourrait apporter le malheur au mari et à la famille.

Dans ce qui précède, nous dégageons que les proverbes ayant la structure assertive parlent surtout de la beauté d'une femme de divers points de vue. Ils parlent de différents critères de la beauté. Cette beauté est presque toujours physique (par exemple : proverbes numéros 2, 4,5). Parfois, on y trouve aussi des qualités morales qui deviennent aussi des critères de la beauté (par exemple : proverbes numéros 1,2,3). Si les proverbes français nomment explicitement une jeune fille en parlant de sa beauté ou de sa virginité, les proverbes kannadas n'en parlent pas assez ouvertement.

1.2. Interrogation

Dans cette rubrique, j'ai traité les énoncés proverbiaux interrogatifs. Il est intéressant de remarquer qu'on les a trouvés

fréquemment dans les proverbes kannadas mais rarement dans les proverbes français. A l'avis de Yaguello,

« L'interrogation est la suspension de l'assertion ». (YAGUELLO, M. : 2003, *Le grand livre de la langue française*, Seuil, p.173.).

Elle exprime une demande d'information adressé à un interlocuteur. Cette interrogation peut avoir différentes interprétations selon le contexte. A titre d'exemple :

6. La jeune fille est une fleur la jeune femme un fruit, si mauvais se trouve le fruit quel souvenir restera de la fleur ?

Ce proverbe n'est pas bref comme les autres proverbes qu'on vient de discuter. Ici. On compare la fille et la femme avec la fleur et le fruit respectivement. On en déduit que si le fruit est mauvais, la fleur (son origine) sera également mauvaise. En d'autre terme, si une femme n'a pas de bon caractère, on présuppose qu'elle avait les mêmes défauts lors de sa jeunesse.

Ce proverbe montre une interrogation partielle en utilisant un déterminant interrogatif ‘quel’. D’après Riegel :

« [...] *interrogation partielle s’exprime à l’aide de pronoms, de déterminants ou adverbess interrogatifs [...]* ». (RIEGEL, M., op.cit., p.394).

L’interrogation dans ce proverbe porte sur la proposition subordonnée. Cette proposition subordonnée contient une hypothèse. L’interrogation apparaît avec l’adjectif ‘quel’ correspondant au nom ‘souvenir’ dans la deuxième partie de la deuxième subordination. Ici, l’interrogation avec ‘quel’ concerne la qualité du sujet. Cette qualité est déjà fournie par la première partie. Dans ce cas, cette interrogation équivaut à une valeur négative. A travers cette interrogation, n’a apparemment rien ‘caché’. Pourtant, on a utilisé les morphèmes comme ‘le fruit’ et ‘la fleur’ pour accuser non seulement la femme mais aussi son enfance quand elle était ‘une jeune fille’.

Examinons un autre proverbe français concernant le sort d’une fille :

7. Mère pourquoi me marier ?

ma fille pour filer, enfanter et pleurer.

Ce proverbe indique les trois actes essentiels qu'une femme doit accomplir après son mariage : courir, reproduire et souffrir.

Ce proverbe en deux parties, nous indique une interrogation par le morphème interrogatif « pourquoi ». On croit qu'il y existe une conversation entre la mère et sa fille concernant le mariage d'une fille. Cette interrogation exige une certaine information et la dernière partie du proverbe fournit la réponse à cette interrogation. Le proverbe révèle clairement la raison d'être d'une femme. Indirectement, ce proverbe veut dire que l'enfance d'une jeune fille se termine lors de son mariage et une vie douloureuse commence à partir de son mariage.

Il est intéressant que la question posée en tête du proverbe sert comme une question rhétorique dont la réponse se trouve dans le proverbe qui parle d'une jeune fille et de son sort. Voyons un proverbe kannada en interrogation :

8. *MoogilladavaLige mooguti yaake ?*

a) MoogilladavaLige = à la fille sans nez

mooguti = la bague de nez

yaake = pourquoi

b) A la fille sans nez, la bague de nez pourquoi ?

c) Pourquoi la fille sans nez doit avoir une bague de nez ? (A quoi bon d'avoir la bague de nez à la fille sans nez ?).

d) Ce proverbe critique le visage d'une jeune fille qui est laide – « *moogilladavaLige*/à la fille sans le nez », afin de dire que c'est la perte de bijou à la fille qui n'a pas de bon visage.

Dans ce proverbe, la question « pourquoi » tombe vers la fin de l'énoncé, du fait que les énoncés en kannada sont souples. On pourrait remarquer que la question posée dans ce proverbe fait allusion à la négativité ou la fille est condamnée à non-utilisation de bijou contraignant son visage avec des préjugés patriarcaux traditionnels.

C'est un proverbe qui donne beaucoup d'importance à une fille de beauté et c'est celle qui est belle qui a le droit de porter le bijou. Cette critère de beauté est un préjugé assez traditionnel est ne va pas avec la notion de beauté moderne.

Prenons un autre exemple d'un proverbe d'interrogation en kannada :

9. tayi illadaakege, tavaru mane chinte yaake ?

a) *tayi* = mère ; *illadaakege* = la fille sans mère ; *tavaru* = la maison de la mère ; *chinte* = souci ; *yaake* = pourquoi

b) Fille sans mère, la maison de la mère souci pourquoi ?

c) Pourquoi la fille sans mère doit avoir le souci de la maison de sa mère ?

d) La fille mariée et qui n'a pas de mère (dont la mère est morte), ne doit pas se soucier de sa maison matriarcale.

Autrement dit qu'une fois la fille se marie est quitte sa maison matriarcale, elle ne doit pas se soucier de celle-ci notamment quand sa mère est morte, mais en revanche qu'elle doit

s'occuper de sa maison actuelle, voire la maison de son mari. Encore c'est un proverbe qui reflète le système de la société patriarcal ou la fille, une fois mariée doit se détacher de son passé.

Ce proverbe se présente sous forme d'interrogation qui ne porte que sur la deuxième partie du proverbe, à savoir à la fin de l'énoncé proverbial. Cette interrogation se pose avec le morphème « *yaake*/pourquoi » vers la fin du proverbe. En fait, celui qui pose la question connaît déjà la réponse.

Indirectement, il s'agit donc d'une demande de configuration, ou plutôt d'une interrogation rhétorique. Bien que ce proverbe montre une structure interrogative, il équivaut à une assertion négative (de ne pas se soucier de la maison matriarcale). D'après ce proverbe, la fille n'a qu'à obéir cette constatation traditionnelle surgissant de la société dominée par les mâles.

Prenons un autre proverbe de type interrogatif en kannada :

10. *kooNe gelladavaLu kooTe geddaLa ?*

a) *koNe* = chambre ; *gelladavaLu*=celle qui ne gagne pas ;

koTe = forteresse ; *geddaLa* = a-t-elle gagné ?

b) chambre, celle qui ne gagne pas, forteresse a-t-elle gagné ?

c) Celle qui ne gagne pas la chambre, gagne-t-elle la forteresse ?

d) Dans ce proverbe, « celle » désigne la femme. Ici, il est question du ménage et le courage d'une femme. Ce proverbe interrogative se moque d'une femme qui ne peut pas être une bonne ménagère ou plutôt une femme efficace dans la chambre – « celle qui ne peut pas gagner la chambre » et en même temps lui parie d'apporter la victoire de la guerre. Autrement dit, la femme qui ne peut pas faire le ménage ne pourrait apporter la victoire à son pays – « Forteresse ».

Ce proverbe pose comme défie que le succès de la femme dépende de son capabilité d'être une bonne ménagère et également d'être une guerrière victorieuse. C'est plutôt une pression sur elle d'être efficace dans tous les aspects de la vie.

Cet énoncé proverbial interrogatif en kannada est de type différent par rapport aux autres proverbes en ce qui concerne l'usage du morphème d'interrogation. Ce proverbe a également une autre valeur dégradante de femme, qui implique que la femme ne doit s'occuper que le ménage et qu'elle n'ose pas participer au domaine des hommes, comme 'à la guerre/forteresse. Alors, ce proverbe sous-estime la qualité du courage de femme.

Dans les proverbes interrogatifs, on n'a témoigné que l'usage de morphème « *yaake* » / « pourquoi » jusqu'ici. Par contre dans ce proverbe, la désinence « a » attaché à la fin du verbe, comme « *geddaLa* » - « gagner », marque l'effet interrogatif en kannada. Il en déduit qu'en kannada, il y a deux types d'usage d'interrogation : celui avec le morphème interrogatif et l'autre avec la désinence interrogative attache a la fin du morphème verbal.

Dans cette partie, on peut observer que l'interrogation ne présente pas de véritables questions. Pourtant, les proverbes

interrogatifs en kannadas se présentent d'une manière telle qu'il nous semble que la femme ou la jeune fille prend la parole. A travers ces questions, elle ne cherche pas de réponses, en effet, ce sont des idées reconnues par la société patriarcale. La plupart des proverbes interrogent sur le sort de la jeune fille (proverbes numéros 6, 7,8). Dans les proverbes kannadas, j'ai trouve des structures interrogatives qui reflètent le rapport entre la fille et le bijou, la femme et sa maison matriarcale (proverbes numéros 8,9). On ne trouve pas une telle relation discutée dans les proverbes français. Curieusement, un proverbe kannada (proverbe numéro 10) montre les valeurs traditionnelles établies par la société patriarcale. Il me semble que de tels proverbes sont plus rares en français.

Analysons maintenant le troisième type de proverbes aux formes injonctives.

1.3. Injonction

L'injonction selon la définition du dictionnaire, est

« un ordre ou un commandement précis qui doit être obligatoirement exécuté ».
(<http://atilf.atilf.fr/>, trésor de langue française informatise, Analyse et traitement informatique de la langue française, version de 10/12/2002).

C'est un type de phrase qui est associée aux actes directifs. Le locuteur veut agir sur l'interlocuteur à l'aide de ce genre de phrases pour obtenir un certain comportement, et c'est la raison pour laquelle on trouve très souvent la phrase injonctive à la deuxième personne. Selon la situation, la phrase injonctive exprime diverses nuances comme le conseil, le souhait ou la demande polie. On peut d'ailleurs trouver ces nuances dans les proverbes. Par exemple :

11. Mange ton poisson à présent qu'il est frais, marie ta fille à présent qu'elle est jeune.

Ce proverbe ci-dessus, commande à l'interlocuteur (le père ou la mère) d'exécuter le mariage de sa fille tant qu'elle est jeune.

L'injonction dans cet exemple est à la deuxième personne. On

emploi ‘ton poisson’ et ‘ta fille’ pour renforcer la modalité de commandement en deuxième personne (‘mange’ et ‘marie’). Bien que ce proverbe montre l’injonction, il représente une menace à travers la subordination implicite en dédoublant l’expression ‘a présent’. Si on ne marie pas la fille quand elle est jeune, elle restera célibataire ou sans partenaire. Ainsi, c’est toujours le mariage que devient le but ultime de la vie d’une jeune fille, comme l’a dit Simone de Beauvoir :

« Le mariage est le seul moyen d’être intégrée à la collectivité [...]. Elle prend son nom de son mari ; elle est associée à son culte, intégrée à sa classe, à son milieu ; elle appartient à sa famille, elle devient sa ‘moitié’ ».
(BEAUVOIR, S. : 1949, *Le deuxième sexe*, vol. II., Gallimard, Paris, pp.12-14).

On peut citer également un autre exemple :

12. « *Choisis ta fille de joie par sa beauté et ton épouse par sa bonté* ».

Ce proverbe conseille un homme de bien choisir sa partenaire.

Parfois le critère du choix peut être la beauté et d'autre fois c'est la bonté.

Ce proverbe français se présente en deux parties à la forme injonctive. Le premier SN a une extension prépositionnelle qui décrit la fille par rapport à la société patriarcale. En outre, dans le deuxième vers le nom 'épouse' donne à la femme une connotation différente et bien élevée. Le nom précédent à une connotation péjorative, les SN étendues par le syntagme prépositionnel aident le locuteur à identifier et à caractériser le sujet d'une manière prédicative. Les SN dans ce proverbe nous donnent une description bien détaillée de deux catégories de femmes. Dans la première partie, le SN nous laisse une image négative concernant sa position dans la société. En revanche, dans la deuxième, le SN nous laisse une impression positive de la femme parce qu'ici on l'accepte ouvertement dans une famille ou dans une société. Ces deux SN différents démontrent

l'attitude du sujet male envers ces deux catégories de femme :
premièrement, la prostituée (la femme de joie) et
deuxièmement, l'épouse. D'après les normes de la société
patriarcale, c'est toujours un homme qui choisit son épouse et
non le cas inverse.

De la même manière, c'est l'homme qui a besoin d'une fille de
joie, et non une femme. Donc, ce proverbe parle de la beauté et
de la bonté selon le gout d'un homme. C'est toujours l'homme
qui décide si une femme est belle ou bonne.

Examinons un autre proverbe concernant les qualités requises
d'une femme dans le discours proverbial :

13. Achète maison faite et femme à faire

Selon ce proverbe ci-dessus, on doit choisir une maison toute
faite alors qu'on doit choisir une femme qui n'est pas « toute
faite », c'est-à-dire qui n'est pas très âgée avec des idées rigides.

Cet énoncé proverbial à la forme injonctive se présente à la

deuxième personne. C'est encore une fois un conseil envers un homme concernant son mariage. Ici, on suggère indirectement quelle sorte de femme un homme doit choisir pour se marier.

On fournit un autre conseil concernant la maison qu'une personne doit acheter. Étrangement, on conseille de choisir une maison toute faite, à savoir, un bâtiment où on ne doit pas dépenser de l'argent pour la construction et on utilise le même verbe « faire » pour décrire la femme, c'est-à-dire on doit choisir une femme toute jeune qui peut être cultivée, dominée. Il est étrange que le même verbe (acheter) est utilisé pour « choisir une femme » ainsi que « pour posséder une maison ». Ainsi, la femme est traitée comme un objet de consommation qu'on peut se procurer facilement.

Analysons un autre proverbe injonctif qui souligne le côté subalterne d'une femme :

14. *Tais-toi et raccommode mes chaussures*

Ce proverbe ci-dessus commande la femme de rester silencieuse et de faire des travaux exigés. Ici, on peut sentir la

domination masculine à travers l'énoncé injonctif.

Dans cet exemple proverbial, le verbe à l'impératif (tais-toi) constitue une menace pour l'interlocuteur qui dans ce texte est évidemment une femme. Ici, on demande à la femme de cesser de parler. On peut dire que ce proverbe miroite les feux de l'imposition sur la femme. Il réduit la femme à une position de serveuse. Ici, le parleur male est bien audible tout au début du proverbe. Cette « mise au silence » ne se limite pas à après avoir imposé cet état sur la femme. La « parole mâle » impose de plus un travail surtout dérogatoire ou celui d'un esclave à la fin du proverbe (« raccommode mes chaussures »).

Concernant le silence et le comportement exigé de la femme, la même idée est véhiculée par Michelle Pierrot :

[...] « sois belle et tais-toi », conseille-t-on aux jeunes filles à marier. Pour leur éviter de dire des sottises ou de commettre des impaires. [...].
(PIERROT, M. : 1998, Les femmes ou les silences de l'histoire, « Introduction », Flammarion, Paris, pp. I-II).

Ainsi, les proverbes à la forme injonctive qui semblent s'adresser à la femme, montrent le statut marginal de la femme. Elle est souvent traitée comme une esclave, un objet, une bête sans esprit à qui on donne des ordres.

Prenons le même proverbe pour illustres les sentiments sous-estime des filles, comme celui qu'on vient de citer en haut (dans la citation de Michelle Pierrot) :

15. *Sois belle et tais-toi*

Encore une fois ce proverbe demande à la fille de rester silencieuse (sans parole) mais d'être attentive à sa beauté.

Ce proverbe commence par l'impératif du verbe 'être' et dans la deuxième partie, après la conjonction 'et', on utilise un autre verbe 'se taire' en injonction. Ici, l'utilisation de deux verbes en injonction renforce l'idée de commande. De plus, on peut facilement dégager que ce proverbe se prononce contre la femme en lui demandant de se taire. La dernière partie du proverbe démontré que la femme n'est qu'un objet d'être projetée à travers sa beauté.

Voyons un autre proverbe français du même type :

16. Sois belle si tu peux, sois sage si tu veux, sois considéré, il le faut

Ce proverbe ci-dessus, un peu différent des autres, demande à la femme d'être belle, s'il est possible, d'être sage, si la femme le veut, mais il faut qu'elle fasse de bonnes choses pour qu'on l'apprécie.

Ce proverbe se compose de trois parties et dans ces trois parties on trouve trois types d'ordres. Le premier ordre est important, le deuxième est plus important mais le troisième est l'important. Curieusement, on ne mentionne pas explicitement de quelle manière la fille doit être appréciée. Pourtant, cette remarque rend la fille dépendante de l'opinion et de l'observation de la société patriarcale. Elle doit toujours considérer l'opinion des autres.

Très rarement, on peut voir dans les proverbes kannadas l'effet de l'injonction qui est exprimé par les verbes qui se place

syntactiquement vers la fin de l'énoncé. Tout de même, on pourrait affirmer que ce type des énoncés injonctifs reste affaibli où l'on doit devenir le destinataire du proverbe. Par exemple dans le proverbe suivant, l'effet injonctif se manifeste assez succinctement :

17. *HenDatige preema koDu, taayige guTTu koDu*

a) *HenDatige* = à la femme ; *prema* = amour ; *koDu* = (tu)

donne ; *taayige* = à la mère ; *guTTu* = secret ; *koDu* = (tu)

donne

b) A la femme amour donne, à la mère secret donne.

c) Donne à la femme l'amour, donne à la mère le secret.

d) Ce proverbe kannada qui s'adresse au deuxième personne singulier- « *koDu* », deux fois dans le proverbe dont le destinataire est tutoyé, pourrait avoir deux interprétations de ce proverbe kannada. Premièrement, à l'aspect de 'femme' le proverbe dit que la femme n'est fait que pour aimer et donc l'homme/le mari ne doit qu'à lui donner l'amour. Par contre, à

sa mère, il peut dire tout le secret. D'une part, ce proverbe propose d'aimer et de donner l'amour à sa femme, voire la traitée seulement comme un objet mais pas partager le secret avec elle. D'autre part, il semble conseiller à l'homme qu'il peut en partager le secret avec la mère. En d'autre terme ce proverbe semble proposer le comportement contradictoire envers les femmes en question : la femme et la mère. Il sous-estime la femme en tant que la femme d'un homme et il suggère d'avoir la confiance en une autre femme qui est sa mère !

Examinons ce que commandent les proverbes français :

18. Méfie-toi de la femme mariée qui porte trop de luxe

Ce proverbe français ci-dessus, suggère à une personne de se méfier d'une femme surtout mariée qui se maquille excessivement, qui dépense trop d'argent sur sa parure.

Ce proverbe injonctif se présente à la deuxième personne. Encore une fois, il s'agit d'un conseil concernant une femme. Ce proverbe a deux parties. La première partie commence par

un verbe impératif et la deuxième ou la dernière partie est un syntagme verbale attaché à la première partie avec un pronom relatif 'qui'. La deuxième partie démontre une expression d'émotion du locuteur trop de luxe. Cette émotion est plutôt un avertissement et non un conseil. Le proverbe nous avertit contre une femme qui aime dépenser de l'argent sur les produits de luxe. Indirectement, le proverbe exige que la femme mariée mène une vie simple sans luxe.

Il est à noter à ce joncture, qu'en règle générale dans les proverbes kannadas à la formes injonctive on donne l'ordre soit à l'homme de se méfier des filles, de les ridiculiser et sous-estimer soit à la fille de rester silencieuse, de s'occuper au ménage et de leur beauté.

Des fois, mais plus rarement les proverbes à la forme injonctive portes deux dimensions : d'une part la femme est la réceptrice et d'autre part, la femme est aussi le locuteur – elle prend parole, mais un tel cas est extrêmement rare dans le cas des

proverbes français.

Dans la plupart des cas, on donne des conseils à un homme concernant son mariage (proverbes numéros 12, 13) ou le choix de son épouse. Curieusement, c'est l'homme qui a le droit de « choisir » ou « acheter » la fille (proverbes numéros 12, 13). Il est question de l'obéissance de la femme envers l'homme (14, 15, 16), et la dégradation de la femme par le mari (proverbe numéro17).

Ayant étudié la valeur des énoncés injonctifs, examinons des proverbes à la forme négative.

1.4. Négation

La négation inverse la valeur de verite d'une proposition. Concernant la négation dans la structure de l'assertion, Yoguello déclare que ,

« [...] la négation [...] constitue dans certains cas une modalité à part entière (dénégation, rejet, refus, [...]) ». (YOGUELLO, M. op.cit., p.172).

Donc, toutes les phrases négatives pourraient avoir deux niveaux : négation de contenu et réfutation de l'affirmation d'autrui. D'après le contexte situationnel, on peut interpréter la négation. A titre d'exemple, analysons quelques proverbes français.

19. La beauté d'une fille ne la marie pas

Ce proverbe porte ici sur la proposition entière et s'exprime au moyen de 'pas'. Ce terme négatif s'emploie dans un syntagme verbal dans le cadre d'une phrase canonique. Donc, ce proverbe montre une négation par sa forme grammaticale. Autrement dit, c'est une négation totale. Cette négation totale dénie la beauté de la fille. D'un cote, ce proverbe admet que la fille est belle et en même temps, il parle du problème de son mariage. De l'autre cote, il ne nous révèle pas les qualités par lesquelles on peut la faire marier. La lecture de ce proverbe nous affirme que le mariage heureux d'une fille ne dépend pas seulement de sa beauté physique.

Prenons un autre proverbe négatif :

20. *La fille n'est jamais née si elle n'est bien mariée*

Ce proverbe ci-dessus démontre encore une fois l'importance du mariage chez une fille. On peut même la maudire si elle n'est pas mariée ou si son mariage n'est pas bon.

« *La négation partielle* » (YOGUELLO, M., *ibid.*, p.411), dans ce cas, porte sur la première partie du proverbe. Ici, le morphème négatif 'ne' est associé à un adverbe 'jamais', et ensemble ils constituent une négation. Comme la négation s'exprime à l'aide d'un autre élément négatif, dans ce cas un adverbe, il existe, comme dit Riegel, une « *négation détente* ». Cette double détente dénie à la fois la naissance d'une fille et la bienfaisance de son mariage. Cette négation partielle montre encore une fois que le mariage décide le destin d'une fille. Dès sa naissance, on l'élève pour la faire marier.

A ce propos, Simone de Beauvoir énoncé :

« *La destinée que la société propose traditionnellement à la femme, c'est le mariage. [...] le mariage est son seul gagne-*

pain et la seule justification sociale de son existence. [...] La charge que lui impose la société est considérée comme un service rendu à l'époux ». (BEAUVOIR, S. de, :1948, *Le deuxième sexe*, vol.II, Gallimard, Paris, p.9-12).

De la même façon en kannada nous remarquons la négation dans les proverbes, qui souligne les caractéristiques d'une femme 'idéale'.

21. HeNNaagi huTTa beDa, tavaru mane sera beDa

a) HeNNagi = d'être femelle ; huTTa = née ; beDa = non/ne ...pas ; tavaru = chez la mère ; mane = maison ; sera = retourne beDa = non/ne ...pas.

b) d'être femelle née non/ne...pas, chez la mère maison retourne non/ne...pas.

c) Ne née pas comme la femelle, ne retourne pas chez ta mère.

d) Ce proverbe vise à suggérer qu'il ne faut pas naître comme une femelle et une fois née comme la fille, il ne faut pas retourner chez ta mère lors de ton mariage.

On peut bien remarquer que ce proverbe de négation porte le morphème de négation « beDa »/ 'non' ou 'ne ... pas' deux fois

dans l'énoncé en question, alors on peut dire que c'est la 'négation de détente' qui s'exprime la négation deux fois dans ce proverbe kannada.

Il est à noter que ce proverbe est tellement patriarcal qu'il condamne même la naissance de la fille en tant que la naissance d'une femelle et deuxièmement, il interdit la fille mariée de revenir chez sa mère pour toujours. Autrement dit, la fille est obligée de souffrir dans la maison de son mari mais elle ne doit jamais retourner à sa maison matriarcale. C'est un exemple d'exigence masculine double (la négation double).

Étudions un autre proverbe à la double forme négative qui révèle les caractéristiques de deux femmes d'une manière contraste selon leur cas de situation :

22. *daasige bhayavilla, veshyege dayavilla*

a) *daasige* = à une bonne ; *bhayavilla* = pas de peur, *veshyege* = à une femme prostituée ; *dayavilla* = pas de bien

b) A une bonne pas de peur, à une femme prostituée pas de bienveillance.

c) La bonne n'a pas de peur, la femme prostituée n'a pas de bienveillance.

d) Ce proverbe démontre une certaine mentalité de la société patriarcale disant que la bonne peut faire n'importe quoi sans surveillance de son maître/maitresse, elle pourrait même faire des choses dangereuses et nuire à la famille où elle travail. En ce qui concerne la femme prostituée, ce proverbe prétend qu'elle n'a pas de scrupule quand il s'agit de l'argent, elle gourmande et veut ramasser beaucoup d'argent à tout prix. Il est à noter que dans ce proverbe kannada la négation se manifeste par la désinence «*illa*» postposé deux fois dans les morphèmes «*bhayavilla*» et «*dayavilla*» respectivement; «*illa*» veut dire 'non'/'ne...pas'.

La négation dans la plupart de proverbes pertinents choisis, sert à nier des critères non importants pour la société traditionnelle et préparé la fille pour le mariage, et encourage sa qualité d'être silencieuse et d'être une bonne ménagère et cuisinière. Les proverbes en négation nient des aspects qui peuvent rendre une fille indépendante.

CHAPITRE II

ETUDE FACULTATIVE DU DISCOURS PROVERBIAL

2.1. Emphase

Dans l'opinion de Riegel, on regroupe, sous le nom d'emphase, tous les procédés d'insistance et de mise en relief. Ce terme, issu de la rhétorique, a pris en français un sens courant péjoratif. Il a reçu le sens spécialisé employé ici sous l'influence de l'anglais 'emphasis', « accentuation, insistance ».

Pour mettre en relief un constituant de la phrase, le français dispose de trois moyens formels suivants :

- a) Premièrement, l'accent d'insistance est placé par le locuteur sur le terme qu'il veut mettre en valeur par contraste avec le reste de la phrase.
- b) Deuxièmement, la dislocation de la phrase : un constituant est détaché en tête ou en fin de phrase et repris ou annoncé par un pronom : Molière a écrit *la pièce de Tartuffe* –

c) *Molière l'a écrite, la pièce de Tartuffe.*

La phrase canonique est disloquée, ou segmentée, par suite du détachement d'un constituant hors du cadre de la phrase, à gauche ou à droite. L'élément ainsi détaché reçoit un accent d'insistance et se trouve séparé du reste de la phrase par une pause, qui est marquée à l'écrit par la virgule. La courbe intonative déclarative monte jusqu'à la pause, puis redescend.

d) Dernièrement, l'extraction d'un constituant, encadré en tête de phrase par *c'est ... qui/que* : *c'est Molière qui a écrit la pièce de Tartuffe / c'est la pièce de Tartuffe que Molière a écrite.*

L'extraction met en œuvre le procédé emphatique qui associe une locution identifiante et une relative pour extraire un constituant de la phrase. On peut aussi relier à cette structure standard qui combine en fait l'extraction et le détachement d'un constituant. Un constituant est extrait de la phrase et placé au début de celle-ci, encadré par *c'est* et par le pronom relatif *qui* et *que*.

L'intonation déclarative s'élève progressive et jusqu'au relatif, puis elle descend ; une légère pause est possible avant le relatif.

Marc prépare le thé – c'est Marc qui prépare le thé.

L'extraction est possible avec une phrase déclarative et interrogative, mais impossible avec une phrase à l'impératif en raison de l'absence de sujet.

Examinons maintenant certains exemples des proverbes a la forme emphatique pour étudier la représentation de la femme :

1. *C'est à toi que je parle ma fille, entends-moi ma fillâtres*

Selon ce proverbe, on tente d'attirer l'attention d'une fille qui ne prête pas son oreille aux conseils données par quelqu'un de plus âgé qu'elle.

Cette énoncé proverbial emphatique utilise l'extraction de l'objet, encadre par c'est et que. L'emphase porte sur le pronom personnel 'toi'. Ce pronom personnel identifie la personne à

qui parle le locuteur. La mention de « ma fille » le rend très clair que l'interlocuteur n'est qu'une fille ou jeune femme. Ici, l'emphase est utilisée pour attirer l'attention sur le fait que la fille ne prête pas son attention aux conseils 'murs'. La dernière partie de ce proverbe nous indique que c'est non seulement pour donner l'impression que les filles n'écoutent pas, mais c'est probablement aussi pour subjuguer son statut surtout par le dernier mot « fillâtre » qui a une connotation diminutive et péjorative.

Prenons un autre proverbe du même genre

2. Ce n'est pas encore à la mode que la fille cherche le garçon

Ce proverbe ci-dessus prétend que la fille ne doit pas chercher un garçon comme ce n'est pas selon les normes de la société patriarcale.

Tout d'abord, la structure de la phrase indique que la phrase est encadrée par « c'est ... que ». Cet énoncé proverbial commence par une extraction négative. Cette négation dénie le fait de chercher un partenaire par une fille. Ici, on utilise le mot « la

mode » qui sous-entend les coutumes de la société. Au nom de la mode, le proverbe démontre, en bref, la force du patriarcat et le fait que la société n'accepte pas encore qu'une fille cherche le garçon.

De même, nous avons un autre cas :

3. Ce n'est pas avec une belle femme que l'on va au moulin

D'après ce proverbe, on évite d'aller au moulin ou l'endroit de travail avec une belle femme car sa présence dérangerait le travail d'un homme.

C'est une phrase emphatique avec l'extraction d'un constituant. Ici, « ce n'est pas avec une belle femme » est l'extrait de la phrase qui est relié avec l'autre partie de la phrase avec un pronom relatif 'que'. Ici, on peut également dire que c'est une extraction de la phrase déclarative. Cette extraction associe le présentatif *c'est* et le relatif *qui*. Elle porte sur le syntagme nominal « une belle femme ». Ici, on dit que le moulin n'est pas une place appropriée pour une belle femme. Donc, dans ce

contexte, on n'apprécie pas la beauté physique d'une femme, par contre on dénie son accompagnement au moulin – un endroit du travail. De ce qui précède, il n'est pas souhaitable pour une belle femme d'accompagner son partenaire mâle à son endroit de travail. Indirectement, on indique que la beauté physique d'une femme peut détourner la concentration d'un homme.

Examinons quelques proverbes en kannadas qui exigent un certain comportement de la part d'une femme idéale :

4. *Strige roopave shatru, choLige basare mrutyu*

- a) *Strige* = à la femme ; *roopave* = c'est la beauté ; *shatru* = l'ennemi ; *choLige* = au scorpion ; *basare* = c'est la grossesse ; *mrutyu* = la mort
- b) A la femme c'est la beauté l'ennemi, au scorpion c'est la grossesse la mort.
- c) Pour la femme c'est sa beauté qui est son ennemi, pour le scorpion c'est la grossesse qui est sa mort.

d) Dans ce proverbe la femme est comparée au scorpion qui leur pose des problèmes dans des conditions précises, voire, pour la femme sa beauté pose le problème parce que son mari la soupçonnerait sa fidélité du fait qu'elle serait admirée et appréciée par les autres hommes, qui lui (mari) rend insécurisé. Alors, de même manière que la beauté devient l'ennemi de la femme qui la fait souffrir, la grosseur du scorpion lui causera sa mort lors de la naissance de ses enfants (qui reste un phénomène naturelle, zoologiquement parlant).

C'est une énoncé proverbial emphatique en kannada avec la répétition d'un morphème 'c'est ...qui', qui signifie l'emphase.

Il est à noter que ce type de proverbes (avec *c'est... qui/que*) ne se trouve pas assez fréquemment et l'élément de l'emphase se manifeste différemment en kannada. De même, 'une dislocation d'une phrase' n'existe pas. Par contre, on attire l'attention par les phonèmes de désinences attachés à la fin des morphèmes.

Dans le proverbe discuté en haut, l'emphase est marquée par un phonème 'e' qui est une désinence post-posée aux noms :

‘*roopave*’ et ‘*basare*’. Alors, selon ce proverbe, la femme qui n’a pas de beauté pourrait vivre heureusement avec son mari sans aucun souci.

De la même manière, on observe également des autres proverbes emphatiques en kannada concernant le ridicule de la beauté :

5. Harek bandaga handinu chenda

- a) *Harek* = (la) jeunesse ; *bandaga* = (quand) vient ;
handinu = cochon même ; *chenda* = beau
- b) Jeunesse quand vient cochon même beau.
- c) Pendant la jeunesse même le cochon semble beau.
- d) Quand on est jeune même le cochon semble beau.

Ce proverbe souligne que la jeunesse apporte la beauté même au cochon (qui suppose d’être laid). En d’autre terme, ce proverbe ridiculise les filles qui semblent belle pendant leur jeunesse, sinon elles ne sont pas si belles.

Dans ce proverbe kannada, l'emphase se manifeste par le phonème « *u* », qui est la désinence post-posé dans le morphème « *handinu* » ; voire, même le cochon semble beau.

Prenons un autre proverbe emphatique qui souligne le comportement d'une femme d'un mari pauvre :

6. *BaDavana henDatige hadeyuvude kelasa*

a) BaDavana = pauvre de; henDatige = femme à ;
hadeyuvude = produire enfants seulement (des enfants) ;
kelasa = travail.

b) Pauvre de femme à produire travail.

c) La femme d'un pauvre produit seulement les enfants.

d) Ce proverbe postule que le travail d'une femme d'un pauvre n'est que de produire des enfants. C'est un proverbe également ridiculisant du fait que le travail d'une femme est réduit à la productions des enfants (donner la naissance aux enfants) et pas d'autre travail où elle contribue dans les affaires familiales.

On y observe encore que l'emphase se trouve dans le morphème « *haDeyuvude* » ou la désinence de 'e' est suffixe de ce morphème en question.

Voyons un autre exemple d'un proverbe en kannada :

7. *Pati iddavaLe sati, yati iddude kshetra*

a) *Pati* = mari ; *iddavaLe* = ce qui a ; *sati* = (bonne) femme ;
yati = yak (animal/taureau ?) ; *iddude* = où est ; *kshetra* =
arène.

b) Mari ce qui a bonne femme, yak où est c'est arène.

c) Ce qui a un mari est une bonne femme, là où est le Yak, c'est une arène.

d) Ce proverbe dit que la femme qui a un mari/qui s'est mariée est une bonne femme et où on trouve le yak, c'est l'arène. Cela indique que la femme doit être mariée pour être reconnue et acceptée dans la société patriarcale. En d'autres termes le mariage est le plus important pour la femme qu'elle soit respectée. De même, la deuxième partie du proverbe, qui est

séparé par la virgule, semble dire que si on trouve cet animal Yak, cela indique que c'est l'arène, sa territoire bien définie que personne ne pourrait le contredire.

L'emphase dans ce proverbe se trouve par le phonème 'e' suffixé dans les morphèmes kannadas « *iddavaLe* » et « *iddude* ». Par le biais de l'emphase, ce proverbe semble égaler la femme avec le Yak, un animal qui est une dégradation de femme.

Nous avons constaté que l'emphase sert pour souligner diverses qualités requises de la femme. Par exemple, le mariage est obligatoire, la beauté physique nuit à la relation conjugale, ridiculise la beauté de la jeunesse, réduit la femme à une machine qui ne produit que les enfants. Tout ceci, répétons-le, reflète la mentalité de la société patriarcale. En revanche, l'emphase souligne également l'obéissance au mari, le comportement fidèle, le code vestimentaire considéré 'correcte' par la société dominée par l'homme.

Parcourons maintenant comment la femme est représentée dans les proverbes à forme atypique, à savoir les énoncés exclamatifs.

2.2. Exclamation

Selon Riegel, un énoncé exclamatif se caractérise d'abord par son intonation : sa mélodie est très contrastée et sa courbe, montante ou descendante, commence ou finit souvent sur une note élevée, qui met en valeur le terme sur lequel porte l'exclamation. C'est souvent l'intonation, combinée à des informations situationnelles, qui indique au récepteur le sentiment exprimé par l'énoncé exclamatif. A l'écrit, on emploie le point d'exclamation '!', qui n'est pas réservé à un énoncé « purement » exclamatif : un ordre vif peut être aussi accompagné par un point d'exclamation (tais-toi !).

Ce type d'énoncé existe sous formes des phrases nominales dans le cadre des proverbes français.

Dans l'opinion de Riegel (RIEGEL, M. et al., op.cit.,p.457) la phrase nominale est une phrase atypique, par exemple : 'A hardi homme, courte épée' est une phrase nominale. Ici, on ne trouve pas un verbe quelconque. Cette phrase peut être déclarative (une belle fille jeune.), interrogative (les toilettes ?) ou impérative (vos papiers !), la phrase nominale est particulièrement utilisée dans les énoncés exclamatifs : *Jeune femme, mariage d'épine!* Le statut de la phrase nominale diffère donc de celui de la phrase verbale. La phrase nominale comporte un prédicat nominale sans verbe ni copule, et elle est considérée comme l'expression nominale en Indo-Européen là où une forme verbale éventuelle était à la troisième personne du présent indicatif de « être ». (ibid., p.458). La phrase nominale peut avoir deux variations : les énoncés à un seul terme (Mes bijoux !) et les énoncés à deux termes ou les constructions binaires (Chauds, les marrons !).

La phrase nominale a un terme qui peut s'analyser suivant la distinction thème-propos. L'un des deux termes est absent de la phrase nominale. C'est le plus souvent le thème, qui est fourni

par la situation immédiate ou le contexte antérieur. La phrase nominale est alors constituée du seul propos. Une phrase nominale comportant un terme négatif ne peut constituer qu'un propos,, car la négation ne saurait s'appliquer à un thème : Pas de chance ! Pas de cadeau !...

Mais la phrase nominale peut aussi, en l'absence de prédicat, se limiter au seul thème, comme dans l'exclamation ' Ma voiture !', ici cet énoncé permet toujours de restituer un prédicat comme « Où est-elle ? ».

Dans notre corpus, nous n'avons pas trouvé de proverbes français ayant la phrase nominale à un terme : donc, parlons des énoncés à deux termes, c'est-à-dire des « constructions binaires ».

2.2.1. Construction binaires

On peut analyser beaucoup d'énoncés en deux parties : « Magnifique, cette maison ! ». Ces deux parties de la phrase nominale ne sont reliées par aucun terme grammatical, mais elles sont simplement juxtaposées et généralement séparée par

une pause, à l'oral, qui peut être marquée par la virgule à l'écrit. Si ces deux membres sont associés par une simple juxtaposition, chacun d'eux, quand il comprend plusieurs termes, possède néanmoins une organisation grammaticale interne conforme aux règles habituelles.

Dans l'opinion de Joëlle Gardes-Tamine, « elles ont fréquemment une charge affective qui les rend souvent exclamatives ». (GARDES-TAMINE, J. : 1988, *La grammaire*, Armand Colin, Vol. 2, Paris, p.26.). Ces premières précisions données, nous pouvons maintenant traiter quelques exemples des proverbes français et kannadas :

8. *Jeune fille belle, tête étourdie*

Dans cet énoncé proverbial ci-dessus de type 'la construction binaire', une fille qui est jeune et belle, aura une tête inattentive. C'est-à-dire une belle fille est toujours irréfléchie qui agit sans réflexion. On observe ici que le sujet et le prédicat sont séparés à l'orale par une pause légère, à l'écrit par la virgule. Ici, le prédicat étant une expression nominale à une valeur

d'identification très forte parce qu'il qualifie péjorativement le thème (*filles*) comme (« tête étourdie »).

Cette phrase nominale ne contient aucune marque temporelle, mais comme le montre Benveniste (Cité dans RIEGEL, M. et al, op.cit., p.457), elle exprime « une vérité générale ». On considère qu'agir étourdiment est un trait spécifique d'une jeune fille. Ce proverbe contribue à porter un jugement sur la jeune femme. Il a la valeur d'une phrase déclarative et à une intonation conclusive. Il prononce un jugement sur la nature de la femme

Prenons un autre proverbe à propos de la beauté :

9. Belle fille – ou bête ou vaniteuse

Ce proverbe comporte également un groupe nominal (belle fille). Encore le sujet compose de deux types d'éléments (un adjectif et un nom). Cette expression décrit et caractérise la fille comme une fille orgueilleuse et prétentieuse selon la société patriarcale.

On apprécie la valeur d'une fille en fonction de sa beauté physique. La beauté devient son atout majeur et aussi la rend bête. Voyons d'autres exemples du même genre :

10. *Nulle belle fille sans amour, et nul vieillard sans douleur*

D'après ce proverbe, une belle fille se fait remarquer par son amant et un vieil homme par sa douleur.

Dans cette structure doublement binaire, 'sans' (étant l'antonyme de 'avec'), montre un manque d'une négation mais au commencement de la phrase on voit une autre négation introduite par 'nulle', le cumul de ses deux négations correspond à une affirmation. Alors cette négation cumulée affirme la relation entre la 'fille' et l' 'amour' dans la première partie, la relation entre le 'vieillard' et la 'douleur' dans la deuxième partie. Ces deux parties liées avec un morphème de coordination établissent également un stéréotypé concernant les belles filles et les vieux. Ainsi, ce proverbe prononce également la perspective sexiste. Examinons deux autres proverbes de ce genre :

11. *Fille jolie sans habit, plus courtisée que mariée*

C'est un proverbe français qui impose un code vestimentaire concernant les jolies filles en faisant planer une menace à la fin.

Cette menace est aussi une attaque contre la chasteté de la jolie fille.

Cet énoncé proverbial se compose d'une construction binaire « fille jolie sans habit » et « plus courtisée que mariée », ces deux syntagmes nominaux. La première partie apprécie la fille en décrivant la beauté physique de la fille. La dernière partie découvre une relation comportementale avec l'autre élément nominal au commencement de la phrase. Cette expression adverbiale se moque de la fille en élevant l'expression « courtisée ». Ici, on commente le vêtement de la fille sans mentionner ce qu'elle porte vraiment, mais une menace à venir est à craindre. Ainsi on impose certaines normes de la société traditionnelle sur la fille pour qu'elle trouve un bon mari.

12. *Belle femme, miroir de sots*

ou,

13. *Belle femme, tête dure*

Ces deux énoncés proverbiaux parlent de belles femmes pour arriver à la conclusion qu'elles sont bêtes et stupides.

Encore, il s'agit ici, de l'absence de verbe qui ne gêne pas la compréhension de ces proverbes en constructions binaires. Dans le premier proverbe, la deuxième partie pourrait être liée, avec le verbe 'être'. De même, « belle femme, miroir de sots » devient « *belle femme est miroir de sots* » et dans le deuxième proverbe, la deuxième partie pourrait être liée avec le verbe 'avoir'. Les structures citées, ci-haut, montrent un énoncé où la virgule sépare deux parties de la phrase. Ces phrases sont attributives parce que chacune d'elles attribue des caractéristiques au sujet, qui est ici la « *belle femme* », les deux proverbes reflètent une image dégradée de la femme. Ainsi, ces proverbes aident à représenter une idée préétablie de la belle femme : elle restera stupide ou aura « *une tête dure* ».

14. *Femme travailleuse, homme content*

15. *Homme chanteur, femme pleureuse*

Dans ces proverbes ci-dessus, on juxtapose l'homme et la femme d'une manière très intéressante. Le premier proverbe en

construction binaire veut dire : si la femme travaille l'homme sera content. Et le deuxième proverbe, représente encore un autre exemple de la construction binaire qui implique : si l'homme chante, la femme pleurera.

Donc, on voit un rapport de cause et de conséquence implicite entre deux parties des proverbes. Les deux partenaires (l'homme et la femme) sont présentes comme responsables du bonheur conjugal. Dans le premier proverbe, on trouve que si la femme travaille, elle rend l'homme content. De même, dans le deuxième proverbe, on voit que si l'homme est « chanteur », voire, le mari qui exerce un métier léger, non lucratif, il rendra sa femme malheureuse. Il est intéressant de remarquer la nature des adjectifs utilisés pour l'homme (content, chanteur) et pour la femme (travailleuse, pleureuse). Ces adjectifs renforcent les stéréotypes concernant le rôle de la femme et de l'homme dans la société patriarcale.

16. A femme bavard, mari sourd

17. Belle femme, mariage d'épine

Selon ces proverbes, une belle femme ou une femme bavarde est une menace pour le mari.

Ces proverbes présentent une construction binaire. Le deux parties de ces proverbes (« A femme bavarde » et « mari sourde », « belle femme » et « mariage d'épine ») se projette d'une manière telle qu'elles nous paraissent come la cause et conséquence. Les premières parties de ces deux proverbes abordent certaines facultés de la femme, mais les dernières parties qui révèlent un rapport avec le mari ou avec le mariage, démontrent toutes ces facultés mentionnées avant comme des défauts et ces constructions typiques en proverbes nous forcent à penser que toutes les fautes résident dans la formes.

Analysons les proverbes kannadas à propos de ce qu'on vient de discuter en haut :

18. Oorige bandoLu niirige baralva !

a) Oorige = ville à la ; *bandoLu* = est venue qui est ; *niirige* = l'eau pour ; *baralva* = vient-elle ne pas !

b) A la ville qui est venue pour l'eau ne vient-elle pas !

- c) La femme qui vient a la ville, ne vient-elle pas pour l'eau !
- d) Ce proverbe postule que la femme qui est une nouvelle arrivée dans la ville ne pourrait se cacher dans la maison pour toujours, il faut qu'elle vienne chercher de l'eau, c'est-à-dire sorte de chez elle pour que tout le monde la voie et se communique avec elle. C'est également un défi à la femme qu'elle sorte de chez elle à faire la connaissance avec les citoyens de la ville.

Ce proverbe qui est assez ancien révèle les jours de l'époque où il n'y avait pas déjà le robinet connecte a chaque maison pour ramasser de l'eau, les femmes étaient obligées d'aller à la rivière/au fleuve/au lac ou à un puits communal pour obtenir l'eau. Et c'était toujours le travail des femmes et no des hommes. Encore, c'est un exemple d'un proverbe patriarcale qui reflète le travail dur accorde aux femmes qui faisait partie de son travail de ménagement. Donc, dans ce proverbe on a l'impression d'une voix mâle qui parle à l'intérieur, pour poser un défi à la femme de sortir de la maison au moins sous

prétexte de prendre l'eau, qui est indispensable et la seule source de la vie.

Comme le proverbe précédent, ce en kannada décrit aussi une double phrase nominale en construction binaire. Ici, la présence du verbe vers la fin de la phrase ne nous empêche pas de comprendre le sens du proverbe ayant d'une valeur exclamative et qui se prononce comme une vérité générale.

Examinons un autre proverbe kannada :

***19. Maduve illada heNNendare ondu rekke murida
hakkiee***

a) *Maduve* = mariage ; *illada* = sans ; *heNNendare* = fille veut dire ; *ondu* = une ; *rekke* = aile ; *murida* = cassé ; *hakkiee* = oiseau

b) Mariage sans fille veut dire une aile cassé oiseau.

c) Une fille sans mariage est comme un oiseau sans aile'

d) Ce proverbe projette deux notions assez conventionnelle et traditionnelle qui accepte une fille marie et non une fille sans

mariage et que la fille sans mariage selon ce proverbe est comme un oiseau sans aile, voire, elle est incomplète comme un oiseau ‘sans aile’. Alors, cet énoncé proverbial signale que les filles/femmes mariées sont respectées dans la société patriarcale et non les filles/femmes sans mariage.

Parlons d’un autre proverbe en kannada qui dégrade une fille pauvre :

20. hoTTege hiTTilla, juTTige mallige huvu

a) hoTTege = ventre à ; hiTTilla = farine non/ne pas ; juTTige = cheveux à ; mallige = jasmine ; huvu = fleur

b) Ventre à farine non/ne ...pas, cheveux à jasmine fleur

c) Pas de nourriture à manger, elle porte la fleur de jasmine aux cheveux.

d) Cet énoncé proverbial critique négativement la femme pauvre disant qu’elle se décore portant la fleur du jasmine bien qu’elle n’a rien à manger. Autrement dit, la femme qui n’a pas d’argent pour acheter la nourriture ose faire des dépenses sur la

fleur pour se rendre belle. La société, en règle générale n'apprécie pas la femme, notamment qui est pauvre, qu'elle fait des dépenses sur le luxe au lieu de dépenser sur la nourriture qui est plus essentielle que d'autre chose du décor.

Il est à noter que dans ce proverbe on ne trouve nullement la mention du morphème 'fille' ou 'femme', mais c'est bien évident que ce proverbe vise à la femme du fait que dans notre culture indienne c'est surtout les femmes et les filles qui portent les fleurs aux cheveux pour se rendre belle. Alors ces morphèmes représentent ainsi les valeurs sémantiques, où *hittu* représente 'la nourriture'; *juttu* représente 'les cheveux'/'la tête'; *hoTTEge* représente 'la faim' (*ge* = au *hoTTE* = ventre) le ventre affamé; *illa* représente 'non' ou plutôt 'il n'y a pas de nourriture'; *mallige* représente 'jasmine' et *huvu* représente 'fleur'. Or, on pourrait constater que dans ce proverbe, on condamne est ridicule la femme qui ne se rend compte pas des faits indispensables à sa famille est s'intéresse au luxe et le décore de soi-même.

De ce qui précède, on dégage que dans la plupart des proverbes français à la forme nominale, on évite le verbe 'être' et des déterminants. Cette partie renforce l'idée stéréotypée de la beauté. Souvent on juxtapose la beauté avec l'intelligence et l'amour (proverbes 8, 9, 10, 11, 12,13). On parle également du côté laborieux de la femme et de ses attributs vis-à-vis l'homme (proverbes 14, 15,16). En générale, des proverbes kannadas parlent souvent de la femme en terme de son mariage, sa beauté, son travail dur, son devoir et condamne son intérêt de se rendre belle négligeant son devoir envers la famille, sa beauté qui pourrait pose un souci à son mari (proverbes 18, 19,20).

Grosso modo, dans ce chapitre j'ai discuté des éléments syntaxiques du discours proverbial. J'ai dépassé la simple distinction entre types obligatoires et types facultatifs établie par Chomsky et j'ai adopté le classement proposé par Riegel. On a commencé par les types d'énoncés comme assertion, interrogation, injonction, négation et ensuite j'ai analysé les types comme « phrase emphatique », « phrase atypique »,

phrase nominale ». Au total, j'ai analysé vingt-sept proverbes français et quinze kannadas. Il est à noter que je n'ai pas trouvé aucun proverbe à la voix passive.

En analysant les différents types de phrases, j'ai dégagé que le thème de la beauté et du mariage de la femme est récurrent dans la plupart des proverbes ainsi qu'en kannada. J'ai constaté que l'assertion est fréquente alors que l'interrogation est le moins fréquente. Dans les proverbes kannadas on a trouvé fréquemment l'assertion est l'interrogation. La plupart des énoncés proverbiaux de type assertif en kannada parle du mariage et beauté de la femme, parfois de la beauté d'une manière dérogatoire. En français, on parle de la beauté et aussi de la virginité (proverbes numéros 2,3, cf. chapitre I).

En ce qui concerne la partie de l'interrogation qu'on a entamé, j'ai trouvé des questions qui ne sont pas de véritables questions. Elles portent souvent une valeur rhétorique. Indirectement, les proverbes à la forme interrogative énoncent un constat qui est parfois une malédiction pour la femme (proverbes numéros 6, 7, 8 au chapitre I). En kannada, on a remarqué que les proverbes

à la formes interrogative donnent souvent la parole à la femme soit en la sous-estimant, ridiculisant son apparence physique/visage ou soit la contraignant aux penses de la famille de sa famille (proverbes 8, 9,10 au chapitre I). L'interrogation dans ces exemples, véhicule l'idée de rejet ou de révolte par rapport aux valeurs traditionnelles léguées par la société kannada. Ici, la femme devient presque « un sujet » (C'est moi qui souligne) exprimant son mécontentement vis-à-vis son rôle et son statut dans la société. De tels exemples n'existent pas dans les proverbes français. De ce qui précède, il importe de dire qu'il n'y a peut-être pas d'interrogation véritable dans les proverbes ayant la structure interrogative. L'interrogation sert plutôt à exprimer un double ou une négation.

En ce qui concerne les proverbes d'injonction, dans le cadre de kannada, li n'est pas très fréquente mais on peut en trouver assez d'exemple en français. Il est souvent question de l'obéissance de la femme envers l'homme (proverbes numéros 14, 15, 16,17 au chapitre I). Ces proverbes exigent que la femme reste silencieuse et mène une vie modeste et simple. Il

est intéressant de noter ici que dans la plupart des proverbes, on commande à la fille de rester silencieuse. On ne l'engage pas directement à cette conversation. Il faut noter à ce moment que les proverbes injonctifs en français parlent directement de ou à la fille et il est facile à comprendre qui est le locuteur et son intention. Mais en kannada, il n'est pas si évident de dégager à qui s'adresse la parole. Il y existe souvent une double interprétation (proverbe numéro 17).

La négation nie des critères inutiles pour la société traditionnelle. Dans des proverbes à la forme négative, on nie la beauté d'une fille. À travers ces structures, on l'encourage pour devenir « une bonne ménagère et cuisinière, notamment en kannada. Les proverbes en négation nient des aspects qui peuvent rendre une fille indépendante.

En ce qui concerne les types de phrases « facultatifs » (d'après Riegel) de type emphatique sont assez fréquents dans les deux langues en question. Dans les phrases emphatiques, on souligne l'importance de l'obéissance, du comportement « correcte », et

du code vestimentaire de la femme. Il me paraît important de mentionner à ce joncture qu'en kannada on emploie des morphèmes qui se terminent par la désinence pour montrer l'emphase alors qu'en français c'est souvent à l'aide des structures de type emphatique : c'est ... qui, c'est ...que. J'ai remarqué que l'emphase sert à souligner diverses qualités requise de la femme. Par exemple, l'obéissance au mari, le comportement fidele, le code vestimentaire considéré « correcte » par la société patriarcale.

J'ai remarqué plusieurs proverbes ayant la structure nominale. Dans les proverbes à la forme nominale, on supprime souvent le verbe « être » et les déterminants pour raccourcir les formules de conseil. Dans cette partie, j'ai découvert que presque tous les proverbes parlent de la beauté. On associe la beauté de la femme avec d'autres attributs comme des vêtements, le mariage, la fidélité, le comportement doux et ainsi de suite. On n'apprécie guère la beauté de la femme toute seule. Ainsi le degré de la réussite d'une femme est mesuré à travers son succès au mariage (proverbe numéros 16, 17 ; Chapitre II), son

rapport avec le mari (proverbe numéros 14, 15 Chapitre II;), l'importance du mariage dans la vie d'une femme (proverbe numéro 19 ; Chapitre II), son comportement « correcte » (proverbes numéros 9,10 ; Chapitre II) et son comportement vestimentaire, notamment la coiffure/les cheveux, la luxe (proverbe numéro 20 ; Chapitre II) et la ridicule de son comportement envers le travail (proverbe numéro 18 ; Chapitre II).

Pour conclure la recherche de ce chapitre, on peut affirmer que la femme en proverbes kannadas, est appréciée et également ridiculisé pour sa beauté et elle est appréciée tant qu'elle peut supporter des malheurs pour devenir une bonne cuisinière, ménagère et pour maintenir une bonne relation filiale ou familiale. Les proverbes kannadas valorisent surtout la fidélité chez la femme. Pourtant, ils ne mentionnent guère la cote sensuelle, ou la capacité intellectuelle chez la femme. Si en français on discute de la beauté de la fille, de son mariage, de son comportement sous formes de conseils aux parents, on ne

mentionne pas ses rapports avec les autres membres de la famille comme son frère.

Ayant examiné le rôle et le statut de la femme à travers une analyse syntaxique, on va discuter la représentation de la femme dans une perspective énonciative aux chapitres qui suivent dans la deuxième partie de ce travail de recherche.

DEUXIEME PARTIE

AaDu muTTida giDavilla, gaade aaDada janangavilla

Il n'y a pas de plante que la chèvre ne touche pas

Il n'y a pas de proverbe que le peuple ne dit pas

CHAPITRE III

ETUDE D'ENONCIATION DU DISCOURS PROVERBIAL

Ce chapitre a pour objet d'entamer le discours proverbial à travers une perspective énonciative comme le suggère le titre de ce chapitre même.

Par énonciation, on entend généralement l'acte de production d'un énoncé par un locuteur dans une situation de communication. E. Benveniste (BENVENISTE.E., : 1974, Problème de linguistique générale II, Gallimard, Paris, p.82), postule que le locuteur (ou énonciateur) adresse un énoncé à un allocutaire, dans des circonstances spatio-temporelles particulières. Ce faisant, il « implante l'autre en face de lui » comme partenaire et réfère au monde par son discours. Tout

acte d'énonciation se réalise dans une situation de communication particulière, caractérisée par plusieurs éléments constitutifs – d'abord, des acteurs de la communication, le locuteur et allocataire, qui se prêtent mutuellement des connaissances, deuxièmement, un temps et un lieu spécifiques et finalement, des objets présents, qui constituent l'environnement perceptible des protagonistes.

D'après Riegel, pour étudier l'énonciation d'un point de vue linguistique, deux orientations globales sont possibles : 1. L'étude des indices de l'énonciation ; 2. L'étude des actes de langage.

Dans l'opinion de Benveniste, il faut relier les formes linguistiques aux situations d'énonciation. Ainsi, certaines formes de la langue, les déictiques et les modalités en particulière, ne peuvent s'expliquer qu'en remontant aux éléments constitutifs de l'acte d'énonciation.

Au point d départ de l'étude des actes de langage, il n'y a plus les morphèmes de la langue, mais une théorie générale de

l'action. La langue constitue un moyen d'agir parmi d'autres : « dire, c'est faire ». L'étude des actes de langage s'intéresse à l'utilisation par le locuteur de sa langue pour accomplir, dans une situation donnée, un certain type d'acte.

A l'avis de Riegel (RIEGEL, M. et al. *Grammaire méthodique du français*, PUF, Paris, p. 580), l'approche énonciative se repose sur la notion d'actes de langage. On distingue au moins trois types d'actes de langage fondamentaux reliés à des phrases de type fondamental : affirmer (ou constater), questionner et ordonner. Chaque acte est associé par convention à une structure de phrase déterminée, au moyen de laquelle il est directement effectuée. Ainsi, il existe trois types de phrases fondamentales : affirmatives, interrogatives et impératives. (J'en ai déjà dans le chapitre I).

Afin d'analyser le statut et la place de la femme, j'ai d'abord étudié les « indices de l'énonciation » qui visent à examiner les manifestations de « l'homme dans la langue » (Benveniste cité dans Riegel.M. et al., *ibid.*, p.577). Dans cette perspective on

cherchera des indices ou des traces de l'énonciation dans les énoncés à partir des déictiques/embrayeurs (Jakobson a baptisé **embrayeurs** (shifters), les unités linguistiques de statut particulier qui permettent de **mettre en acte le discours**.

3.1. Indices de l'énonciation

3.1.1. Déictiques/Embrayeurs

Les déictiques ou les expressions déictiques sont des unités linguistiques dont le sens implique obligatoirement un renvoi à la situation d'énonciation pour trouver le référent visé. Par exemple : '*Je*' fais aujourd'hui le travail, ou '*Tu*' va à la bibliothèque *maintenant*. Pour interpréter ces expressions déictiques, voire, pour identifier leur référent, il faut se reporter à la situation d'énonciation immédiate. En effet, leur référence varie avec chaque situation particulière. A titre d'exemple : *Tiens ! Je vais vous l'indiquer* peut être dit ou écrit, à des moments et à des endroits divers. Ainsi, le 'je' ou le 'tu', 'vous' et 'l' peuvent être utilisés par n'importe quel locuteur pour donner des messages différents. De même, il y a différents

éléments constitutifs d'une situation d'énonciation, par exemple, personnes, lieu, temps, etc. Examinons d'abord le cas des pronoms personnels.

La première et la deuxième personne ('je' et 'tu') représentent les actants de la communication. Ces deux personnes s'opposent à la « troisième personne » (il/elle/on) que E. Benveniste appelle « non- personne ». (Benveniste cite dans MAINGUENEAU, D. : 1981, *Approche de l'énonciation en linguistique française*, Classiques Hachette, Paris, P. 15).

A l'avis de Riegel, 'je' désigne le locuteur (celui qui parle ou celui qui dit 'je'), 'tu' l'allocataire (celui à qui le locuteur parle) : l'un l'autre sont alternativement utilisés par chaque interlocuteur dans un dialogue.

En effet, on ne peut interpréter un énoncé contenant 'je' et /ou 'tu' qu'en prenant en compte l'acte individuel d'énonciation qui les supporte. En employant 'je' et 'tu', en se les appropriant, chaque énonciateur se pose comme énonciateur et mobilise à son profit le système de la

langue. Ainsi, 'je' et 'tu' ne sont pas simplement des signes linguistiques d'un type particulier, ils sont avant tout des opérateurs de conversation de la langue en discours. Il existe également 'nous' et 'vous' et on a tendance à considérer ces deux derniers morphème comme le « pluriel de 'je'- 'tu' ». En fait, 'je' et 'tu' ne sont pas *nous* et *vous* ce que chien est à chiens ou il est à ils. A ce propos, Maingueneau dit :

il ne s'agit pas tant de pluriels que de « personnes amplifiées ». [...] Il n'y a pas réellement multiplication des 'je' mais extension et illumination » (MAINGUENEAU, D. Loc.cit.).

Nous, ce morphème peut avoir un 'je' et un autre 'je' ou 'tu' ou 'il'. Alors, ce n'est pas exactement un pluriel de 'je' et de la même manière, 'vous' n'est pas un exacte pluriel de 'tu'. Il convient de noter que les embrayeurs liées à la catégorie de la personne ne se limitent pas aux deux seuls couples 'je'- 'tu' et 'nous'- 'vous' ; il existe en

effet une dépendance évidente entre ces personnes et certains « adjectifs » et « pronoms possessifs » (*'ma'*, *'mes'*, *'le mien'*, etc.), qui contiennent en réalité un de ces embrayeurs.

Selon Benveniste, « les personnes (*'je'* et *'tu'*) forment à elles deux locuteurs à la sphère de la locution ». Cette locution renvoie à un univers extérieur, celui de la non-personne, par opposition aux personnes de l'échange linguistique. Cette *non-personne* (*'il'* ou *'elle'*) correspond aux groupes nominaux et à leurs substituts pronominaux. En effet, *'il'*, à la différence de *'je'*-*'tu'* est un pro-nom au sens strict, voire, un élément anaphorique qui remplace un syntagme nominal dont il tire sa référence et qui a été introduit antérieurement dans le discours tandis que *'je'* et *'tu'* ne sont pas des substituts pronominaux. Certes, *'je'*-*'tu'* et *'il'* ont un point commun : ils ne tirent leur référence que du contexte dans lequel ils sont placés mais il ne s'agit pas du même contexte dans les deux cas : pour *'je'* et *'tu'* il s'agit du

contexte situationnel, alors que pour 'il' comme pour élément anaphorique il s'agit du contexte linguistique (MAINGUENEAU, D. : 1981, L'énonciation en linguistique française, Hachette, paris, p.17-20).

Parcourons d'abord, certains exemples des pronoms personnels ('je' et 'tu') dans le discours proverbial :

3.2. Pronoms personnels : 'Je' et 'Tu'

1. naane olle endare, nammappa jaarige maduve maadatane ?

a) *naane* = moi (même) ; *olle* = refuse (non) ; *endare* = dis ; , *nammappa* = mon père ; *jaarige*= qui a ; *maduve* = marie ; *maadatane* = fait

b) moi-même refuse/dit non, mon père qui à marie fait.

c) si moi-même, je dis non à me marier, à qui mon père me mariera ?

d) Si moi-même je refuse de me marier, à qui mon père me mariera ? Tout d'abord, dans ce proverbe on ne sait

pas qui parle, ou bien qui est ce 'je' qui parle, voire le mâle ou femelle, alors il y a une ambiguïté de locuteur en tant que le genre de ce qui parle. Deuxièmement, ce proverbe semble parler le père, le père de 'je' en question, alors ce morphème 'mon' père ; où 'mon' désigne le 'je'. Troisièmement, le 'père' indique la troisième personne 'il'. Alors, au niveau d'énonciation on trouve trois personnes, 'je', 'il' et le proverbe semble s'adresser au lecteur, voire le public/la société qui est allocutaire. D'après Maingueneau,

« Le tu générique a pour fonction de « personnaliser » des énoncés impersonnels, à valeur générale en remplaçant le sujet universel (on et particulier) par un tu. Ainsi est maintenue une relation vivante avec la situation d'énonciation à l'intérieur d'un énoncé qui, pourtant, est général ; tout se passe comme si l'allocutaire par le « tu générique » était constituée en partie prenante du procès (bénéficiaire,

victime...). (MAINGUENEAU,D.,
ibid.,p.16).

Le proverbe porte une ambigüité d'une prise de parole, mais en fait, n'importe qui pourrait utiliser ce proverbe pour souligner l'idée que le mariage pourrait être refusé par n'importe qui, mâle ou femelle. De même, le droit de refuser le mariage reste avec la voix male et non avec la fille dans la société patriarcale.

Donc, bien qu'il semble que c'est un énoncé produit par le male, n'importe qui pourrait porter ce type de discours, notamment à notre jour.

Il est à noter que les proverbes en kannada porte très rarement le 'je' comme locuteur, surtout pas dans la catégorie des proverbes de notre corpus destine a sous estime les femmes.

Il est fort intéressant de noter qu'en français également on n'a pas trouvé de proverbes où on emploie le 'je' pour parler les femmes. Dans notre corpus, on n'en a noté qu'un seul cas. On l'a étudié dans le chapitre précédent dans la partie consacrée à l'interrogation (cf. proverbe numéro 7).

Examinons maintenant les proverbes utilisant la deuxième personne :

2. Ne donne pas ta fille à un oiseleur ou à un pêcheur

Il est bien évident que ce proverbe s'adresse aux parents de la fille. Ici, on le conseil de ne pas marier leur fille a un mari qui est oiseleur ou pêcheur. Il s'agit ici des professions très dures et difficiles à exercer.

En fait, on donne une série de conseil à une personne qui peut être n'importe quel homme. Ces conseils sont à propos du mariage de sa fille. On dégage de différents critères pour choisir un mari. Dans ce contexte, on a parlé de deux types de métiers (oiseleur et pêcheur) qui exigent qu'on voyage tout le temps. Il est intéressant de voir que ce proverbe reflète l'idée qu'on « donne une fille » à l'homme comme si c'est un objet de consommation.

Encore une fois, les adjectifs possessifs de deuxième personne du singulier 'ta' et 'ton' sont indiqués afin de créer une impression d'énonciation. « Ta » de ce proverbe a la même

valeur que le ‘tu’. Mais en effet, il n’y a pas de véritable énonciation. A l’avis de Maingueneau, l’adjectif possessif comme ‘ton’, ‘ta’, ou ‘tes’ ont une « *valeur générale* » (MAINGUENEAU, D. op.cit.p. 17).

3. *kulaa noDi heNNu togo, karaa noDi aakaLu togo*

a) *kulaa* = famille ; *noDi* = regarde ; *heNNu* = fille ; *togo* = prends ; *karaa* = veau ; *noDi* = regarde ; *aakaLu* = vache ; *togo* = prends

b) famille regards fille prends, veau regards vache prends.

c) Regarde la famille et prends la fille, regarde le veau et prends la vache.

d) Regards la famille de la fille avant de la prendre (en mariage) pour le fils, regarde le veau avant d’acheter la vache.

Ce proverbe sous-estime la fille d’une deux manières, d’abord la fille et la bête (vache et veau) sont mises en même groupe et deuxièmement, on a égalé le verbe ‘prends’ au verbe ‘acheter’ comme si la fille est acheter comme les bêtes ; voire la fille est

traitée non comme un être humain mais comme une bête.

Au niveau d'énonciation, ce proverbe semble adresser aux parents/ à un parent en utilisant le deuxième personne singulier à l'impératif- 'tu'. Il (le proverbe) donne le conseil aux parents disant qu'on doit prendre en mariage la fille qui appartient à la famille réputé et en même temps on doit acheter la vache regardant la sante de veau. L'énonciation de 'Tu' dans ce texte est le lecteur, à savoir, le lecteur qui est un/une allocutaire.

Encore ici, 'tu' n'est pas utilisé pour une femme spécifique mais définitivement aux parents, peut-être à un ou une parent/e. Ce proverbe indique que si la fille n'est pas de la famille réputé, elle ne sera pas une bonne fille fidele a son mari et ne respecterais pas sa famille dans la quelle elle serait marie. De même, pour qu'on profite du bien, il faut acheter de bonne vache dont l'indicateur serait son veau. Ainsi, on pourrait profiter de gagner d'argent avec la vache sain et son.

Parcourons les proverbes en français et en kannadas qui utilisent la troisième personne pour parler du comportement

d'une femme méprisée par la société patriarcale :

3.3. Non-personne : il/elle/on

4. *tanna henDatiginta, nere maneyavana heDati chenda*

a) *tanna* = sa ; *henDatiginta* = femme que ; *nere* = voisin/voisinage ; *maneyavana* = maison de ; *heDati* = femme ; *chenda* = belle

b) sa femme que voisin maison de femme belle

c) La femme de son voisin est plus belle que sa femme

d) L'homme trouve toujours la femme du voisin plus belle que sa femme.

Dans ce proverbe « *tanna* » représente 'sa', qui signifie 'il' au niveau d'énonciation. Il est à noter qu'en kannada, la structure phrastique se diffère de celle du français, ainsi que : 'sa femme' = *tanna henDatiginta* vient au commencement de la phrase en kannada et 'la femme du voisin' = *nere maneya henDati* vient vers la fin de la phrase. Par contre en français, la structure est juxtaposé au niveau de l'agencement ; 'la femme du voisin' est

au commencement de la phrase et ‘sa femme’ est à la fin de la phrases.

Alors cet énoncé proverbial qui commence par le morphème ‘tanna’=sa/il, en kannada, parle de la mentalité de l’homme en particulière et des hommes en générale qui sous estime la beauté de ses propres femmes et trouve que les femmes des autres hommes sont plus belles. En d’autre terme, ce proverbe met l’accent sur le comportement masculin envers les femmes, quoi qu’il soit ‘leurs femmes’ ou les ‘femmes des autres’. En effet, ce mentalité masculin reflète également la pensée de la société patriarcale, ou la femme n’est considérée qu’un objet et qui n’a pas d’esprits ; donc les hommes se permet de comparer les femmes en tant que leur beauté physiques.

5. On voit une fille amoureuse on clôt la porte vainement

D’après ce proverbe, il est inutile de fermer la porte si a fille est amoureuse.

Le proverbe ici, commence par ‘on’ c'est-à-dire la troisième personne. Ici, ce proverbe est compose de deux parties, et

chacune est introduite par ‘on’, la troisième personne. Ce pronom ‘on’ étant ‘un vague sujet’ ne révèle pas le locuteur, mais exprime quand même son inquiétude. Alors, ce proverbe attire notre attention vers l’objet de la première partie qui est *la fille*. De plus, la première partie décrit une fille amoureuse. C’est la deuxième partie qui ajoute une valeur négative à la première. L’adverbe *vainement* dans ce contexte renforce l’idée de l’inutilité du locuteur. Ce proverbe évoque l’idée qu’il est difficile de retenir une fille à la maison une fois qu’elle tombe amoureuse. Ici, ‘on’ veut dire n’importe quelle personne.

Examinons un autre proverbe en on-personne :

6. On ne peut pas plus compter sur le soleil d’hiver que sur l’amour d’une belle fille

Ce proverbe parle de l’amour vacillant de la fille

Cet énoncé proverbial commence par ‘on’, la troisième personne comme le proverbe précédent. Dans ce cas, ce proverbe est composé de deux parties se lie par ‘que’ un pronom relatif mais ces deux parties ont un seul sujet ‘on’, la

non-personne. Ce pronom étant ‘un vague sujet » (RIEGEL, M.. op.cit., p.197) ne révèle pas le locuteur, mais exprime son opinion concernant une belle fille. Si on considère l’objet de ces deux parties, on trouve que ‘l’amour d’une belle fille’ est comparé avec ‘le soleil d’hiver’, les deux éléments sont non comptables. De plus, c’est la première partie qui ajoute une valeur négative à la deuxième. Ce proverbe évoque l’idée qu’il est difficile de compter sur une fille et sur sa décision. Ici, ‘on’ se réfère à n’importe quelle personne, en fait à toute la communauté ‘mâle’.

Prenons un autre proverbe en non-personne avec un thème différent :

7. On voit bien que c’est la fille de la maison sa chemise dépasse son cotillon

Cet énoncé proverbial commente sur l’habit d’une fille et selon ce proverbe le comportement d’une fille/ ses vêtements révèlent son appartenance.

Ce proverbe, encore une fois, commence par ‘on’, la troisième

personne qui est aussi une non-personne. Ce pronom 'on' ne dévoile pas l'identité du locuteur, mais exprime son opinion concernant l'habit d'une fille. De plus, c'est la deuxième partie du proverbe où on décrit l'habit, plus précisément la longueur de la chemise d'une fille. Ce proverbe évoque un certain code vestimentaire pour une fille « idéale » et la catégorise selon ses vêtements.

De ce qui précède, on a dégagé que les pronoms personnels comme 'je' et 'tu' sont rarement employés au sein du discours proverbial. Lorsqu'ils sont employés, ils ne représentent pas de véritables partenaires de l'énonciation. Ils ont une valeur « générique ». La troisième personne ('on' en français et 'tanna'/il en kannada) est fréquemment utilisée au sein des proverbes en français mais très rarement en kannada. En fait, l'usage de 'on' en kannada n'existe pas du tout. En revanche, la plus part des proverbes constatent des dictions sans sujet/pronom personnel et surtout le pronom non-personnel. L'usage même de 'il' et 'elle' se trouve assez rarement dans les proverbes probablement du fait que le locuteur ne veut pas

prendre la responsabilité de la parole. De même, en kannada on ne trouve que très rarement le proverbe avec l'emploi de 'je' (un exemple rare du proverbe numéro 1).

Curieusement, on n'a pas trouvé de proverbes français où le 'je' représente la parole d'une femme ou d'une fille. De même, les pronoms « nous » et « vous » ne sont guère visibles dans le discours proverbial français. Par contre, l'emploi de « on » est fréquent dans les proverbes. Le « tu » est utilisé souvent pour s'adresser aux parents d'une fille. La plupart des conseils accordés aux parents portent sur le mariage de leur fille et le choix d'un bon mari pour elle. En kannada, on ne trouve nullement l'emploi de 'tu' en tant que le sujet / pronom personnel dans les proverbes, mais le 'tu' ne manifeste qu'à la forme impératif (le proverbe numéro 3). Et cette forme, plutôt en injonctif, adressé à l'homme pour se méfier des filles et des femmes et de leur comportement non-acceptable du point de vue de la société patriarcale. On n'a trouvé guère l'usage de 'nous et vous' en français et en kannada, dans le discours proverbial.

CHAPITRE IV

ETUDE ENONCIATIVE TEMPOREL DU DISCOURS PROVERBIAL

4.1. Temps

A l'avis de Riegel, le terme temps est très ambigu en français, car il peut désigner le concept de temps ou la forme grammaticale qui l'exprime ; certaines langues distinguent ces deux sens à l'aide de deux termes distincts, respectivement *Time* et *Tense* (en anglais), *Zeit* (allemand) et *Temps*. Il est en tout cas indispensable de distinguer les deux « temps » possibles, car le temps dénoté et le temps grammatical ne coïncident pas nécessairement. Une même époque peut être indiquée par des temps verbaux différents et, inversement, un même verbal peut situer le procès dans des époques différentes. Ainsi, l'imparfait de l'indicatif peut situer le procès dans des époques différentes. Ainsi, l'imparfait de l'indicatif peut situer

le procès dans n'importe laquelle des trois époques :

- *Si tu étais ici, quel bonheur !* (actuel) ;
- *Il serait heureux s'il réussissait à son examen* (futur).

Les appellations des temps du verbe ne correspondent pas forcément aux temps de la réalité dénotée. Un futur peut également servir à évoquer la situation présente ou même passée.

En ce qui concerne des modes impersonnels, il est difficile d'en parler de « présent » comme infinitif, qui ne distingue pas par eux-mêmes les époques et qui peuvent évoquer un procès aussi bien à venir (j'espère rentrer demain) que passé (*Elle croyait tout savoir*) » .(RIEGEL,M. Op. Cit., p.289).

D'après Maingueneau, « en tant que forme non-marquée de l'indicatif, le « présent » est susceptible d'entrer dans des énoncés exprimant le futur. Dans ce cas, c'est un circonstant qui indique la valeur temporelle :

Demain *Marc va à Marseille.*

Hier, *je vais chez elle, son père ne veut pas que j'y reste longtemps ...*

Il ne faut pas penser qu'ici le présent se met à exprimer le futur ou le passé ; en fait, ce sont les adverbes qui portent l'information temporelle de l'énoncé. La langue parlée recourt beaucoup à ce procédé, extrêmement commode. Il suffit de dégager par le contexte s'il s'agit de passé ou de futur pour avoir la possibilité d'utiliser constamment le « présent », forme la plus économique et la plus indéterminée de l'indicatif. (MAINGUEUNEAU, D. : 1991, op.cit., p. 65).

A titre d'exemple, « le chat est vertèbre », en tant qu'énoncé-occurrence, suppose un acte d'énonciation, un événement discursif survenu en un temps et un lieu déterminés. Quand même, le fait que le chat soit un vertébré constitue une vérité indépendante de son énonciation « : émis par n'importe quel énonciateur dans n'importe quelle situation cet énoncé demeure valide. Ici, il ne saurait y avoir d'embrayeurs et le « présent » du verbe ne peut être opposé à un passé ou à un futur ; il s'agit

là d'une forme temporelle « zéro », a-temporelle ou « générique ».

Examinons quelques exemples des proverbes utilisant le présent de l'indicatif et voyons sa valeur :

4.2. Présent

1. Fille honnête et morigénée est assez riche et bien dotée

Selon ce proverbe une fille honnête et bien élevée est bien récompensée.

Dans ce proverbe, le 'présent' a une valeur atemporelle. Il réussit à décrire le comportement d'une fille avec des qualités spécifiques. Le seul avantage qu'une fille reçoit pour être honnête est de pouvoir se marier avec une dot ou d'avoir un mari riche ! Indirectement, on conseille à une fille d'être honnête et fidèle, si elle veut obtenir un bon mari.

Examinons un autre proverbe au sujet du comportement d'une fille :

2. Quand une fille et puis un garçon se rencontrent, c'est une mauvaise affaire

Cet énoncé proverbial annonce une mauvaise fin qui résulte d'une rencontre d'une fille avec un garçon.

Dans ce cas ci-dessus, le verbe au présent de l'indicatif (« se rencontrent ») implique qu'il y aura toujours une aventure amoureuse entre une fille et un garçon s'ils se rencontrent. Le verbe 'être' au présent de 'indicatif dans la deuxième partie du proverbe introduit une morale et une menace pour une fille et un garçon. Indirectement, on conseille à la fille (et aussi au garçon) de ne pas s'engager aux aventures amoureuses avant le mariage.

De même discutons un autre proverbe qui annonce une fin tragique si la fille ne se comporte pas comme une « fille ».

3. Fille qui siffle coq qui pond portent malheur à une maison

Dans ce proverbe ci-dessus, le présent (portent malheur) prévoit l'avenir d'une fille qui siffle, en se comportant comme des garçons. Dans cet énoncé proverbiale, les premiers verbes comme « siffler, pondre » au présent ont la valeur de répétition, et le dernier verbe 'porter malheur' a la valeur d'une prévision.

Comme le proverbe précède, ce proverbe semble corriger le comportement de la fille. Encore une fois, on prédit mauvais sort pour une fille qui se comporte comme un homme (« fille qui siffle »).

Voyons ce que disent les proverbes kannadas au présent :

4. Appana aramaneginta ganDana kiri mane lesu

a) *Appana* = Père de ; *aramaneginta* = palais que ;
ganDana= mari de ; *kiri* = petite ; *mane* = maison ;
lesu=bonne

b) Père de palais que mari de petite maison bonne.

c) La petite maison de mari est mieux que le palais du père.

d) Ce proverbe veut dire que la fille doit être dans la maison du son mari que d'être dans le palais de son père.

Ce proverbe a deux valeur, premièrement il conseil à la fille qu'elle doit se marier pour être respecter et va habiter dans la maison de son mari au lieu d'être non-mariée habitant chez son père. En d'autre terme, ce proverbe implique indirectement que

chaque fille doit se marier, ce qui est absolument nécessaire dans la société patriarcale. Deuxièmement, ce proverbe se moque de la femme/fille mariée qui ne veut pas habiter avec son mari qui est pauvre, qui a une petite maison, et qui exige aussi du travail dur de la part d'elle. Autrement dit, bien que son père est riche et qu'il ya de la luxe chez son père dont la maison est grande comme un palais, elle doit habiter avec son mari, pour être respecté et accepté comme une bonne fille/femme par la société patriarcale. Bref, ce proverbe conseille à la fille de ne pas rester chez ses parents après son mariage, ainsi le proverbe impose des règles de conduite pour sa femme mariée.

Examinons un autre proverbe kannada qui parle de femmes et leurs atouts :

5. *HenDatige shilave bhushaNa, suLege soudaryave bhushaNa*

a) HenDatige = femme à ; shilave = chasteté; bhushaNa = atout ; suLege = femme prostituée à ; soudaryave = beauté ; bhushaNa = atout

b) A la femme chasteté atout, à la femme prostituée beauté atout.

c) A la femme mariée chasteté est un atout, à la femme prostituée la beauté est un atout.

d) Ce proverbe indique ce qui est un atout a la femme selon son statut dans la société, voire, pour la femme mariée c'est sa chasteté et pour la femme prostituée c'est sa beauté.

Il est à noter que dans ce proverbe kannada, on n'utilise pas le verbe « être » comme on utilise le verbe « être » en français. L'usage du verbe en question se diffère dans les deux langues. En kannada, bien que le verbe « être » n'apparaisse pas le sens de 'être' reste implicite pour dire que la chasteté et la beauté sont des atouts indispensables aux femmes. Tout ces qualités ainsi que la chasteté et la beauté sont des atouts pour les femmes et non pour les hommes.

A propos des proverbes qu'on vient d'entamer, j'ai dégagé que le « présent » ne signifie pas le présent d'énonciation. En fait, le présent a la valeur atemporelle. Il est employé pour raconter un

conseil (proverbe numéros 8,11 au chapitre III) ou une menace (proverbe numéros 9, 10, 11 au chapitre III). Quelque soit la valeur du présent, le statut de la femme est marginalisé. En effet, les proverbes français et kannadas recourent beaucoup à ce « présent » qui reste la plupart de fois implicite dans le cas des proverbes kannadas. Le présent permet de construire un univers de définitions, de propriété, des relations tout à fait étrangères à la temporalité.

4.3. Futur

Un autre temps souvent utilisé, comme le présent, dans les proverbes français et kannadas, c'est le « futur ». Contrairement au présent qui peut aussi fournir l'image du futur et du passé, on ne trouve pas les indicateurs temporels comme 'demain', 'tout de suite', etc., pour spécifier la distance entre le fait à venir et le présent du locuteur. Cependant, « sa localisation temporelle permet au futur simple de se charger de valeurs modales associées à l'avenir ».(RIEGEL,M., et al.,op.cit., p.

312). D'après Maingueneau (MAINGUENEAU, D. op.cit.,p.77):

- La combinaison je + futur est très souvent interprétable comme un acte de promesse. Le locuteur n'informe pas seulement de son intention, il se met dans l'obligation morale de l'effectuer. Par exemple quand un homme politique dit : « *je construirai un hôpital* », c'est tout d'abord prendre un engagement et non informer un acte futur d'un individu.
- Un futur associé à « tu » est ordinairement compris comme un ordre, parfois comme une prédication. En effet, le tu +futur est pertinent si c'est le fait même de l'enfoncer qui oblige autrui à l'accomplir (c'est-à-dire si l'énonciateur a le pouvoir d'ordonner) ou si l'énonciateur possède un savoir qui lui permet de connaître à l'avance le comportement de l'interlocuteur. Dans les deux cas, une modalité de nécessité est implicite. Par exemple : Paul sera décapité. Cette phrase peut être un ordre d'un juge ou une prédiction.

- L'association d'une non-personne et d'un futur reçoit en général trois types d'interprétation modale : nécessité, probabilité, possibilité.

Le fait d'une prédiction ou d'un ordre sera un ordre dans la bouche d'un juge et une prédiction dans celle de quelque personne compétente à qui on aura demandé son opinion. Par exemple : *Il gagnera bien à la fin du mois.*

Examinons certains proverbes de français et de kannadas afin d'analyser la valeur du futur :

6. La jeune fille qui vit retirée sera une très bonne mariée

Selon ce proverbe, une fille sera une femme « idéale » après son mariage, si elle mène une vie modeste et simple, sans beaucoup d'ami(e)s.

Cet énoncé proverbial annonce l'avenir de la fille. Le temps au futur indique son destin. La partie qui précède le verbe 'être' au futur décrit la caractéristique et le comportement de la fille et renseigne sur sa qualité et sa nature. Ensuite, le verbe au futur prédit son avenir. Ainsi, ce proverbe, raconte à la fois la vie de la jeune fille de façon implicite, et fait une bonne prédiction

concernant son destin. Indirectement, le verbe au futur indique un certain comportement exige d'une jeune fille : elle doit être modeste sans d'ami(e)s. de la même manière, on voit un autre exemple où l'on utilise le futur pour prédire, le sort d'une femme.

7. Jeune fille fenêtrière ne sera pas bonne ménagère

Ce proverbe ci-dessus mentionne littéralement qu'une jeune fille qui reste près de la fenêtre ne sera pas une bonne ménagère.

D'une manière implicite, ce proverbe prédit qu'une jeune femme fainéante qui ne travaille pas et regarde tout le temps dehors de la maison par la fenêtre ne sera pas une bonne ménagère. L'emploi du futur avec la négation annonce l'avenir de la fille. Indirectement, on y voit une morale : une jeune fille ne doit pas rester sans travail. De la même façon dans l'exemple suivant, le verbe au futur annonce le destin incertain d'une jeune fille.

8. Fille et prêtre ne savent pas où ils iront

Ce proverbe démontre que la jeune fille n'a aucun sens de

direction. Elle ne sait où aller.

Cet énoncé proverbial compare la fille au prêtre. Un prêtre est une personne qui passe la plupart de son temps au temple. De la même manière, une fille reste à la maison la plupart de son temps selon les normes de la société patriarcale. Alors, on présuppose que ces deux personnes ne connaissent pas le monde extérieur. Ainsi « ils ne savent pas où ils iront », ils sont toujours indécis et confus.

Parcourons certains proverbes kannadas pour étudier d'autres nuances de futur :

9. obbaLe magaLendu muddininda saakidare

kabbu horuvana karkonDu hodaLu

a) *obbaLe* = unique ; *magaLendu* = fille *muddininda* = choyant en ; *saakidare* = élever/soigner

kabbu = canne à sucre ; *horuvana* = porteur ; *karkonDu* = amène avec ; *hodaLu* = s'en va

b) Unique fille choyant en élever, canne à sucre porteur amène avec s'en va.

c) Fille unique élevée en choyant, elle s'en ira amenant un

porteur de canne à sucre.

d) Ce proverbe s'éveille aux parents de la fille unique, disant que si on élève/soigne la fille unique en la choyant, elle s'en ira avec un porteur des cannes à sucre / un homme ordinaire, un ouvrier pauvre.

Autrement dit, cet énoncé proverbial menace les parents du futur s'ils ne sont pas stricts et sévère avec leur fille unique. Cela veut dire également que, les filles ne méritent d'être libres, mais il faut être assez rigide avec eux. Indirectement, il implique que les fils pourrait être traité d'une manière très libre et les choyant.

Dans cet exemple, on remarque que le verbe « *saakidare* »/'soigner' utilisé est au futur et renvoie à un événement futur, à l'attente de la futur qui sera mauvais.

10. magaLu oLLeyavaLadare, bigaru oLLeyavaru

a) *magaLu* = fille ; *oLLeyavaLadare* = deviendra/sera bonne ;

bigaru = les beaux parents ; *oLLeyavaru* = bons

b) Fille deviendra/sera bonne, les beaux parents

deviendront/seront bons.

c) Si le comportement de la fille sera bon, ses beaux-parents sont bons.

d) Selon ce proverbe qui porte l'élément du futur signale que si le comportement de la fille sera bon, à savoir si la fille est une travailleuse dure, obéissante, est efficace en faisant la cuisine et le ménage, ses beaux parents seront contents. Autrement dit, selon le système patriarcal, la fille doit se rendre belle, propre être bien habiller et doit s'occuper de la maison et doit être bonne, voire toujours obéissante pour être accepté par les beaux-parents. A ce propos, Simone de Beauvoir a dit (BEAUVOIR.S. :1949, op.cit., p.205) :

[...] Soigner sa beauté, s'habiller, c'est une sorte de travail qui permet de s'approprier sa personne comme elle s'approprie son foyer par le travail ménager, [...]. (Loc.cit.).

Alors, s'occuper de la beauté devient une tache importante pour une femme y compris le travail ménager.

En ce qui concerne dans cette partie, nous avons dégagé que l'emploi du futur avec le verbe pronom personnel « je » est rare (un seul cas en proverbe kannada) (proverbe numéro 1, chapitre III), où le 'futur' annonce une négation (« je refuse le mariage») émise par le locuteur.

Il existe également plusieurs cas des emplois du 'futur' avec « tu » dans les proverbes kannadas, pourtant, on n'a pas trouvé de tels exemples en proverbes français. En kannada, le futur est marqué par la désinence attaché à la fin du verbe comme 're' dans le verbe « *oLLeyavaLadare* » (proverbe numéro 10) et « *saakidare* » (proverbe numéro 9). Par contre en français on utilise le verbe en forme de futur, ainsi : « tu + futur » surtout dans les proverbes pour donner des conseils aux parents d'une fille. La formule la plus employée est : le futur avec la troisième personne ('on'). La plupart des proverbes en kannadas et en français révèlent de ce type, annoncent le sort inévitables d'une femme (proverbes numéros 6, 7,8).

Ayant analysé la valeur des pronoms personnels et les temps : présent et futur, étudions les modalités d'énoncé :

TROISIEME PARTIE

Gaade lekka iTTonyaaru : kaudi tutna yeNesidonyaaru

Qui peut compter les proverbes : qui peut compter les trous de couverture

CHAPITRE V

ETUDE DE MODALITE D'ENONCE DANS LE DISCOURS PROVERBIAL

5.1 Modalité d'énoncé

La modalité d'énoncé est, le segment de la chaîne parlée et écrite produit par un locuteur, qui traduit l'attitude du sujet parlant par rapport à ce qu'il énonce.

*« La notion de modalité est empruntée à la logique modale, qui distingue la nécessité et la possibilité et ajoute à la logique des propositions les opérateurs correspondants »
(RIEGEL.M., op.cit. p.579).*

En ce qui concerne l'approche énonciative, on distingue les modalités d'énonciation et les modalités d'énoncé. Les modalités d'énonciation renvoient au sujet de l'énonciation en

marquant l'attitude énonciative de celui-ci dans sa relation a son allocataire. Elles se traduisent par différents types de phrases énonciatifs ; déclaratif, injonctif et interrogatif qui expriment respectivement une affirmation, un ordre ou un questionnement, à l'intention de l'allocataire. Un même contenu peut être pourvu de différentes modalités. (Ibid., p.580).

Les modalités d'énoncé, répétons-le, renvoient au sujet de l'énonciation en marquant son attitude vis-à-vis du contenu de l'énoncé. Elles expriment la manière dont l'énonciateur apprécie le contenu de l'énoncé, comme le dit Riegel,

« Aux évaluations logiques classiques, limitées à la vérité, à la possibilité, à la nécessité et à leurs contraires, s'ajoutent d'autres sortes d'appréciations : la proposition énoncée peut être certaine, établie, obligatoire, permise ou d'un point de vue affectif, utile, heureuse, agréable, souhaitable, ... ».

Puisque on a déjà abordé les énoncés assertifs, interrogatifs, impératifs et négatifs dans le chapitre précédent, on va mettre

l'accent sur les modalités d'énoncé.

La modalité d'énoncé qui est basée sur la logique et qui apporte une notion de certitude s'appelle aussi la modalité « épistémique ».

A l'avis de Yaguello,

« La modalité épistémique permet à l'énonciateur de traduire sa plus ou moins grande certitude quant au caractère de fait de ce qu'il énonce ». (YAGUELLO. M. : 1988, Le grand livre de la langue française, Seuil, Paris, p.174).

La modalité d'énoncé qui apporte des appréciations en terme de bon ou de mauvais s'appelle la modalité « axiologique » d'après Riegel. L'énoncé épistémique est la phrase par la quelle l'énonciateur exprime une échelle de vérité et une possibilité, une probabilité ou un manque de certitude.

5.2. Adjectifs

1. Oreille petite, fille jolie

Selon cet énoncé proverbial, une certaine caractéristique particulière rend une fille belle.

Ce proverbe est un exemple de l'énoncé axiologique et il exprime avec deux syntagmes nominaux. Cet énoncé fournit également une valeur informative à l'aide du terme 'oreille petite' dont 'petite' est un adjectif qui estime la fille sur une échelle contre l'adjectif 'grande'. La dernière partie du proverbe 'fille jolie' nous fournit encore un adjectif qui apprécie esthétiquement la fille mais c'est assez imprécis comme la définition d'être 'joli' n'est pas très explicite. On pourrait également en déduire qu'une fille « parfaite » ne doit pas prêter attention aux bruits : elle ne doit pas croire facilement à de fausses nouvelles.

Un autre proverbe français qui parle de la beauté :

2. Œil bleu et sourcil blond font la belle jeune fille

Selon ce proverbe, deux caractères physique particuliers rendent une fille belle, il faut qu'elle ait des yeux bleus et des cheveux blonds.

Comme les exemples précédents, ce proverbe traduit une admiration pour la beauté de la femme. Ici, des précisions sont apportées au sujet de sa beauté avec les adjectifs descriptifs comme ‘œil bleu et ‘sourcil blond’. L’expression « font la belle jeune fille » ajoute une appréciation esthétique, donnant à la phrase une subjectivité. Dans ce cas, les adjectifs de couleurs comme ‘bleu’ et ‘blond’, décrivent en principe une réalité objective, ajoutent des spécificités à la beauté de la femme. Lexicalement, le sens de ‘la belle jeune fille’ est très flou, par contre les adjectifs ‘bleu’ et ‘blond’ précisent la nature de la beauté occidentale à travers la modalité épistémique.

Examinons un proverbe kannada concernant la précision de la beauté :

3. MoogilladavaLige mooguti iTTa haage

a) *MoogilladavaLige* = la fille sans nez ; *mooguti* = bague de nez ; *iTTa* = mettre ; *haage* = comme

b) Sans le nez, bague de nez mettre comme.

c) C'est comme mettre une bague de nez à celle qui n'a pas de nez.

d) Ce proverbe implique que c'est inutile de mettre le bijou (une bague de nez) à la fille qui n'a pas de nez, ou peut-être la fille avec le nez plat. Autrement dit ce proverbe semble dire que le bijou est fait pour la belle fille et non a la fille laide. En d'autre terme, c'est il dit que la beauté naturelle est plus importante que l'ornement.

Dans ce proverbe, un ton sarcastique de ce proverbe concernant la beauté d'une fille. Le ton indique que même pour porter un bijou au nez, la fille doit avoir un beau nez. Ici, au lieu de dire qu'un bijou ne va pas sur un nez plat, on se moque de l'idée de mettre le bijou au nez. Ici, cette énonciation pourrait être mâle dénoncé (ou peut-être femelle dénoncé par quelqu'une possédant une attitude patriarcale) non seulement la fille qui est laide mais également le désir d'avoir des bijoux.

Examinons un autre proverbe kannada à travers les modalités provenant de l'usage de l'adjectif :

4. hesaru sundari, mukha maatra supranakhi

a) hesaru = nom ; sundari =belle ; mukha = le visage ; maatra = seul ; supranakhi = supranakhi*

*supranakhi = c'est une personnage de l'épopée indienne qui s'appelle 'Ramayana',. Supranakha est la sœur de Ravana dont le nez a été coupé par Laxman , le frère de Rama.

b) Son nom est sundari (qui veut dire ' belle'), mais son visage seul est comme supranakhi (dont le visage est laid avec le nez coupé).

c) Elle s'appelle Sundari, seul son visage est comme Supranakhi.

d) Ce proverbe reflète la mentalité et l'attitude de juger la beauté des femmes/filles par leur visage et surtout avec les caractéristiques précises de leur visage, comme par exemple, le nez, les yeux, les sourcils, la bouche, la couleur de peau, etc. La critique sous-jacente dans ce proverbe kannada, c'est le commentaire male envers la fille qui a de visage laid malgré le fait qu'elle porte le nom 'Sundari' qui veut dire 'belle', voire

‘une belle fille’ ; le nom de belle fille est contraste avec son visage sans nez comme celle de ‘Supranakhi’. Alors, ce proverbe consiste aux deux noms propres : « Sundari » et « Supranakhi ». Il est a noter dans le cas de ce proverbe que le morphème « Sundari » a deux fonctions, l’une le nom de la fille et l’autre fonction est celle de l’adjectif « belle »; de même, le nom « Supranakhi » est le nom propre mais dans ce cas, il signifie la qualité physique de Supranakhi, qui représente une fille/femme sans nez/avec le nez coupé. Il en déduit que ce proverbe n’exprime ni une probabilité ni une possibilité, par contre il reflète la réaliste que la fille est laide du fait qu’elle le visage de Supranakhi.

Etudions un autre proverbe kannada :

5. *hattu makkaLiddaru magana saavu mareyalaraLu taayi*

a) *hattu* = dix ; *makkaLiddaru* = enfants sont ; *magana* = le fils de ; *saavu* = mort ; *mareyalaraLu* = oublie ne pas ; *taayi* = mère

b) Elle a dix enfants pourtant elle n’oublie pas la mort de son

fil, la mère.

c) Bien qu'elle a dix enfants, elle n'oublie jamais la mort de son
fil, la mère.

d) Bien que la mère ait dix enfants, elle n'oublie jamais la mort
de son fil.

Ce proverbe semble dire qu'une mère ne pourrait jamais oublier son fil mort, bien qu'elle ait dix enfants. Il indique que le fil est le plus important dans la famille par rapport aux autres enfants qui sont des filles. Dans ce proverbe, on ne trouve pas la mention du sexe de « dix enfants », mais il indique que le fil lui manque toujours du fait que les dix enfants sont peut-être les filles. En d'autre ce proverbe signale que la mère garde l'amour de son fil pendant toute sa vie. Le verbe en question « *mareyalaraLU* »/'n'oublie jamais' affirme l'amour, l'affinité de la mère envers son fil mort ; il établie la relation d'affection et en même temps compare le fil avec les autres enfants (dix enfants) qui sont des filles. La mère qui n'oublie jamais son fil, établie une relation tout au long de la vie, dépasse la valeur

d'affinité, et exprime une attitude favorable du locuteur à travers la modalité (*mareyalaraLu*). Ici, on souligne le rôle maternel de la femme et en même temps indirectement, la distinction de l'amour qu'elle semble faire entre le fils et les dix autres enfants qui pourraient être les filles.

Plus ou moins les mêmes sentiments et attitude semble manifester dans les proverbes français :

6. A l'enfant il faut la chaleur de la mère

D'après ce proverbe, l'enfant, c'est surtout la responsabilité de la mère.

. Ce proverbe exprime à la fois le sentiment et l'évaluation du locuteur. Tout d'abord, l'expression 'la chaleur de la mère' exprime sémantiquement un sentiment du locuteur et ce sentiment montre ce qui est bon ou mauvais. De ce point de vue, ce proverbe est un énoncé axiologique. Ensuite, le verbe 'falloir' expose une obligation, qui interdit tout écart de la mère par rapport à l'éducation de son enfant. En dehors de cette obligation, il révèle également un jugement de valeur assez fort.

Ainsi, il établit une responsabilité de la mère vis-à-vis son enfant.

Voyons le rapport entre le mari et la femme dans le proverbe kannada :

7. ganDa henDati jagaLa unDu malaguva tanaka

a) *ganDa* = mari ; *henDati* = la femme ; *jagaLa* = querrelle ;
unDu = prend le diner ; *malaguva* = dormir ; *tanaka* = jusqu'à

b) La querelle entre le mari et la femme n'est pas si sévère.

c) Ce n'est pas une vraie querelle et qu'elle reste jusqu'à ce temps qu'elles prennent le diner et disparaissent au moment de dormir.

d) D'après ce proverbe, de petits arguments entre la mère et sa fille ne méritent pas d'être considérés sérieusement.

Au niveau d'énonciation, cet exemple donne une nuance appréciative en kannada puisque le locuteur est censé avoir raconté un fait établi. En revanche, par sa forme et par la présentation de deux faits parallèles, il établit, à l'aide des

termes qui sont objectifs, une valeur informative quant à la situation. Ici, le morphème ‘*jagaLa*’ (querelle) porte une connotation négative. Mais en lisant le proverbe entier on se rend compte qu’il ne s’agit pas d’une vraie querelle entre la femme et son mari. Tout de même, il est à noter que dans la société patriarcale, c’est toujours la femme qui fasse le compromis vers la fin, dans des situations de querelle.

5.3. Adverbes

8. nallikai tindu tavarige hogu

gajjari tindu atteya manege hogu

a) nallikai = le groseille (indien) ; tindu = après avoir mangé ; tavarige = chez la mère ; hogu = va

gajjari = carotte ; tindu = après avoir mangé ; atteya = belle-mère ; manege = chez/la maison ; hogu = va

b) Après avoir mangé le groseille va chez ta mère

Après avoir mangé la carotte va chez ta belle-mère.

c) La fille doit aller chez sa mère après avoir mangé le groseille

Elle doit aller chez sa belle-mère après avoir manger la carotte.

d) La fille mange du groseille avant d'aller chez sa mère, du fait qu'elle est devenu assez faible d'avoir travaillé beaucoup chez sa belle-mère, elle doit manger des carottes avant d'aller chez sa belle-mère parce qu'elle doit devenir forte pour entamer le travail dur chez sa belle-mère.

En tant qu'énonciation, ce proverbe postule deux fois l'adverbe 'après avoir mangé' ; 'comment la fille doit aller chez sa mère ou belle-mère ?', 'Après avoir mangé ...', « *tindu* » représente la modalité épidémiologique du proverbe. Alors, cet énoncé annonce également la certitude, de la vérité du statut physique de la fille, qui est soit 'faible' ou soit 'forte'. Donc, ce proverbe signale ce qui est mauvais et ce qui est bonne pour la fille, alors, on pourrait dire de la fonction axiologique d'énonciation, en ce qui concerne de ce proverbe. Autrement dit, la vie de la fille n'est pas du confort chez sa belle-mère, notamment dans la société patriarcale. Ce proverbe met en relief la comparaison de deux maison, celle da la mère et l'autre de sa belle-mère, dans notre culture indienne, traditionnellement parlant, le mari et ses beaux parents habitent dans la même maison, donc, la

maison de belle-mère signifie, la maison de son mari et c'est la maison de sa belle-mère qui est très importante pour la fille parce qu'elle est obligée de passer toute sa vie chez sa belle-mère/mari après son mariage. Ce système patriarcal témoigne que la fille est toujours sous la domination ou la direction de quelqu'un : en enfance, elle est protégée par ses parents et une fois qu'elle est adulte elle est dirigée par son mari. Elle n'a jamais une vie indépendante.

9. On tiendrait plutôt un panier de rats qu'une fille de 20 ans

D'après ce proverbe, même des rats sont plus souhaitables qu'une jeune fille.

Cet énoncé proverbial établit une comparaison au mode conditionnel. Il partage avec le futur quelques caractéristiques : la supposition, et l'hypothèse. Ici, on parle d'une action possible à travers un adverbe « plutôt ». Bien que la phrase ne soit pas introduite par 'si', on remarque une structure équivalente grâce au terme 'que' qui évoque une comparaison entre 'une fille' et 'un panier de rats'. Cette comparaison avec

‘que’ présente une incertitude inhérente à l’avenir concernant la femme. Donc, l’incertitude inhérente à ce mode conditionnel présente un fait dont la vérité n’est pas garanti, mais exprime aussi une possibilité.

A travers la modalité, le proverbe dévoile les préjugés contre la fille.

Examinons d’autres proverbes du même genre :

10. Point de fille qui ne désire être femme, point de femme qui ne désire être mère

Selon ce proverbe, toute fille a un but ultime : elle veut se marier et toute femme a un destin ultime : elle veut devenir une mère.

On remarque que, dans ce proverbe, l’adverbe *point* est employé deux fois au commencement de deux propositions. Dans toutes les deux propositions cet adverbe s’emploie sans négation *ne*. En ce qui concerne le rôle de ‘point’ à l’intérieure d’une phrase verbale Riegel signale :

« *Dans l’usage actuel, point joue, [...], le rôle d’une variante ayant une coloration archaïque ou littéraire* ». (ibid.,p.417).

En tenant compte de cette constatation, on peut dire peut-être que ce proverbe particulier jouit d'une touche littéraire, Selon les grammairiens, l'emploi de '*point*' se trouve surtout dans une circonstance conversationnelle. A propos de ce proverbe, on peut dire que cet adverbe porte sur le terme *filles* dans la première proposition. Ainsi, il apporte un impact particulier sur ces deux termes concernant la femme.

Etudions un autre proverbe français avec une modalité :

11. Jeune femme, bois vert et pain tendre font bientôt maison à vendre

D'après cet énoncé proverbial ci-dessus, une jeune femme coûte cher. Ainsi, elle est moins efficace mais très chère. Elle peut causer la ruine de sa maison.

Dans ce proverbe, l'adverbe 'bientôt' fonctionne comme un complément circonstanciel à l'intérieur de la phrase. A travers cet adverbe on trouve ici une menace : on risque de tout perdre dans peu de temps en vendant la maison. Si l'on pose la question temporelle (*quand ?*), l'adverbe « bientôt » répond et complète la phrase. De ce qui précède, il résulte que l'adverbe

« bientôt » constitue un effet spécial concernant une jeune femme qui est la cause de la ruine de la maison. Ainsi, il joue le rôle d'une modalité et exprime le point de vue du locuteur « mâle ».

De ce qui précède, nous dégageons que les adjectifs, les structures impersonnelles attributives et les adverbes jouent le rôle des modalités d'énoncés. Les modalités mettent en lumière le point de vue sexiste de la voix male. On trouve la misogynie à l'intérieur du discours proverbial qui reflète la structure d'une culture ou d'une société. Puisque les proverbes sont censés être la sagesse ancienne d'une culture quelconque, on les utilise pour montrer et enseigner la tradition de la société à la génération suivante et ainsi on inculque ces idées misogynes chez des jeunes afin de renforcer l'image subjuguée de la femme.

Entamons maintenant la représentation de la femme à travers une étude des actes de langage dans les proverbes.

Gaadeya maatu Vedakke samana
La parole de proverbe est égale au Veda

CHAPITRE VI

ACTE DE LANGAGE : UNE ETUDE PROVERBIAL

6.1. Actes de langage

D'habitude, on connaît que la langue est utilisée pour transmettre une information. Or, on ne saurait réduire l'usage du langage à la production d'assertions, dont le sens se limiterait à la représentation d'un état de choses. La philosophie anglaise (AUSTIN, J.L., cité dans RIEGEL, M., *ibid.*, p.583) a montré que la langue est d'abord un moyen d'agir sur autrui. Cette conception met en valeur la force intrinsèque de tout acte d'énonciation : tout locuteur, quand il énonce une phrase dans une situation de communication donnée, accomplit un acte de langage, qui instaure un certain type de relation avec l'allocutaire. Comme tout acte, un acte de langage vis à modifier un état de choses existant.

Un acte de langage comporte plusieurs particularités. Un acte de langage repose toujours sur une convention sociale implicite qui associe dans une communauté donnée, telle expression linguistique à la réalisation de tel acte de langage particulier. Comme les actes de langage ne peuvent se réaliser que par le langage, celui-ci en détermine les règles.

Or, la grammaire du français associe directement une phrase impérative à un acte d'injonction, une phrase interrogative évidemment à un acte de questionnement. Parfois, le verbe « promettre » sert à réaliser de promesse, « féliciter » un acte de félicitations, etc. Des termes comme 'crétin', 'imbécile', 'idiot', servent à réaliser dans certaines conditions, un acte d'injure.

Un acte de langage définit des droits et des devoirs. En l'accomplissant, le locuteur donne un certain rôle à l'allocataire, conformément au scénario conventionnel qui régit l'acte de langage. Ainsi, quand il donne un ordre, le locuteur pose son droit d'imposer un certain comportement à son partenaire, qui est mis en demeure de se plier à l'injonction.

Selon Austin, un acte de langage se décompose en trois sortes d'actes (AUSTIN, J. L., « :1970, Huitième conférence, Paris, cité dans Riegel, M. *ibid.*, 585.).

Un acte locutionnaire étroitement liées : c'est « le dire » l'acte de production d'un énoncé, qui a trois composantes étroitement liées : un acte de production des sons, un acte de combinaison des mots en phrases et un acte de référence. Le résultat de l'acte locutionnaire est une phrase, pourvue d'une signification. De ce point de vue, n'importe quel proverbe est locutionnaire au moment de sa prononciation.

Un acte illocutionnaire : c'est l'acte de langage proprement dit, ce que le locuteur fait en parlant, conformément à une convention reconnue : poser une question, donner un ordre, faire une promesse.

Un acte perlocutionnaire : c'est l'effet produit par l'acte illocutionnaire sur l'allocutaire. Il n'est pas prévu par la convention, mais permet d'évaluer la réussite ou l'échec de l'acte illocutionnaire suivant les réactions de l'allocutaire.

Celles-ci peuvent nombreuses et variées.

Riegel fait aussi une classification des actes de langage. Dans mon étude, on s'appuie sur sa classification. D'après lui, (RIEGEL.M., *ibid.*,p.587), il existe deux type d'actes de langages : i. Actes directs et ii. Actes indirects. Les actes de langage directs correspondent à trois types de phrases : déclaratif, interrogatif et impératif. Ainsi, la phrase déclarative correspond normalement à un acte d'assertion, la phrase interrogative à un acte de questionnement et la phrase impérative à un acte d'injonction. Comme les trois types de structures (déclarative, interrogative et impératif) ont déjà été entamés dans le chapitre précédent, donc, on aborde maintenant certains exemples des actes indirects.

6.2. Acte de langage indirect

A l'avis de Riegel, si les actes de langages directs utilisent la forme linguistique associée par convention à un acte de langage spécifique, les actes de langages indirects sont accomplis au moyen d'un énoncé contenant une forme associée

conventionnellement à un autre acte que celui qu'ils visent à accomplir. L'affirmation littérale reste vraie et se trouve complétée par l'acte indirect qui en est contextuellement le prolongement quasi naturel. Par exemple : *il se fait tard*, pour dire « je ne veux pas sortir ».

Examinons quelques exemples des actes indirects :

1. niirugaNNina munDe ooru haaLu maaDidaLu

a) *niirugaNNina* = de larmes (l'eau) œil ; *munDe* = femme méprisée ; *ooru* = ville ; *haaLu* = détruit ; *maaDidaLu* = fait

b) La femme avec l'œil de larmes détruit la ville.

c) Le pouvoir de la femme réside dans ses larmes.

d) Selon ce proverbe, la femme se sert de ses larmes pour détruire la ville, si elle le veut.

C'est un exemple du proverbe qui veut dire que les larmes, notamment de la femme sont les plus puissantes.

En revanche, cet énoncé confirme indirectement que si on pousse la femme vers le harcèlement, elle serait capable de

détruire la société. Cet énoncé prétend dire également que quand une femme se sent impuissante elle se sert de ses larmes comme une arme. Alors, au lieu de dire qu'elle n'a pas de pouvoir, on dit que les larmes sont son pouvoir. A ce propos Simone de Beauvoir postule que,

« [...] Dans une lutte ou son insuffisance intellectuelle la condamne à être vaincue à tous coups, la jeune femme n'a d'autres recours que le silence, ou les larmes, ou la violence [...] ».
(BEAUVOIR. S.de., op.cit., p.95).

De ce qui précède, la femme a deux options extrêmes : elle peut recourir aux larmes ou à la violence au cas où elle ne saurait comment se défendre.

2. tungeyadarenu, gangeyadarenu ?

Ingu haakidare saaru chenda

a) Tungeyadarenu = tunge qu'elle se soit ; Gangeyadarenu = gange qu'elle se soit ; Ingu = asofotide ; haakidare = met si ; saaru = curry (une sorte de soupe indienne) ; chenda = bon

b) Qu'elle soit Tunga , qu'elle soit Ganga

Si on met de l'asofotide dans le curry, ce sera bon.

c) C'est Tunga ou Ganga, si n'importe qui mettrait de l'asofotide au curry, ce sera bon.

d) Cet énoncé dit que n'importe qui peu préparer un bon curry si on y met de l'asofotide.

Ce proverbe sous estime les femmes « *Tunga et Ganga* » d'être de bonnes cuisinières, disant que si on mettrait de l'asofotide, n'importe qui peut préparer un bon curry. Indirectement, on dit que les femmes n'ont pas l'art et l'habilité de faire la cuisine et que si on met des épices comme de l'asofotide, n'importe qui peut être une cuisinière.

Ici, on n'apprécie pas les femmes qui font une bonne cuisine avec des épices, du fait que leurs habilités et l'art gastronomique de faire la cuisine ne pourra pas tester avec l'usage des épices pour rendre les plats délicieux.

Examinons les proverbes français :

3. A la fille de 15 ans, il faut un homme de 30 ans

Selon cet énoncé proverbial, une jeune fille doit avoir un partenaire âgé et mûr pour la contrôler.

Il semble que ce proverbe parle du mariage d'une fille avec un homme âgé. Mais, si on réfléchit bien, on trouve qu'on prononce ce proverbe pour dire implicitement qu'il est difficile de contrôler une jeune fille.

Etudions un autre proverbe français qui utilise la forme interrogative pour constater quelques choses de très différente :

4. La bonne mère ne dit pas, veux-tu ?

Selon ce proverbe, une bonne mère n'a pas besoin de demander si son enfant veut quelque chose, elle le lui donne tout simplement.

C'est un énoncé proverbial en interrogation. Ici, il s'agit d'une question dont on n'attend pas la réponse. Indirectement, on veut démontrer qu'une bonne mère ne demande aucune question avant de donner quelque chose à ses enfants.

J'ai trouvé plusieurs exemples en français des proverbes des actes indirects sous formes d'une structure impersonnelle.

6.3. Structures impersonnelles

Les verbes impersonnels sont ceux qui ne s'emploient qu'à la troisième personne du singulier. Comme de nombreux verbes personnels en français peuvent aussi connaître ce type de construction, on réunit parfois les uns et les autres sous l'appellation d' « unipersonnels », afin de les distinguer des modes dépourvus de marques personnelles également dits impersonnelles. Qu'ils soient impersonnels ou construits impersonnellement, ces verbes sont toujours précédés de la forme pronominale sujet '*il*' qui présente les caractéristiques suivantes : invariable, aucune admission de substitution, pronominale ou nominale, vérification d'un verbe immédiat et accord du verbe en personne et en nombre pour déterminer le genre de l'attribut.

'Il' impersonnel n'a aucune des propriétés impératives des sujets ordinaires et en particulier du pronom personnel *il(s)*, *elle(s)*

dans ses emplois anaphoriques et déictiques.

5. Mieux vaut marier sa fille que d'avoir du chagrin par la suite

D'après ce proverbe, si les parents d'une fille veulent éviter des problèmes dans leur vie, il faut qu'ils marient leur fille aussi tôt que possible. Ici, la fille est traitée comme un fardeau.

Dans ce proverbe, au lieu de dire que la fille est un fardeau, on a écrit « mieux vaut » marier sa fille. Le manque du sujet réel le rend un énoncé impersonnel. Pourtant, ce proverbe donne un conseil aux parents de fille de marier leur fille jeune, sinon ils auront des conséquences tragiques plus tard.

« *Il vaut mieux* » est aussi une modalité qui exprime un jugement de valeur autrement dit, la subjectivité du locuteur mâle.

Examinons un autre proverbe de ce type :

6. Il vaut mieux entendre un bœuf parler qu'une fille siffler

Selon cet énoncé proverbial, on ne supporte pas une fille qui

siffle et qui est mal élevée.

Il est à noter que dans ce proverbe ci-dessus, au lieu de dire directement qu'on ne supporte pas une fille qui se comporte comme un garçon, on utilise le verbe 'valoir' qui porte la même valeur que ' falloir' : on oblige tout le monde d'accepter « un bœuf parler » (chose impossible !) mais de ne pas tolérer une fille qui siffle (comme un garçon ou homme). Ainsi, l'énonciation mâle peut même accepter une action impossible mais non le sifflement d'une fille ! Indirectement, on dénonce les qualités « masculine » chez la femme.

Etudions deux autres énoncés proverbiaux avec l'expression « il y a » :

7. A la femme comme à la barque, il y a des réparations à faire

Ou un autre proverbe qui ressemble a ce qui est en haut en tant que la valeur sémantique :

8. Bateau et femme, il y a toujours à refaire

Selon ces énoncés proverbiaux, une femme est comparable à un objet comme une barque ou un bateau, qui doit être conduit tout le temps.

Ces deux proverbes en question, contiennent deux parties et dans les deux cas, les dernières parties contiennent l'expression impersonnelle « il y a ». Dans ce contexte, il semble important de mentionner ici que dans les deux cas, *la femme* est un constituant animé qui est comparé avec un autre élément inanimé *la barque*. Par conséquent, on peut facilement constater que ces proverbes nous apportent une comparaison misogyne en comparant la femme avec un objet. Puisqu'on ne sait pas quand on doit la réparer, on la dégrade en comparant avec un objet trivial dans un ton ironique.

Il en découle que dans ce contexte, le discours male oblige les parents ou le mari de « *refaire la femme* » d'après les normes de la société patriarcale.

De ce qui précède, on dégage que les proverbes français s'emploient les tournures impersonnelles comme « il faut , il vaut

mieux, etc. » pour renforcer l'idée de l'ordre et du conseil. La plupart des proverbes ayant des tournures impersonnelles attributives soulignent la subjectivité de la vision male. Celle-ci impose certaines règles de conduite sur la femme.

J'ai analysé jusqu'ici, dans cette partie de la recherche, trente-sept proverbes au total parmi lesquels vingt-deux sont en français et quinze sont en kannada. On a discuté les indices de l'énonciation et les actes de langage. J'ai divisé les indices de l'énonciation en deux parties – les déictiques et les modalités. On a également examiné les pronoms personnels et les divers temps utilisés dans les proverbes.

Mon analyse a révélé que les proverbes utilisent fréquemment un discours subjectif de la voix male. De plus, il existe peu d'actes de langage directs des locuteurs. On peut expliquer ce point de vue des locuteurs comme une vue du monde partagée par les locuteurs d'une culture particulière, en utilisant la langue comme un outil d'expression. Krause exprime la même idée :

“[...] a language reflects a world view shared by its speakers ».(KRAUSSE, R.M. & C.Y.

Chiu.: 1993, Language and Social Behaviour, in: "Language and Social Behaviour", Columbia University and the University of Hong Kong. p.19. Trad. [...] une langue reflète la vue d'un monde partagée par ses locuteurs").

Alors, on pourrait affirmer qu'une langue représente la mentalité des gens d'une société donnée, en d'autres termes, « [...] language [...] represents the mass mind ». (ibid., p.20). « [...] une langue [...] représente la mentalité des masses ».

A l'aide de différents moyens lexicaux et syntaxiques, les modalités d'énoncés annoncent un certain degré de vérité dans les proverbes ainsi que le jugement de valeur en mentionnant bon ou mauvais, vrai ou faux concernant la femme. A la lumière des formes de phrases et de leur emploi, on peut facilement conclure que même avec l'utilisation des éléments grammaticaux, comme adjectifs et adverbes, les proverbes ne cessent pas de faire des commentaires de nature misogyne. On observe également dans la plupart des cas que, les proverbes donnent un jugement de valeur. Presque partout, on essaie de

souligner la côté négatif de la femme.

J'ai déjà dégagé que les pronoms personnels 'je' et 'tu' sont rarement employés au sein du discours proverbiale. Même, s'ils sont employés, ils ont une valeur « générique ». La personne 'il' ou 'elle' ou 'on' est fréquemment utilisée au sein des proverbes français. En utilisant la troisième personne, le locuteur se débarrasse de la responsabilité de sa parole. De même, j'ai trouvé plus rarement l'emploi de 'je' au sein des proverbes kannadas. Ce 'je' dans le cadre de notre collecte de proverbe était souvent un locuteur dont le genre on ne connaissait pas voire, si le locuteur était male ou femelle restait ambigu (proverbe numéro 1, chapitre III).

Il est également intéressant de noter que je n'ai pas trouvé de proverbes français où le 'je' représente la parole d'une femme ou d'une fille. De même, les pronoms 'nous' et 'vous' ne sont guère visibles dans le discours proverbial. Le 'tu' est utilisé souvent pour s'adresser aux parents d'une fille. La plupart des conseils sont accordés aux parents concernant le mariage de

leur fille et le choix d'un bon mari pour elle. Par définition, les pronoms ne désignent que des référents humains. *Nous* inclut le locuteur et autres personnes (allocutaire/s) ou tierce/s personnel/s ; *Vous* désigne le ou les allocutaires et peut inclure une tierce personne. Mais, on ne les trouve pas dans le cadre des proverbes. Il faut noter que le seul proverbe français où on a trouvé une trace de la première personne ne nous montre qu'une conversation courte entre la fille et sa mère concernant le but et les conséquences du mariage en général.

J'ai aussi dégagé que le « présent » ne signifie pas le présent d'énonciation. En fait, le présent a la valeur atemporelle. Il est employé pour raconter un conseil (proverbe numéro 2, 3, chapitre IV) ou une menace (proverbe numéros 2, 3, 4, chapitre IV). Quelque soit la valeur du présent, le statut de la femme est marginalisé. En effet, les proverbes français et kannadas recourent beaucoup à ce « présent » qui reste souvent implicite dans le cas des proverbes kannadas. Le présent permet de construire un univers de définitions, de propriétés, des relations tout à fait étrangères à la temporalité.

J'ai également dégagé que l'emploi du futur avec le pronom personnel 'je' est rare (un seul) cas en proverbe kannada (proverbe 1). De plus, le 'futur' annonce ici l'avenir mais associe avec l'interrogation, il annonce le refus (« si je refus... ? » égale « ce que ferait-il mon père ? » émis par le locuteur. Derrière cette négation, reste une ambiguïté du sexe de locuteur, voire, on ne se pas si le locuteur est mâle ou femelle.

Il existe plusieurs cas des emplois du 'futur' avec 'tu' dans les proverbes kannadas, pourtant je n'ai pas trouve de tels exemples en proverbes français. En kannadas, j'ai remarqué qu'on utilise « tu + futur » dans les proverbes pour donner toujours des conseils aux parents d'une fille. La plupart de fois ce 'tu' est adressé à la forme impératif/injonctif. La formule le plus employée est l'usage du futur avec la troisième personne (« il » ou « elle »). A travers ces formules, on a trouvé la valeur d'une prédiction : la plupart des proverbes en kannadas et en français relevant de ce type, annoncent le sort inévitable d'une femme.

En ce qui concerne la partie de la modalité, j'ai trouvé des similarités ainsi que des différences entre les proverbes français et kannadas. J'ai trouvé des proverbes employant des adjectifs pour parler de la beauté physique de la femme. En français, on utilise les termes comme « l'œil bleu », « sourcil blond », « oreille petite » alors qu'en kannada, on parle de la beauté de femme, des cheveux, du visage bon, des bijoux comme le bague de nez.

J'ai trouvé que les adverbes reflètent également la subjectivité male. Les modalités mettent en lumière le point de vue sexiste du discours proverbial.

Les proverbes en majorité sont des actes de langage indirects. Il est à remarquer que le discours proverbial n'accuse personne directement. La façon de dire est à la fois subtile et satirique. Le proverbe

« dépersonnalise la situation et réduit d'autant les dangers d'affrontement et de défi à l'autorité ». (LABOV.W. : 1978, « Le sens commun », dans Le parleur ordinaire, Les Editions de minuit, Paris, p. 288).

Donc, cette dépersonnalisation des proverbes libère l'énonciateur de toutes les responsabilités. C'est la raison pour laquelle la plupart des proverbes se présentent à la troisième personne et emploient des tournures impersonnelles. Même si on trouve des proverbes en première ou en deuxième personne impliquant la femme, celles-ci sont dépourvues de tout pouvoir. Ce ne sont pas de véritables partenaires de l'énonciation.

Grosso modo, à travers toutes sortes d'éléments linguistiques d'énonciation, le discours proverbial dénonce la femme et la marginalise, et il sous-estime et dégrade la femme.

Gaade Vedada maatu, vidye gaadeya maatu

Le proverbe est la parole de Veda, la connaissance est la parole de proverbe

CONCLUSION

Dans cette dernière partie de mon recherche du projet, il est indispensable de récapituler les points essentiels qu'on a discutés tout au long de mon voyage de recherche dans le domaine de parémiologie en vue de mes trouvailles de mon étude. Alors, jetons un regard rétrospectif et analytique sur mon parcours.

Cette étude a eu pour objectif de dégager la représentation de la femme dans les proverbes kannadas et français. A cette fin, je suis partie de l'hypothèse suivante : le discours proverbial provient-il de la voix male et par conséquent, est-ce que la femme y est représentée comme un être relatif, une entité marginale ? Dans l'optique de valider mon hypothèse, j'ai pose certaines questions prépondérantes, ainsi que :

- De quelle manière la femme et l'homme se présentent dans les proverbes kannada et français ?

- Existe-il des différences et des ressemblances dans la représentation de la femme dans les proverbes kannadas et français ?

- Quels type de constructions syntaxiques, d'indices d'énonciation et de métaphores sont utilise au sein du discours proverbial pour définir le statut de la femme ?

En tenant compte de notre objective, j'ai fait une collecte d'environ quatre cents trente-deux proverbes en kannadas et français en m'appuyant sur différentes sources (voir bibliographie : Sources primaires). Je suis également adresse à quelques informateurs kannadas et français en vue de compléter mon collecte. Mon échantillon de proverbe kannadas et français a compris au total cent cinquantaîne de proverbes, dont quatre vingt-huit sont en français et cinquante-huit en kannada.

Dans la premier partie, j'ai examine les structures des proverbes à travers une approche syntaxique. Pour l'analyse syntaxique, je suis inspire de la classification des phrases de Martin Riegel. De même, j'ai d'abord analysé quatre types de structures dans le discours proverbial, à savoir, assertion,

interrogation, injonction et ensuite j'ai étudié des structures de types facultatifs comme « phrase emphatique », « phrase atypique », « phrase nominale », au chapitre II.

En examinant tous ces types de phrases, j'ai dégagé que les thèmes portant sur la beauté d'une femme et sur son mariage sont récurrents dans la plupart des proverbes français et kannadas. J'ai constaté que la phrase assertive/la phrase déclarative, est une des structures, la plus fréquente dans les deux langues en question. Cette structure sert à énoncer des constats sur le sort d'une femme. L'interrogation est la structure la moins fréquente en français. Par contre, dans le cas des proverbes kannadas, j'ai trouvé plusieurs exemples des proverbes à la forme interrogative. Pour ajouter encore, j'ai trouvé que les questions posées ne sont pas de véritables questions. Les proverbes à la forme interrogative ont souvent une valeur rhétorique. Ils énoncent indirectement une réponse/un constat qui est parfois une malédiction pour la femme. En kannada, curieusement, les verbes à la forme interrogative donnent parfois la parole à la femme mais la

plupart de fois, c'est le locuteur male qui pose des questions sur les valeurs établies par la société patriarcale. Ces proverbes véhiculent l'idée du mécontentement ou d'une révolte d'une femme. Ici, la femme devient presque un sujet exprimant son mécontentement vis-à-vis son rôle et son statut dans la société. De tels exemples n'existent pas beaucoup dans le cadre des proverbes français.

L'injonction, dans le cadre des proverbes kannadas n'est pas si fréquente mais on peut en trouver assez d'exemples en français. A travers l'injonction, les proverbes français commandent à une femme d'obéir à son mari et de s'occuper du ménage et de la cuisine. Il est intéressant de noter qu'à travers les énoncés injonctifs, on commande à la fille de rester silencieuse. Il faut noter que les proverbes injonctifs en français parlent explicitement de /à la fille et il me paraît facile de dégager l'intention du locuteur. En revanche, en kannada, il existe souvent des tournures indirectes (voir le proverbe numéro 17, chapitre 1). Cela m'a permis de conclure que les proverbes

kannadas sont plus nuancés et indirects que les proverbes en français.

En ce qui concerne les proverbes de négation, on a trouvé qu'ils servent à nier le courage des femmes. On nie surtout l'existence de la femme hors du mariage. La négation encourage indirectement une femme à rester silencieuse et aussi à devenir une bonne cuisinière et ménagère, notamment en kannada.

Les phrases de types « emphatique » sont assez fréquentes dans les deux langues. Dans les phrases emphatiques, on souligne l'importance de l'obéissance, du comportement « correct », ainsi que le code vestimentaire pour une femme. Il nous paraît important de mentionner qu'en kannada, l'emphase se manifeste comme la désinence suffixé à la fin du verbe, par exemple le phonème « e » et « u » (voir les proverbes du chapitre II). En français c'est souvent à l'aide des structures de type : « c'est ... que », « c'est ... qui ». (voir les proverbes du chapitre II) qu'on renforce l'idée d'emphase.

J'ai remarqué qu'un grand nombre de proverbes appartenant à

la forme nominale, suppriment souvent le verbe 'être' et les déterminants en français. En kannada, on supprime les verbes comme « ide » ('être'). La suppression des verbes ainsi que des déterminants raccourcit les formules. Dans cette partie, j'ai découvert que tout les proverbes parlent de la beauté associée avec les autres attributs 'féminins' comme le code vestimentaire, un mariage « parfait », la fidélité, le comportement doux et ainsi de suite. On n'apprécie pas la beauté de la femme toute seule. De ce qui précède, j'ai dégagé que la réussite de la femme est mesurée à travers son mariage, son rapport avec le mari, sa fidélité, ainsi que son comportement en général.

La deuxième partie de ce projet a examiné la représentation de la femme dans une perspective énonciative. Dans les chapitres trois et quatre j'ai essayé de dégager le rôle des indices de l'énonciation – surtout des déictiques (« je », « tu », etc.), des temps, des modalités ainsi que des actes de langage. J'ai constaté que les proverbes utilisent fréquemment un discours subjectif de la voix mâle. Les pronoms personnels « je » et

« tu », les déictiques d'une situation d'énonciation, sont rarement employés au sein du discours proverbial. Même s'ils sont employés, ils ont une valeur « générique ». La troisième personne « on » en français n'existe pas explicitement en kannada en tant qu'un morphème ni un phonème, par contre les proverbes se manifestent sans le sujet impersonnel d'une manière « générique » en kannada par le locuteur. Il en fait pour se débarrasser de la responsabilité de sa parole. On a trouvé le plus rarement 'emplois de « je » (*naanu*) au sein des proverbes kannadas. Et en kannada, ce « je » est souvent celui d'un locuteur qui exprime soit son mécontentement, soit qu'il donne un conseil aux parents ou soit qu'il les menace si le comportement de femme est non acceptable du point de vue de la société patriarcale. Et en français, ce « je » est souvent celui d'une femme qui exprime son mécontentement vis-à-vis sa condition dans la société. Je n'ai pas trouvé les proverbes français où le « je » représente la parole d'une femme ou d'une fille exprimant ses sentiments/ émotions à l'égard de sa position. Portant, il importe de mentionner que l'absence de

« je » d'une femme dans les proverbes en kannadas marque le fait de 'dépossédé' de tout pouvoir. En fait au nomme de la femme, le proverbe kannada répète le discours mâle. De même, l'emploi des pronoms « nous » et « vous » / « *namma* » et « *nimma* » (en kannada), ne sont guère visibles dans le discours proverbial. Le 'tu' est souvent utilise pour s'adresser aux parents d'une fille pour conseiller concernant le mariage de leur fille et le choix d'un bon mari pour elle. Bien que certains éléments comme les déterminants soient obligatoires en français, on ne les trouve pas dans le discours proverbial.

Au chapitre IV, j'ai également dégagé que le « présent » dans le discours proverbial qui ne signifie pas le présent d'énonciation. En effet, le présent a une valeur atemporelle. Il est employé pour énoncer un conseil (voir les proverbes au chapitre IV) ou une menace (voir les proverbes au chapitre IV). En fait les proverbes français et kannadas recours beaucoup à ce « présent » qui reste souvent implicite dans le cas des proverbes kannadas. Le présent permet de construire un univers de définitions, de propriété, de relation tout à fait étrangère à la

temporalité. J'ai également remarqué plusieurs cas des emplois du 'futur' pour prédire le sort de la femme, pourtant, je n'ai pas trouvé de tels exemples dans les proverbes français. Il existe aussi plusieurs cas de l'emploi du 'futur' avec 'tu' dans les proverbes en kannada, surtout à la forme impératif, pourtant je n'ai pas trouvé de tels exemples dans les proverbes français. En kannada j'ai remarqué qu'on utilise « (tu)-implicite + futur » dans les proverbes à la forme impératif pour donner des conseils aux parents d'une fille, pourtant la formule la plus employée est : le futur et le présent atemporelle avec la troisième personne (impersonnelle). La plupart des proverbes en kannada et en français relèvent de ce type, annoncent le sort inévitable d'une femme.

En ce qui concerne la modalité d'énoncé, discutée dans la troisième partie de ce travail, au chapitre V, j'ai trouvé des similarités ainsi que des différences entre les proverbes français et kannadas. J'ai trouvé que les deux langues emploient des adjectifs ainsi que des adverbes pour parler de la beauté ainsi que le comportement idéal de la femme. En français on utilise

les termes comme « *l'œil bleu* », « *sourcil blond* », « *oreille petite* » alors qu'en kannada on parle des cheveux/coiffure (« *juTTu* »), bon visage (« *sundari* »), la bague de nez (« *muuguti* »), pour définir la beauté d'une femme idéal.

La majorité des proverbes sont des actes de langage indirects, d'après ce qu'on a discuté également au chapitre VI. Il est à remarquer que le discours proverbial n'accuse personne directement. La manière de dire est à la fois subtile et satirique. Le proverbe dépersonnalise la situation et cette dépersonnalisation libère l'énonciateur de toute responsabilité. C'est la raison pour laquelle la plupart des proverbes se présente à la troisième personne et emploie des tournures impersonnelles. Même si on remarque la présence des pronoms comme « je » et « tu », ils ne sont pas de véritables partenaires de l'énonciation, le discours proverbial annonce la subjectivité mâle et dénonce la femme en l'accusant de maintes manières.

Il importe d'ajouter que la femme « parfaite » dans les proverbes kannadas, est appréciée pour sa beauté physique et morale. Elle est appréciée tant qu'elle peut supporter des

malheurs pour gérer sa maison, pour reproduire et élever ses enfants et pour protéger sa famille de la désintégration. Il est intéressant de noter que les proverbes kannadas ne mentionnent jamais la sexualité ou le côté sensuel de la femme. Pourtant, ils nomment ouvertement la fonction de reproduction chez la femme. Les proverbes kannadas mentionnent surtout les rapports d'une femme avec les autres membres de sa famille comme la sœur, le beau-père, la belle-mère, la belle-sœur, le gendre, la belle-fille. Cela nous montre que souvent, dans le discours mâle, il existe une allusion à un idéal de service qui exige qu'une femme rende service non seulement à son mari mais aussi aux autres membres de sa famille (beau-père, belle-sœur, belle-mère, beau-frère, etc.). En effet, la valeur d'une femme mariée dépend de sa capacité à garder sa famille réunie. De tels exemples ne sont pas visibles dans le discours proverbial en français. Finalement, bien que les proverbes kannadas et français présentent à la fois une image dénigrée de la femme, les proverbes kannadas nous présentent parfois un sentiment de la révolte chez la jeune fille et même chez la

femme âgée contre le système patriarcal. Cela m'amène à constater que les proverbes kannadas sont moins sexistes que les proverbes français dans la mesure où la voix de la femme y est plus audible.

Il est curieux de noter que les proverbes en kannada et français ne mentionnent pas, implicitement ou explicitement, certaines étapes importantes intimement liées avec la vie d'une femme : à savoir, la puberté, les règles, la grossesse, l'allaitement, l'avortement et la ménopause. Les proverbes font allusion aux rapports entre les femmes (mère et fille ; belle-mère et belle-fille ; et belle-sœur, etc.) mais jamais au rapport entre deux amies ! Cela renforce l'idée que le discours proverbial est surtout basé sur une vision mâle.

Il est évident de souligner que je suis conscient de certaines limites de mon projet de recherche. Lors de la traduction des proverbes kannadas, quelques morphèmes et des expressions, ayant des connotations culturelles ont souvent posé de sérieux problèmes. Étant donné qu'il n'existe pas d'équivalents exacts des proverbes dans les deux langues, j'ai eu souvent recours

aux paraphrases ou des notes en bas de page pour traduire les termes culturels. Je suis bien conscient des limites de la traduction qui fait perdre souvent la couleur locale de la langue source. Dans le cas des proverbes kannadas, j'ai tenté de résoudre ce problème en me servant de la traduction littérale pour refléter le contenu culturel de la langue.

Lors de notre choix des proverbes français et kannadas, certains termes anciens comme « *salsifis* », « *pétrir* », « *légumes lourds* », « *fenêtrière* », et « *thaLi* », « *sati* », « *soubhagya* », « *BhushaNa* », etc. m'a pose des problèmes dans la compréhension. Ces termes, ayant différentes connotations culturelles, étaient un défi de transmettre leurs valeurs sémantiques. En plus, certaines morphèmes et expressions ne sont plus utilisées par les locuteurs à nos jours. Des fois, certains termes présentent deux ou trois interprétations. Pour résoudre ce problème, j'ai tenté d'intégrer plus d'une interprétation dans mon commentaire. De plus, lors du choix final de mon corpus, j'ai trouvé plusieurs proverbes ayant le même sens. Pour des raisons d'ordre pratique, j'ai

essayé d'éliminer les variantes des proverbes qui me semblaient communiquer presque la même idée.

On est conscient du fait que pour les sociologues et les historiens du discours, les proverbes sont liés à la variété des usages régionaux et des dialectes. Par conséquent, ils sont formellement différents, selon qu'ils proviennent de telle région ou de l'autre. Un classement régional des proverbes français et kannadas suppose qu'on cite également les dialectes sous-jacents. Une telle tâche aurait alourdi l'ouvrage et aurait posé des problèmes insolubles étant donné l'imperfection de mes connaissances. Ainsi, je n'ai pas travaillé sur les variantes régionales.

Il convient de noter que l'univers des proverbes n'est pas un monde clos. En fait, comme toutes langues, les proverbes évoluent aussi. Comme une langue porte les marques de la classe dominante et puissante qui l'a créée, le discours proverbial reflète aussi les mentalités et les attitudes de la classe et du groupe dominant de la société qui l'ont créés. Pourtant, il m'a paru très difficile d'établir une équivalence simple et

schématique entre les proverbes français et kannadas et les sociétés correspondantes. En effet, plusieurs facteurs interviennent dans l'interprétation des proverbes à savoir, le temps de la création du proverbe, la région d'origine, l'histoire du proverbe, ainsi que des facteurs socio-politiques (structure de la société, la classe dominante – l'idéologie de la classe dominante, religion ...). Une telle étude aurait sans doute enrichi mon travail mais elle aurait besoin d'un temps bien prolongé, d'un questionnement exhaustif sur le champ ou dans des différentes régions. Etant donné que mon étude s'est donnée un cadre défini et limité, il m'a paru important de ne pas élargir le champ d'étude.

Bien qu'il y avait certaines limitations, j'espère que la présente étude offrira un terrain de réflexion à tous ceux qui s'intéressent à la littérature orale ou folklorique, à ceux qui souhaitent poursuivre des études comparées entre les proverbes français et les proverbes indiens provenant des langues diverses comme l'hindi, le tamoul, le télougou, le malayalam, le bengali, le kannada dans une perspective interdisciplinaire. Il importe

d'ajouter que notre époque de la globalisation, où tout le monde parle d'un village global d'une culture, d'une monnaie, d'un passeport, les cultures traditionnelles risquent de disparaître. En fait, les mythes, les contes, les proverbes sont tous voués à la disparition. Face au danger de la disparition des cultures traditionnelles, nous devons déployer des efforts pour protéger notre identité. Ainsi, c'est un effort modeste dans cette direction.

BIBLIOGRAPHIE et SITOGRAPHIE -FRANÇAIS

SOURCE PRIMAIRES

MONTREYNAUD, F., et al., (1989) : Dictionnaire des proverbes et dictons, Le Robert, Paris.

LINCY Le Roux de. (1996) : Le Livre de proverbes français et locutions, Hachette, Paris.

Ministère de la culture et de la communication, Direction des Musées de France, Musée des arts et traditions populaires, *Base proverbes*.

<http://www.culture.fr/documentation/proverbe/pres.htm>.

Consulte le 12 décembre 2015.

SOURCES SECONDAIRES

ALIA, A. (1991): *The resurgence of Indian women*, Radiant Publishers, New Delhi.

AZIZA, C. et. Al. (1978) : *Dictionnaire des symboles et des thèmes littéraires*, Fernand Nathan.

BAYLON, C., MIGNOT, X. (1995) : *Sémantique du langage, Initiation*, Nathan, Paris.

BEAUVOIR, S. de. (1949) : *Deuxième sexe*, vol. I, Gallimard, Paris.

BEAUVOIR, S. de. (1949) : *Deuxième sexe*, vol. II. Gallimard, Paris.

BEAUVOIR, S. de. (1970) : *La vieillesse*, vol. I, Edition Gallimard, Paris.

BEAUVOIR, S. de. (1970) : *La vieillesse*, vol. II, Edition Gallimard, Paris.

BEJOINT, H., THOIRON, Ph. (2000) : *Les sens en terminologie*, PUL, Lyon.

BENVENISTE, E. (1974) : *Problèmes de linguistique générale II*, Gallimard, Paris.

BERAUD, A., EUZEN-DAGUE, M.-G., REMI-GIRAUD, S. (1988) : *Le-taste-mots dans les arbres*, CRDP, Lyon.

BELLOTIE, G. (1974) : *Du côté de petites filles (essai)*, éditions des femmes, Milano.

BENTOLILA, F. (2000) : *Proverbes berbères bilingue français berbère*, Harmattan, Paris.

BREAL, M. (1989) : *Essai de sémantique (Science des significations)*, Paris, Nathan, in : BERAUD, A., EUZEN-DAGUE, M.-G., REMI-GIRAUD, S. (1988) : *Le-taste-mots dans les arbres*, CRDP, Lyon.

BUFFARD-MORET, B. (1997) : *Introduction à la versification*, Dunod, Paris.

CORBLIN, F. (1987) : *Indéfini, défini et démonstratif*, Librairie Droz, S.A. Geneviève.

DAMOURETTE, J. & PICHON, E. (1968) : *Des mots à la pensée (Essai de Grammaire de la langue)*, Livre IV, Tome II, éditions d'Artrey, Paris.

DOURNON, J. (1986) : *Dictionnaire de proverbes et dictons de France*, Hachette, Paris.

ELENA, et al. (1974) : *Etre exploitées*, Editions des femmes, Paris.

ELUERD, R. (2000) : *La lexicologie*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », n° 3548.

ETCHEGOYEN, A. (1997) : *Eloge de la féminité*, Arléa, Paris.

- GADIALLY, R. (1988) : *Women in Indian Society*, Sage Publications, New Delhi.
- GAUDIN, F. (1993) : *Pour une socioterminologie*, Presse universitaire de Rouen.
- GIBBON, M. (1999) : *Feminist Perspectives on Language*, Longman, London.
- GOFFIC LE P. (1993) : *Grammaire de la phrase française*, Hachette, Paris.
- GREIMAS, A.-J. (1966) : *Sémantique structurale*, Larousse, Paris.
- GROSS, G. (1996) : *Les expressions figées en français. Nom composés et autres locutions*, Ophrys, coll. « L'essentiel-Français », Paris-Gap.
- GILBERT, L. (1975) : *La créativité lexicale*, Larousse, Paris.
- HARRIMAN, H.H. (1995) : *Women in the Western Heritage*, The Duskin Publishing Group, Inc., Guilford, CT, USA.
- HELLINGER, M. & BUBMANN, H. (ed.) (2001): *Gender Across Languages*, vol.I. John Benjamin Publishing Company, Philadelphia, Bibliothèque, Paris III.
- HELLINGER, M. & BUBMANN, H. (ed.) (2001) : *Gender Across Languages*, vol.III. John Benjamin Publishing Company, Philadelphia, Bibliothèque, Paris III.
- HYBERTIE, C. (1996) : *La conséquence en français*, Ophrys, Paris.
- JHA, J.K. (2002) : *Status of Girl Child in India*, Sarup & Sons, New Delhi.
- KERBRAT-ORECCIONI, C. (1980) : *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Armand colin, Paris.
- KIRPALANI, M. C. et al. (1993) : *Indiennes en mouvements, Des femmes*, Paris.

KLEIBER, G. (1948) : *Recherche en pragma-sémantique : Recherche linguistique*, Centre d'analyse syntaxique, Université de Metz, Faculté des lettres et sciences humaines, Paris.

KLEIBER, G. (1990) : *La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical*, PUF, Paris.

KLEIBER, G. (1990) : *L'article LE générique. La généricité sur le mode massif*, Librairie Droz, S.A., Genève.

KLEIBER, G. (1994) : *Nominales-Essai de Sémantique référentielle*, Armand Colin, Paris.

KLEIBER, G. (1999) : *Problèmes de sémantique. La polysémie en question*, Presses Universitaires du Septentrion, Lille.

KRIFKA Manfred et al. (1995) : « *Genericity : An Introduction* », dans *The Generic Book*, éd., par Carlson et Pelletier, The University of Chicago Press.

LABOV, W. (1978) : *Le parler ordinaire, Le sens commun*, Les éditions de Minuit, Paris.

LACAS, H. (1990) : « *Proverbes dramatique* dans Encyclopédie universalise, Thesaurus Index, Editeur A Paris.

LE QUERLEY, N. (1996) : *Typologie des modalités*, Université de Cæn, Presse Universitaires de Cæn, France.

LASCH, C. (ed.) (1997) : *Women and the common life – Love, marriage and feminism*, W.W. Norton & Company, New York.

LEGUY, C. (2001) : *Le proverbe chez les BWA du Mali*, Karthala, Paris.

LERAT, P. (1983) : *Sémantique descriptive*, coll. « HU ». Hachette, Paris.

LERAT, P. (1995) : *Les langues spécialisées*, PUF, Paris.

LINCY Le Roux de. (1996) : *Le Livre de proverbes français*, Hachette, Paris.

LOTBINIERE-HARWOOD, S. de (1991) : *Rebelle et infidèle – la traduction comme pratique de Réécriture au féminin*, The

body Bilingual-translation as a re-writing in the feminine, Les éditions du remue-ménage/Women's Press, Montréal/Quebec, Canada.

MAINGUENEAU, D. (1999) : *L'énonciation en linguistique française*, Hachette.

MAINGUENEAU, D. (1981) : Approche de l'énonciation en linguistique *française*, Gachette, Paris.

MAINGUENEAU, D. (1981) : *L'énonciation en linguistique française*, Hachette.

MALOUX, M. (1998) : *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes*, Larousse-Bordas.

McCONNELLE-GINET, S., BORKER, R., FURMAN, N. (1980) : *Women and Language in littérature and society*, Praeger, New York.

MILLS, S. (1995) : *Feminist Stylistics*, London, Routledge.

MITTERAND, H. (1972) : *Les mots français*, PUF, Paris.

MOI, T. (1987) : *French Feminist Thought*, Basil Blackwell, Oxford.

MORET, B.B. (1997) : *Introduction à la versification*, Dunod, Paris.

NOAILLY, M. (1999) : *L'adjectif en français*, Ophrys, Paris.

NYCKEES, V. : (1998) : *La sémantique*, Berlin, Paris.

PERROT, M. (1998) : *Les femmes ou les silences de l'histoire*, Flammarion, France.

PICOCHÉ, J. (1986) : *Structure sémantique du lexique français*, Nathan, Paris.

PICOCHÉ, J. (1992) : *Précis de lexicologie française*, Nathan, Paris.

PICOCHÉ, J. (1993) : *Structures du vocabulaire français*, Nathan, Paris.

- PICOCHÉ, J. ROLLAND, J.-C. (2000) : *Dictionnaire du français usuel*, de Boeck Duculot.
- PINEAUX, J. (1967) : *Proverbes et dictons français*, Presse Universitaire de France, Paris.
- PLANTIN, C. (éd.). (1993) : *Lieux communs, topoî, stéréotypes, clichés*, Editions Kimé, Paris.
- POTTIER, B. (1992) : *Sémantique générale*, PUF, Paris.
- PRUTHY, R. & SHARMA, B.R. (1995) : *Women, Society and Christianity*, Anmol Publications Pvt. Ltd., New Delhi.
- RASTIER, F. (1987) : *Sémantique interprétative*, PUF, Paris.
- RASTIER, F. (1991) : *Sémantique et recherche cognitives*, PUF, Paris.
- REMI-GIRAUD, S. (2003) : *La polysémie ou l'empire des sens. Lexique, discours, représentations*, PUL, Lyons.
- REY, A. (1970) : *La lexicologie*, Klincksieck, Paris.
- REY, A. (1977) : *Le lexique : images et modèles. Du dictionnaire à la lexicologie*, Colin, Paris.
- REY, A. et al. (1988) : *Dictionnaire des expressions et locutions*, Dictionnaire Le Robert, Paris.
- RICŒUR, P. (1975) : *La métaphore vive*, Seuil, Paris.
- RICŒUR, P. (1991) : « *Les métamorphoses de la raison herméneutique* », Actes du colloque de Cerisy-la-Salle (1^e- 11 aout, 1988), dans *Passages* sous la direction de Jean Greisch et Richard Kearney, Les éditions du Cerf, Paris.
- RIPERT, P. (1998) : *Dictionnaire des maximes, dictons et proverbes français*, Maxi-Proche Références.
- ROBERT, P. (1996) : *Le Nouveau Petit Robert*, Dictionnaire Le Robert, Paris.
- ROBERT, P. (1992) : *Le Petit Robert*, Dictionnaire de langue française, Le Robert, Paris.

SINGH, I. & PEECEI, J.S. (2004): *Language, Society and Power, an introduction*, Routledge, New York.

SORIANO, M. (1990) : «Proverbes», *Encyclopedia universalis*, corpus 19, Thesauruses Index, Editeur à Paris.

SUSHEELA, T. (2001): *A comparative study of culture in Telugu, Punjabi & Hindi Proverbs*, Punjabi University, Patiala.

TAMBA-MECZ, I. (1981) : *Le sens figuré*, coll. « Linguistique nouvelle », PUF, Paris.

WAGNER, R.-L. (1970) : *Les vocabulaires français*, Didier, Paris.

WEISNER-HANKS, M.E. (2001): *Gender in History*, Blackwell Publishers, Oxford.

YAGUELLO, M. (1979) : *Les mots et les femmes*, Payot, Paris.

YAGUELLO, M. (dir.) (2003) : *Le grand livre de la langue française*, Seuil, Paris.

SITOGRAPHIE

<http://www.cultures.fr/documentation/proverbe/pres.htm>.
Consulté le 25 juin 2015.

http://www.pratyatosa.com/SP_Proverbs.htm. Consulté le 12 septembre 2015.

<http://atilf.inalf.fr/tlfv3.htm>. [Dictionnaire disponible]. Consulté le 5 janvier 2016.

<http://www.linguistes.com/mots/verbe.html>. Consulté le 13 septembre 2017.

ARTICLES EN FRANÇAIS

ANSCOMBRE, J.C. « Les proverbes sont-ils des expressions figées ? » dans QUEMADA, B., *Cahier de lexicologie*, vol. 82, Didier Eruditions, Paris, 2001-2003.

ARNAND, P.J.L., « La connaissance des proverbes français par les locuteurs natifs et leur sélection didactique », in QUEMADA, B., *Cahier de lexicologie*, vol. 60, Didier Eruditions, Paris, 1991-1992.

ARNAND, P.J.L., « Réflexions sur le proverbe », in QUEMADA, B. (ed.), *Cahier de lexicologie*, vol. LIX, Didier Eruditions, Paris, 1991-1992.

BACOT, P. & REMI-GIRAUD, S. « « Espèce d'espèces » approche linguistique et sémiotique de la métaphores ». *Les Métaphores spatiales en politique*, Mots, 68, mars, 2002.

BLANCHY, S. « Parole et proverbes a Mayotte (Comores) » dans *Cahiers de littérature orale* (No.20), Micheline Lebarbier, Publications Langues'O, 1986.

CIXOUS, H. « Castration ou Décapitation ? » dans *French Feminism Reader*, Kelly Olivier (ed.). Rowman and Littlefield Publication, USA, 2000.

DANON, M. : « Polyphonie proverbe et détournement », *Langages*, 73, mars 1984.

DENIS, M. « Pour parler je ne crains personne », dans *Le langages des femmes*, Editions Complexe, 1992.

GENTILHOMME, Y. « Terme scientifique, mot linguistique, symbole scientifique », *Etudes de linguistique appliquée*, no. 4, 1996.

GENTILHOMME, Y. « Termes et textes mathématiques », *Cahiers de lexicologie*, no. 76, 2000.

HANSEN, J. « Introduction : One is not born a Woman », dans *French Feminism Reader*, Kelly Olivier (éd.). Rowman and Littlefield, USA, 2000.

JACCARD, A.-C. « Le rire dans l'univers Romanesque de l'Afrique noire francophone », dans *Féminin/Masculin : humour et différence sexuelle* (cahiers de recherche), Corhum-CRIH (éd.). Centre de Recherche Interdisciplinaire sur l'humour, Paris [No 3]. 1993.

KRAMARAE, C. « Proprietors of Language », dans *Woman and Language in Literature and Society*, Mc. CONNELL-GINET Sally et al., (éd.). Praeger, USA, 1980.

KRISTEVA, J. « From One Identity to Another » dans *French Feminism Reader*, Kelly Olivier (éd.). Rowman and Littlefield, USA, 2000.

Langages, "Parole Proverbiale", 139, septembre, 2000, éditeur ANSCOMBRE, J.C.

RASTIER, F. « Le terme : entre ontologie et linguistique » dans *La Banque des mots*, no.7, 1995.

BIBLIOGRAPHIE- KANNADA

CHENNABASAPPA, M. (2012) : *GaadegaLu mattu OgaTugaLU*, Maruti Publication, Bangalore.

IMRAPUR, S. (2006) : *Kannda GaadegaLu*, Dept. of Kannada and Culture, Bangalore.

JAYAKRISHNA, R. (2011) : *Janajanita gaadegaLu*, Vasan Publications, Bangalore.

PRABHAKAR, J.S. (2005) : *Shala VidyarthigaLigaagi KannaDadalli GaadegaLu*, Prakash Sahitya, Bangalore.

R.D.J. Collection. (2011) : *Oottakke Modalu Uppinakai, Maatige Modalu Gaade. Janapriya Saaviraru GaadegaLu*, Sapna House Publication, Bangalooru.

SAGAR.J.G. (2014): *GaadegaLu Yugayugantada Vivek Saar, Vishishta GadegaLu*, Kannadambe Prakashan, BangaLooru.

SAMPATURU, V. (2008): *Janapriya nooraaru artha sahita gaadegaLu*, Vasanta Prakashana, BengaLooru.

2

Abbreviations

1. VG – *Vishishta GadegaLu*, J.G.Sagar, Kannadambe Prakashana, BangaLoru,2014.
2. JSG - *Janapriya Saaviraru GaadegaLu*, R.D.J. Collection, Sapna House Publication, BangaLoru, 2011.

COLLECTE DES PROVERBES FRANCAIS

1. 99 ânes et une femme font 100 bêtes
2. A bon ou mauvais cheval il faut l'éperon, à mauvaise femme il faut un bon bâton.
3. A femme bavarde mari sourd
4. A femme qui a trop d'esprit, il faut galant avec mari A femme sotte, nulle ne s'y frotte
5. A femme à qui vous vous marierez, faites qu'elle soit de votre condition
6. A fille de quinze ans, il faut un homme de 30 ans
7. A fumée, femme méchante, eau et feu, on cède le lieu
8. A la chandelle, la femme est plus belle
9. A la chandelle toute fille est belle
10. A fille de 15 ans, il faut un homme de 30
11. A la chandelle ne choisis ni fille ni toile
12. A la cuisine et à la maison, on ne sait ce que vaut femme
13. A la femme comme à la barque, il y a toujours des réparations à faire
14. A la femme et à la chèvre, longue corde
15. A la maison de la femme riche, elle commande et elle crie
16. A la première étoile qui se lève, fille doit se retirer
17. A l'homme, donne ta fille et non à champ ou à vigne
18. A pêcheur à la ligne, à chasseur de chardonneret, ne donne pas ta fille.

19. A quinze ans la fille rit, à vingt ans elle choisit, à vingt-cinq elle s'accommode, à trente ans elle prend ce qu'elle trouve
20. A qui Dieu veut aider, sa femme lui meurt
21. A quoi bon mille écus avec une femme laide, l'argent s'en va la femme reste
22. A toute heure, chien pisse et femme pleure
23. A vieil homme, on baille jeune femme
24. Achète maison faite et femme à faire
25. Amour de belle fille et de gendre est comme lessive sans cendre
26. Amour de courtisan, caresse de putain, bienfait d'avare et promesse de femme ne durent pas plus d'un an
27. Amour de femme et ris de chien tout ne vaut rien qui ne dit rien
28. Amuse le chien avec un os, et la femme avec un mensonge
29. Après trois jours, on s'ennuie de femme, d'hôte et de pluie
30. Au bon coq il faut 7 poules, à une bonne femme il faut 7 hommes
31. Au foyer du voisin, grande fille vous réjouit
32. Au mari prudence, à la femme patience
33. Au premier mariage fille trompée, au second dévergondée, à la troisième putain
34. Avant de prendre la fille, sache ce qui est la mère

35. Avec une fille on ne peut pas avoir deux gendres
36. Avec vieillard joyeux se tient la fille grasse
37. Bateau et femme il y a toujours à refaire
38. Battre sa femme c'est battre sa bourse
39. Beauté de femme n'enrichit homme
40. Beauté d femme et bon vin réveillent de bon matin
41. Belle, bonne, riche et sage est une femme de grand ménage
42. Belle femme et beau jour trompent chacun à leur tour
43. Belle femme, mal de tête
44. Belle femme, mariage d'épine
45. Belle femme, miroir de sot
46. Belle femme, tête dure
47. Belle fille et bon froment ne perdent jamais leur temps
48. Belle fille et méchante robe trouvent toujours qui les accroche
49. Belle fille fleur de mal, en un jour perd sa beauté
50. Belle file mal nippée, trouve un foyer
51. Belle fille ou bête ou vaniteuse
52. Bien heureux qui a femme âgé, car c'est l'ornement du ménage
53. Bonne mère n'épargne nul
54. Bon homme ne regards jamais ton blé en mars, ta fille en mai
55. Bonne femme dans la maison vaut mieux que ferme et que cheval

56. Brave femme dans une maison vaut plus que ferme et que cheptel
57. Brise de nuit et fille qui danse beaucoup, peu de confiance
58. C'est à toi que je parle ma fille, entends-moi ma fillâtre
59. C'est contre nature quand une femme met de l'ancre au cornet
60. C'est grand indice de vraie prudence, trouver en femme tenir silence
61. C'est grand miracle, si une femme meurt sans faire folie
62. C'est une belle marque de maison qu'une belle femme
63. Carte, femme et salade jamais assez remuées
64. Ce n'est pas avec une belle femme que l'on va au moulin
65. Ce n'est pas encore à la mode que la fille aille chercher le garçon
66. C'est le ventre de ma mère on n'y retourne plus
67. C'est écrit dans la raie du cul. Jamais belle mère n'aime sa bru
68. Ce que femme file le matin ne vient pas souvent à bonne fin
69. Celui qui a belle femme, château en frontière, vigne en carrière ne manque pas de guerre
70. Celui qui a grande fille et grandes clôtures à maintenir, riche peut pas venir
71. Celui qui a une femme qui vaille, a un trésor
72. Celui qui a une fille à ne garder de personne doit causer
73. Celui qui bat une femme, bat un sac de farine

74. Celui qui bâtit sur le bien de sa femme, bâtit sur l'eau
75. Celui qui épouse la fille de château, cloue sa nappe avec de gros clous
76. Celui qui garde une jeune fille et qui mène un porc, peut dire qu'il n'est pas sans peine
77. Celui qui gâte sa femme, gâte sa vie
78. Celui qui marie une belle femme, en marie deux
79. Celui qui prend une vieille femme aime l'argent plus que la dame
80. Cette fille aimerait mieux que son père ait un gendre qu'un chapeau neuf
81. Choisis ta fille de joie par sa beauté, et ton épouse par sa bonté
82. Ciel pommelé, fille fardée sont de courte durée
83. Caillot bien lavé, fumier bien frise dénotent fille à marier
84. Courtise la mère et tu obtiendras la fille
85. D'un bon plant plante ta vigne et d'une bonne mère prends la fille
86. Dans une maison une fille c'est bien, deux c'est assez, trois c'est trop, quatre et la mère c'est cinq diables contre le père
87. De bon père et de bonne mère, ne sort enfant vicieux
88. De femme mariée garde toi et à la bonne ne te fie pas
89. De la fille se recommande, de valet qui commande, libère nos domaines
90. De mère piteuse fille teigneuse

91. De vieux renard et jeune drille garde ta poule garde ta fille
92. Dévotion engendre richesse, mais la fille tue la mère
93. Dieu te garde de l'enfer et de la fille d'un homme roux
94. Doigts de fille et langue de prêtre ne doivent pas se reposer
95. Du devant de la fille, du derrière du mulet, ne t'approche pas
96. Elle se fait prier on voit bien que c'est une belle fille
97. Entre promettre et donner, doit-on sa fille marié
98. Epouse la fille de ton voisin et tu connaîtras sa manière d'être
99. Faire d'une fille deux gendres
100. Faut pas faire emplette d'un porc de laitier, ni d'une fille de cabaretier
101. Femme c'est ange en chemin, diable à la maison
102. Femme mariée doit être simple et porter la guimpe
103. Femme travailleuse, homme content
104. Femme qui boit du vin, fille qui parle latin, soleil qui se lève trop matin, ne font jamais bonne fin
105. Femme qui fait des gâteaux, fille qui rit trop, vigne près d'un chemin, rarement font bonne fin
106. Femme trop piteuse, rend sa fille teigneuse
107. Fille à marier cheval à vendre
108. Fille ayant silence a grand science
109. Fille bien ajustée à demi mariée

110. Fille bonne à marier est difficile à garder
111. Fille brunette est de nature gaie et nette
112. Fille cachée est recherchée
113. Fille comme est élevée, étoupe comme elle est filée
114. Fille aubergiste et figue qui se trouve dans un carrefour
murissent avant la saison
115. Fille de 25 ans célibataire, elle reste à grainer
116. Fille de bonne façon, fait plaisir et avec raison
117. Fille de bonne maison a la chemise plus longue que le
jupon
118. Fille en cheveux, viens si tu veux
119. Fille est comme la rose, elle est belle quand elle est close
120. Fille est une marchandise, garçon à marier la choisit à sa
guise
121. Fille et gobelet sont toujours en danger
122. Fille est prêtre ne savent pas ou ils iront
123. Fille fais toi des frisettes, sinon tu resteras seulette
124. Fille fiancée n'est pas mariée
125. Fille gracieuse est toujours jolie
126. Fille honnête et morigénée est assez riche et bien dotée
127. Fille jolie, miroir de fou
128. Fille jolie sans habit, plus courtisée que mariée
129. Fille laide, beaucoup de toilette
130. Fille laide, bien parée
131. Fille maigre et dot grasse, a chaque jeune homme plait
132. Fille morte, gendre perdu
133. Fille mure, porte l'enfant à la ceinture

134. Fille ne doit pas être trop nue, non plus que robe trop vêtue
135. Fille oisive a mal pensive
136. Fille pâle demande le mâle
137. Fille peu vue est recherchée
138. Fille pleure souvent, son rire d'il y a un an
139. Fille pour son honneur garder, ne doit prendre ni donner
140. Fille qui accepte des cadeaux, se vend
141. Fille qui donne, s'abandonne
142. Fille qui écoute, est bientôt dessous
143. Fille qui plait est à moitié mariée
144. Fille qui rit, tôt pleurera
145. Fille qui siffle, coq qui pond, portent malheur a une maison
146. Fille qui veut être prise, ni vue ni visitée
147. Fille recherchée, fille mal placée
148. Fille riche et jolie, pas plutôt nubile, est mariée
149. Fille sans bonne renommée, paysan sans femme
150. Fille sans crainte ne vaut rien
151. Fille sans timidité n'est pas sainte
152. Fille trop en rue, en peu tenue
153. Fille trop nue, robe trop vêtue, n'est jamais chère tenue
154. Froment pour monter et fille pour descendre
155. Gaillarde fille, jolie femme
156. Garçon de paille vaut fille d'or
157. Garçon si tu veux vivre sur, n'épouse pas une fille au dessus de toi

158. Garçon bien nourri et mal vêtu, fille mal nourrie et bien vêtue
159. Gros bébé, mauvaise année pour la mère
160. Homme chanteur, femme pleureuse
161. Homme vieil et pauvre qui a mal vécu de jeune femme, sera battu
162. Il faut trois vieilles femmes pour faire une jeune fille
163. Il ne faut pas que la souri se moque du chat ni la fille de l'amour
164. Il n'y a ni samedi sans soleil ni jeune fille sans amour
165. Il n'y a pas de belle fille sans lentille, pas de beau garçon sans bouton
166. Il vaut mieux entendre un bœuf parler qu'une fille siffler
167. Il vaut mieux être fils de bonheur que de bonne mère
168. Jeune femme a vieux mari, c'est noix dure à croc pourri
169. Jeune femme, bois vert et pain tendre font bientôt maison à vendre
170. Jeune femme et vieux chevaux mènent l'homme au tombeau
171. Jeune femme joli chauffe lit
172. Jeune femme, pain tendre et bois vert mettent une maison à l'envers
173. Jeune fille attifée, femme du coin du feu
174. Jeune fille belle, tête étourdie
175. Jeune fille fenêtrière ne sera pas bonne ménagère
176. Jeune fille légère mariée sans attendre
177. Jeune fille qui baille demande un amant

178. Jeune fille qui ne danse pas, ne se marie pas
179. Jeune fille qui ne se plait à danser une fois, mariée à la contredanse
180. Jolie fille porte sur le front sa dot
181. Jolie fille sans habits plus d'amoureux que de maris
182. Jolie fille vaut une vigne
183. L'amour d'une jeune file c'est un feu de paille il n'en reste ni charbon ni braise
184. L'homme n'a ni sens ni raison qui jeune femme laisse au tison
185. La beauté d'une fille ne la marie pas
186. La belle-mère ne se souvient pas quand elle était belle fille
187. La bonne ménagère fait la fille la première
188. La femme bien mariée est celle qui n'a ni belle maire ni belle sœur
189. La femme est la clef du ménage
190. La fille à épouser est celle, qui veut gagner son pain, qui aime le travail
191. La fille de loin a la réputation de demoiselle
192. La fille est comme la rose, belle quand elle est fermée
193. La fille et le melon sont difficiles à connaître
194. La fille n'est jamais née si elle n'est bien mariée
195. La fille n'est que pour enrichir les maisons étrangères
196. La fille trop jolie n'aime pas la soupe de pain de maïs
197. La ou on te parle de belle fille il faut entendre gendre

198. La jeune fille est une fleur la jeune femme un fruit si mauvais se trouve le fruit quel souvenir restera de la fleur
199. La jeune fille et la cure ne savent pas ou ils mangeront leur pain
200. La jeune fille modeste sera la mieux mariée
201. La jeune fille qui aime les salsifis aura un mari amoureux
202. La jeune fille qui est jaune au mois de juillet ne lui donnez pas de médecine car ce qu'elle veut c'est se marier
203. La jeune fille qui vit retirée, sera une très bonne mariée
204. La maire doit être la conscience et la dignité de la famille
205. La mère la plus heureuse en filles, c'est celle qui n'a que des garçons
206. La petite fleur tourne parfois l'amour de la jeune tourne toujours
207. La plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a
208. La vigne et le poirier, la fille et le pécher sont difficiles à garder
209. La virginité est le trésor d'une jeune fille
210. Le propre du vieillard est souvent humeur et tumeur, et de la jeune femme le plumer et écumer
211. Le français convient a une fille comme l'aimable à une chèvre
212. Le père nourrit la fille et le voisin la marie
213. Le rat ne doit pas se moquer du chat ni la fille de l'amour
214. Lentilleuse, fille heureuse

215. Les enfants rient quand mange le père, et pleurent quand mange la mère
216. Les deux plus vilains hommes qu'il y ait, garçon sans barbe et fille barbue
217. Lorsque la jeune fille est mariée, on ne manque pas de gendres
218. Main blanche et doigt long, fille de bonne maison
219. Maison bâtie vigne plantée et fille nourrie
220. Mange ton poisson à présent qu'il est frais, marie ta fille à présent qu'elle est jeune
221. Marie ta fille lorsqu'elle en a l'envie, et ton fils quand l'occasion s'en présente
222. Mars galeux marie la fille du laborieux
223. Mauvais e fille se moque de sa mère
224. Même laide, si elle a des écus, une jeune fille trouve a se marier
225. Méfie-toi de la femme mariée qui porte trop de luxe
226. Mère pleureuse, enfant hardi
227. Mieux vaux marier sa fille que d'avoir du chagrin par la suite
228. Mieux vaut une fille faite, qu'un gars a faire
229. Mère pourquoi me marier ? ma fille pour filer, enfanter et pleurer
230. Ne donne pas ta fille à un oiseleur ou à un pécheur
231. Ni âne de roulier, ni fille d'hôtelier
232. Nulle belle fille sans amour, et nul vieillard sans douleur
233. Œil bleu et sourcil blond font la belle jeune fille

234. Œuf d'une heure, pain d'un jour, viande d'un an, poisson de dix, file de quinze ans sont morceaux friands
235. On fait une belle mère en sucre elle était encore amère
236. On ne peut plus compter sur le soleil d'hiver que sur l'amour d'une belle fille
237. On tiendrait plutôt un panier de rats qu'une fille de 20 ans
238. On voit bien que c'est la fille de la maison sa chemise dépasse son cotillon
239. On voit une fille amoureuse on clôt la porte vainement
240. Oreille petite, fille jolie
241. Partir en petite sainte, et revenir putain
242. Point de fille qui ne désire être femme point de femme qui ne désire être mère
243. Prêtre qui danse, poule qui chante, fille qui siffle, portent malchance
244. Quand la fille est mariée, elle a de nombreux prétendants
245. Quand la fille est morte pour être mariée, la garde n'en est pas aisée
246. Quand la jeune femme se plaint sans occasion elle n'est servie à foison
247. Quand la jeune fille est mariée, se présentent les bons partis
248. Quand la petite vipère naît éclate
249. Quand une jeune fille sait pétrir et enfourner elle est bonne à marier
250. Quand une fille est mariée, tout le monde la veut

251. Quand une fille et puis un garçon se rencontrent, c'est une mauvaise affaire
252. Qui a fille, a courroux, a gendre, à aubaine
253. Qui aime femme mariée n'a pas sa vie très assurée
254. Qui désobéit ses père et mère, pourra bien désobéir un mari
255. Qui perde son père il perd honneur, qui perd sa mère il perd douceur
256. Qui va clouement, prendra la mère au nid
257. Qui voudra ma fille se chaussera haut
258. Riche qui peut dire dieu ait l'âme de son père et de sa mère
259. Rien de plus belle parente que la mère et la fille
260. Sage fille a laquelle on voudrait toucher, doit répondre par un soufflet
261. Si la mère était sourde son père voyait bien clair
262. Si une jeune fille aime a manger des fraises, elle aura un mari qui la trompera
263. Si une jeune fille est appliquée, elle ne le sera pas toujours une fois mariée
264. Sois belle et tais-toi
265. Sois belle si tu peux, sois sage si tu veux, soit considérée, il le faut
266. Souvent un père et une mère en nourrissent dix, et dix enfants ne peuvent pas les assister
267. Soleil qui se lève trop le matin, fille qui sait le latin, mari qui aime trop le vin, sont surs de faire une bonne fin

268. Tais toi raccommode mes chaussures
269. Tel père, tel enfant, telle mère, tel fille
270. Temps caillebotte, fille mal coiffée, n'a pas longue durée
271. Tout se peut, si ce n'est empêche une fille d'aimer
272. Toute fille qui monte et toute vache qui descend toute la vie s'en repent
273. Tous les enfants d'une mère ne se ressemblent pas
274. Toute fille qui sort souvent, montre qu'elle a la tête au vent
275. Un ciel sans nuages est aussi rare qu'une honnête fille
276. Un fils unique fait souvent mauvais ménage
277. Un homme riche n'es jamais vieil pour une fille
278. Une bonne femme vaut une couronne
279. Une fille bien cachée est bientôt trouvée
280. Une fille charmante fille, deux filles assez de filles, trois filles trop de filles, quatre filles et la mère cinq diables contre le père
281. Une fille d'herbe nourrie certainement ne fait pas longue vie
282. Une fille ne doit jamais enseigner à sa mère à faire un enfant
283. Une fille est bonne à marier à 30 ans
284. Une fille qui n'a rien, peut toujours dire qu'on ne l'a pas prise pour sa fortune
285. Une fille qui se conduit mal, est la peste du pays
286. Une fille unique mauvaise fut elle vaut 100 écus de plus qu'une autre fille

287. Un garçon remonte sa mère, une fille la déprime
288. Une jeune femme fait son vieil mari toujours jaloux et cocu
289. Une jolie fille a sept défauts
290. Une mère, pour élever ses enfants, doit manger sept livres de merde
291. Vaudrait toujours mieux être pauvre fille, que riche femme
292. Vent de montagne, fille de cabaret, ne souffrent jamais de la soif
293. Vieille fille, veille guenille
294. Vin, fille, faveur et poirier sont difficiles à conserver

De la vieillesse

295. A vieil homme, on baille jeune femme
296. Belle-mère, belle-fille et mauvais vin sont légumes lourds à digérer
297. De belle-mère, il n'y a pas eu de bonne excepte une seule et encore fut elle emportée par le diable
298. La belle-mère est bonne mais meilleure si la terre la couvre
299. L'enfer des femmes c'est la vieillesse
300. Vin qui vieillit s'améliore, femme vieille devient revêche

COLLECTE DES PROVERBES KANNADAS

1. HeNNina guNa suNNadalli noDu. [JSG-P.102].
2. HeNNina tande haNNagtaane, ganDina tande
dunDugagthane. [Loc.cit.].
3. HeNNu chenda, kaNNu kuruDu.[Loc.cit].
4. HeNNu haDedavara koNeli miNuku deepa. [JSG-P.103].
5. HeNNagi huTTabeda, taayi mane serabeDa. [JSG-
P.101].
6. Maga sattare mane haaLu, sose sattare
sobana.[Littérature folklorique, du sondage].
7. Henu dooradinda tarabeku, dhana hattiradinda
tarabeku.[JSG,P.100].
8. Meenina hejje, heNNina marma, thiLidithe? [VG,P.15].
9. Santheli magalNa nodida mele maneli magalNa nododu .
[VG,P.39].
10. Tayianthe magalu noolinanthe siree. [VG,P.61].
11. AaLa nodi bhavigiLi, kula nodi heNNu kodu. [JSG,
P.16].
12. Kula nooDi heNNu tha, thaLi nooDi hasu tha. [VG,P.45].

13. HenDati heggaDatiyadare, ganDa mooLa nayiginta kaDe.[JSG,P.100].
14. Hengasara buddhi moNakalininda keLage. [JSG,P.95].
15. GanDanige anjada naari hemmari. [JSG, P.49].
16. GanaD bittoLu gayyaLi.[JSG, P.48].
17. Ganda hoDedare mane biDabeDa, haagalakai kahiyadare beesaDabeDa.[JSG, P.48].
18. KaNNe sharirakke ratna heNNe samsarakke ratna.[JSG,P.38].
19. Yere hola irbeku kare henDati irbeku.[JSG,P.29].
20. OoTa keTTare diwasa keTTitu, henDati keTTare janma keTTitu. [JSG,P.27].
21. Uttarava koDada heNNU lesu, ethettalu noDalukannu lesu. [JSG,P.24].
22. Iruveyashtu bala koDu, hengasinashtu dhairya koDu.[JSG,P.22 .]
23. Atte sattare aretha hoyithu, mama sattare kirikiri hotithu.[JSG,P.12] .
24. Atte maaDiddu hittalakke, sose maaDiddu angalakke. [JSG, P.13].

25. Kattayantha atte beku, muttinantha ganDa beku.[JSG,P.37].
26. Sundariyannu maduveyaguvudendare thondareyannu maduveyaaguvudende. [VG, P.7].
27. Ajjige alankara maaDida haage. [JSG, P.13]
28. KoTTa heNNu kulakkalla [folk literature].
29. HeNNu keTTare suLe, ganDu kettare jogi. [VG, p.58].
30. Hiriykkana chaLi manemandigella. [VG, P.60].
31. KooNe gelladavaLU kooTe geddaLa ?
32. Tungeyaadarenu, gangeyaadarenu ? Indu haakidare saaru chenda.
33. MoogilladavaLige mooguti yaake ?
34. OOrige bandavaLu niirige baradiruttaaleye ?
35. HenDatige prema koDu, taayige guTTu koDu.
36. Ere hoola irbeku kare henDati irbeku.
37. HeNNina janmakke hejjepondu muLLu.
38. Strige roopave shatru, cheLige basare mrutyu.
39. Kula nooDi heNNu togo, kara nooDi aakaLu togo.
40. HoTTege hiTTilla, juTTige mallige hoovu.
41. Daasige Bhayavilla, veshige dayavilla

42. BaDavana henDatige haDeyuvudee kelasa.
43. Pati iddavaLe sati, yati iddude kshetra.
44. Hareka bandaga handinuu chenda.
45. Madive illada heNNendare ondu rekke murida hakkiye.
46. Naanee olle yandare, nammappa yaarige maduve
maaDatane ?
47. Tanna henDatiginta nere maneyavana henDati chenda.
48. ObbaLe magaLendu muddininda saakidare, kabbu
horuvana karkonDu hoodaLu.
49. MagaLu oLLeyavaLaadare, beegaru oLLeyavaru.
50. HaDedavaLu baritaLe haNebarana ?
51. Hetta taayi visha haakuttaLeye ?
52. Taayi illadaakege tavaru mane chinte yaake ?
53. Hetta taayiyannu tinnuvavaLu, atteyannu biTTaLeye ?
54. IruvetashTu bala koDu, hengasinashTu dhairya koDu.
55. ALiya banda marudivasa magaLannu noDu.
56. HeNNillada samsara, niirillada kaasara.
57. GanDaniginta heNNu mundadare kTumba
naashavaguttade.
58. Olidare naari munidare maari.

59. HeNNu sokkidare maneyalli nilladu, yattu sokkidare haTTiyalli nilladu.
60. Kadaga iddavaLu kaDagola hiDiyalaraLe ?
61. Miise bandavanige desha kaNolla, mole bandavaLige nela kaNolla.
62. Yavvana kundidaruu garva kundallilla.
63. Uttara koDada heNNu lesu, yettettalu nooDaludu kaNNu lesu.
64. Uppiginta ruchi illa, taayiginta devarilla.
65. UNNakkilladavanu baNNada heNNu bayasida.
66. ALo ganDu namba beDa, nagoo heNNu namba beDa.
67. ATTumbavana henDatiyaga beDa, moTTe horuvana aaLagabeDa.
68. MagaLannu hogaLi beLasa beDa, maganannu baidu beLasa beDa.
69. HeNNina vayassu keLabyaDa, ganDana sambaLa keLabyaDa.
70. Attige tavaralla, hittaaLe chinnavalla.
71. Panchalarayana magaLaadaruu payasakke akki tooLasabeku.

72. Hesaru sundari, mukha maatra Supranakhi.
73. MakkaLige haNa koDabeDa, hengasarige guTTu
heLabeDa.
74. Aa mane amma ganDu magu hetlu, ee mane amma
guddikonDu satlu.
75. Hattu makkaLa tayiyaadaruu satta magannanna
mareyallilla.
76. Apsareyantha hadinenTu heNNumakkaLiginta, goonu
bennina obba maga lesu.
77. HeLta heLta magaLu heNNU hettaLu.
78. Kaadu kaadu saakaagi kuruDanne kaTTikonDaLu.
79. HeNNU huTTidaga hostilu nalavattu dina aLuttade.
80. MuugilladavaLige muugutu iTTa haage.
81. Appana aramaneginta ganDana kiri mane lesu.
82. GanDa henDati jagaLa unDu malaguva tanaka.
83. Nallikai tindu tavarige hoogu, gajjari tindu atteya manege
hoogu.
84. niirugaNNina munDe ooru haaLu maadidaLu.
85. Adige maaDi kali, uDige noDi kali.
86. Aragi bangarakke beku, seragu shringarakke beku.

87. Kanda kaDe heNNu tarabaradu, UunDa kaDe malagabaradu.
88. Purushara puNya naari bhagya.
89. HeNNAada mele beevina kaayiuu sihiyee.
90. Antuu intuu kunti makkaLige vanavasa
91. Andavaad heNNige buddi manda, sundaravada heNNige ondu kaNNe illa.
92. Ammanoru paTTakkeridaga inoru chaTTakkeridru.
93. AaDuva maguvigondu kaaDuva kaaDuva kuusu.
94. EnTemme karedruu haraku sirenee uTLu.
95. OlidavaLe rambhe, mindadde gange.
96. Ondaadare ondilla, ganDaniddare makkaLLilla.
97. KaTTalu niirilla, hoTTeeli makkaLilla.
98. Karedu heNNu koTTare, aLiyanige malroga bantante.
99. GanDana maaDikonDaruu, ganji bara tappallillavante.
100. GaaDi hoDyavana henDati sanjigi ranDi.
101. Taayi illada makkaLige baayi illa.
102. toTlu kanDa banje kaNNU toTTlu tuLukahage attlu.
103. Draupadi gooLu taTTi, kauravaru haaLadaru.
104. Purushana puNya naarii bhagya.

105. Banje hoodalli sanje.
106. Bayasi bayasi baaLu hokkare, bayoo ganDa sikkida.
107. MakkaLilla anta maiylarakke hoodre, idda maiyuu iLidu
hooiyitu.
108. Madvege hoogi mudihenDti kaTTikondur banda.
109. Yaaru illada oorige agasara siddiyee muttaide.
110. Raja irotanaka raaNi bhooga.
111. Siite huTTi lanke haaLu.
112. Siiteguu tappallilla sere maneya vaasa.
113. Suggi beLe kaiylo, mane henDati kaiylo.
114. Sanyasi henDati munDeyuu alla, muttaideyuu alla.
115. HaDagu muuridu hooitu, maDadi biTTu hoodaLu.
116. HaNaviruva ganDanannu maduveyaadaru
ruNaviddashTee laabha.
117. Habbadalluu haLe ganDane ?
118. HeNNu chenda, kaNNu kuruDu.
119. HeralaaradavaLU hettare maneyalli holasu.
120. Ippattu makkaLu hettolige tippe mele aarati.
121. KelasilladavaLu manasilladavana muuti
nooDuttiddaLante.

122. Banjiige ninna magana jaataka koDu anda haage.
123. Maduve beku, makkaLu beDa anda haage.
124. VaDDara hengasara kubusa keLidange.
125. SaDagaradinda maduve maaDi, Ee heNNu yaaru andaLante atte.
126. Maduvege munche henDati chinte, maduveyaad mele makkaLa chinte.
127. ADalaradaake ole tootu andaLante.
128. Ashwath kaTTe suddre, makkaLagatave andare ondu suttu suttu hoTTe muTTi nooDkonDLante.
129. HeNNu chenda, kaNNu kuruDu andahanga.
130. AakaLa hainalla, aLiya maganalla, ooDi bandaaki maDadiyalla.
131. Amavasi dina ganDu huTTabaradu, huNNime dina heNNu huTTabaradu.
132. Huuvinatha hendati bandaruu, devarantha taayina maribeDa.
133. YeNNe ukkidre haaLu, heNNu sokkidre haaLu.
134. Kudureya bayi, hengasara kayi yenduu summaniruvudilla.

135. GanDasige vidye bhushaNa, hengasige paativrutya
bhushaNa.
136. Deshakkondu jhenDa, heNNigondu ganDa.
137. dharwaaDada maLi nambabaaradu, beLgaavi
huDugyarna nambabaaradu.
138. Maatige muncha nagooLanna nambabeDa.
139. Miise iruva heNNannu, miise illada ganDannu
nambabeDa.
140. MangaLavaara magaLa kaLisabeDa, shukravaara sose
kaLisabeDa.
141. HeNNu huTTidaga hostilu nalavattu dina aLuttade.
142. Stri buddi prayaLantaka.
143. BaDavana henDru oorigella sose.
144. BaDavana henDatige kelasa.
145. BaDavana henDati beeli huu.
146. Badavana siTTu davaDege moola, heNNina siTTu
bennige moola.
147. BaDa munDege oora shanubhogana kaaTa.
148. BaDavana henDati basiraagabaaradu.
149. Pati iddavaLee sati, yati iddude kshetra.

150. Pati illada yeLevayassinalli yallaruu pativrateyare.
151. HeNNannu dooradinda, dana hattiradinda tarabeku.
152. HeNNu cheluve, kaNNu maatra kuruDu.
153. Raajya aaLoo tandginta, raagi biisoo taayi meelu.
154. Maga irodu henDati barotanaka, magaLu irodu saayotanaka.
155. Taayiante magaLu, noolinate siire.
156. Tanna henDatiginta nere maneya henDati chenda.

De la Vieillesse

157. Ajjī teeyida gandha ajjana hoTTegaitu.
158. YeeLalaarada ajjige cheLu kaDithu.
159. Atte mudki aadaruu putra moha biDalilla.
160. Attege huvilla, kattege kooDilla, sooLege devarilla.
161. Ajjī tuppa muusiyee hoitu.
162. Atte maatu oLLeyadalla, huNase haNNu savi alla.

LE BILAN DE TRANSCRIPTION

ಅ	-	A / a	ನ	-	n
ಆ	-	Aa / aa	ಟ	-	T
ಇ	-	I / i	ಠ	-	Th
ಈ	-	Ii / ii	ಡ	-	D
ಉ	-	U / u	ಢ	-	Dh
ಊ	-	Uu / uu	ಣ	-	N
ಎ	-	E / e	ಪ	-	P / p
ಏ	-	Ee / ee	ಫ	-	F
ಐ	-	Ai / ai	ಬ	-	b
ಒ	-	O / o	ಭ	-	B
ಓ	-	Oo / oo	ಮ	-	M / m
ಔ	-	Au / au	ಯ	-	Y / y
ಕ	-	K / k	ರ	-	R / r
ಖ	-	Kh / kh	ಲ	-	l
ಗ	-	G / g	ವ	-	V / v
ಘ	-	Gh / gh	ಶ	-	Sh / sh
ಚ	-	C / c	ಷ	-	S' / s'
ಛ	-	Ch / ch	ಸ	-	S / s
ಜ	-	j	ಹ	-	H / h
ಝ	-	J	ಳ	-	L
ಞ	-	t			
ಠ	-	th			
ಡ	-	d			
ಢ	-	dh			